

OFFICE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

ET TECHNIQUE OUTRE-MER

-o-o-o-o-o-o-o-o-

ASPECTS PSYCHO-SOCIAUX DU PHENOMENE
DE DESSERREMENT DES MONTAGNARDS

AU

NORD-CAMEROUN

-6-o-o-

L'exemple du périmètre d'extension agricole de Mokio

-o-o-o-

par

P.LESSELINGUE

Psycho-Sociologue de l'ORSTOM

AVERTISSEMENT

Cette étude constitue un des volets de l'enquête réalisée au cours de l'année 1968 par H.M. BOUTRAIS et LESSELINGUE au Nord-Cameroun , sur les monts du Mandara et à l'est de ces monts (en particulier dans le périmètre d'extension agricole de Mokio , structure créée sur l'initiative du SEMNORD en 1958) dans le cadre de la Convention 924-75-108-E-015 "Etude psychologique et géographique au Nord-Cameroun" .

L'objet de cette étude est "la monographie d'un casier agricole du Nord-Cameroun" suivie d'une "reconnaissance des zones où sont conduites des opérations de modernisation rurale ou d'accueil à des migrants" .

Il apparaît en conséquence que le présent rapport ne saurait constituer un tout et doit être complété , ou mieux , précédé par la lecture de la monographie de H.J.BOUTRAIS et l'étude des cartes qu'il a réalisées , concernant en particulier le périmètre d'extension agricole de Mokio .

Cette étude est très incomplète et correspond à ce que l'on peut espérer réaliser en un an (délai à nous imparti par la Convention) dans ce domaine.

Nous attirons enfin l'attention du lecteur sur le fait que nous avons choisi en ce qui concerne l'orthographe des noms propres celle qui se révélait la plus simple ; cela est particulièrement vrai pour les noms d'origine géographique qui varient suivant l'échelle des cartes utilisées .

Les lettres et chiffres entre parenthèses renvoient aux ouvrages cités en bibliographie .

Table des Matières

| | pages |
|---|-------|
| Avertissement | |
| Introduction | 1 |
| Première partie: Le périmètre d'extension agricole de Mokio. | 5 |
| Chapitre I. Quelques problèmes méthodologiques. | 6 |
| 1. L'échantillonnage | |
| 2. L'enquête | |
| 3. Tableaux d'échantillonnage | |
| Chapitre II. Mokio. | 13 |
| 1. Situation géographique | |
| 2. Le casier | |
| 3. Le peuplement | |
| 4. Les quartiers et les Chefs | |
| 5. Les alentours et les structures existantes | |
| Chapitre III. La vie dans le casier. | 24 |
| 1. Organisation sociale et parenté | |
| 2. Mariages et alliances | |
| 3. Aspects religieux | |
| 4. Aspects de la chefferie internes au casier | |
| 5. Aspects économiques de la vie dans le casier = le travail | |
| 6. Les modifications d'habitat. | |
| Chapitre IV. Adaptation et attitudes. | 54 |
| 1. Les quatre secteurs du casier et les différences dans le mode de vie | |
| 2. Le mouvement de descente et les tendances à la remontée | |
| 3. Les réactions aux structures d'accueil | |
| 4. Conclusion | |
| Chapitre V. Les solutions propres à assurer la survie du casier. | 76 |
| 1. Solutions internes et solutions externes | |
| 2. Solutions externes: interventions administratives et économiques | |
| 3. Solutions internes; les groupes évolutifs | |
| 4. conclusion | |
| Chapitre VI. Conclusion. | 88 |

Table des Matières (suite)

Seconde partie: Les mouvements migratoires des "kirdis" au Nord Cameroun

| | |
|---|-----|
| Chapitre I. Méthodologie de l'enquête | 91 |
| Chapitre II. Les populations interrogées et leurs origines. | 94 |
| 1. Sur le Mangafé | |
| 2. Sur Mogazang | |
| 3. Sur Tchéré | |
| 4. Conclusion | |
| Chapitre III. Aspects psychologiques de la migration. | 100 |
| 1. Adaptation et attitudes des arrivants | |
| 2. Attitudes des populations en place | |
| Chapitre IV. Conclusion - | 105 |
| Annexe = | 106 |
| Bibliographie | |

INTRODUCTION

L'objet de l'étude , tel qu'il est défini par la Convention est double . Il s'agit en premier d'établir la monographie d'un casier agricole du Nord-Cameroun ; puis en second , de procéder à la reconnaissance des zones où sont conduites des opérations de modernisation rurale ou d'accueil à des migrants .

Dans les deux parties de l'enquête il est convenu que nous nous devons de dégager "les critères d'évaluation des attitudes des paysans face aux opérations de développement envisagées, notamment en ce qui concerne le changement d'habitat , la transformation des systèmes de culture et de genre de vie qui seraient la conséquence des projets " .

Nous avons choisi dans un premier temps , pour la première partie de l'étude , le périmètre d'extension agricole de Mokio , zone d'accueil créée par le SEMNORD (Sémeries du Nord) en 1958 , au pied de la montagne de Molkoa , en bordure est du département du Margui-Wandala , préfecture de Mokolo , sous-préfecture de Mora , canton de Makalingai .

Les éléments qui nous ont fait choisir ce casier , préférentiellement à d'autres zones d'accueil du Nord-Cameroun (région de Mora , ou de Godola par exemple) sont multiples :

-Tout d'abord , le fait que l'expérience de peuplement se soit étendue sur une portion de temps suffisamment importante pour que des réactions psychologiques , positives ou négatives , d'acceptation ou de refus , d'adaptation ou de fuite, aient eu la possibilité de se manifester .

-Ensuite , le fait que sous l'impulsion de M.E.Kremer , dynamique chef de poste (1958/1963) l'émigration ait pris des proportions intéressantes (18 familles en piedmont en 1958 ; 1633 au dernier recensement conduit par les moniteurs en 1968)

-Enfin le fait que des crises dues à des tensions d'ordre administratif ou d'encadrement se soient manifestées récemment dans ce cadre sociologique qui reste , pour ces raisons , pratiquement "expérimental" pour l'enseignement que nous pensons pouvoir en tirer .

Dans l'optique spécifique de la seconde partie de l'étude nous avons choisi des zones , qui sans être officiellement reconnues comme zones d'accueil , constituent le but du déplacement de très nombreux montagnards qui viennent s'y installer , sans sollicitation administrative ou politique d'aucune sorte ; pour des raisons qui leur sont propres .

Il est bon de noter cependant que ces villages où nous avons poursuivi notre enquête , sont bien desservis en puits permanents , et sont entourés de terres de bonne qualité . Eléments dont l'importance sera démontrée dans la seconde partie de ce mémoire .

Enfin , toujours dans cette optique nous avons terminé notre reconnaissance en des lieux , qui , toujours sans être officiellement "ZONES d'ACCUEIL" voient un mouvement de descente de certains Kirdis de montagne , causé par les pressions exercées par certains chefs de village ou certains chefs de canton , autorités généralement islamisées , investies d'un pouvoir parfois exorbitant obéissant en ce qui concerne le présent problème à des ordres venus de plus hautes instances administratives , ordres donnés dans le but d'accroître , à quelque prix que ce soit , le potentiel agricole de la région , en référence aux exigences du Plan .

Ces enquêtes ont été conduites , soit à l'Est de l'axe Maroua/Mora dans les secteurs de plaine du Mayo Mangafé (Wuro Dobouol , Djalingol , Wuro Nassana , Wuro Modibo , et Wuro Gollé -Wuro ou Ouro signifiant village en Foulfouldé qui constitue le langage véhiculaire du Nord-Cameroun en tant que langue des envhisseurs Foulbé installés et éparpillés dans l'ensemble de la région) et du Mayo Ranéo (Région de Mazangai); soit

au Nord de l'axe Maroua/Méri , dans les zones dépendant des villages de Tchéré et de Mogazang .

Pour ces enquêtes , nous avons surtout interrogé des Kirdis de montagne⁺, Mada et Mofou à l'exclusion des Mafa (ou Matakam) et des Kapsiki . En effet l'occasion était présente d'obtenir quelques renseignements d'ordre général sur ces ethnies qui n'ont donné lieu qu'à très peu de littérature scientifique et de travaux de recherche , si on en excepte le "survey" de M.Lembezat (B1) et les travaux de M. Podlewski (B2) .

Nous n'avons pas pour autant délaissé les Kirdis de plaine et avons étendu nos interview à quelques Danana , Bornouans , Toupouri et Guiziga dont les mouvements migratoires , plus étendus dans l'espace que ceux des montagnards présentent des aspects encore assez différents , et obéissent en tout cas à des motivations dont les principales sont effectivement différentes de celles des habitants des massifs du Mandara . Cela nous a permis de nous assurer , qu'en ce qui concerne le phénomène de migration propre à la descente des montagnards nous avons en grande partie un problème spécifique causé par leur habitat précédent et leur mode de vie bien précis . Les autres causes , résidant comme de juste , et comme pour les paysans de plaine dans la validité des structures d'accueils mis à leur disposition , et l'attrait de la proximité des villes et des marchés .

C'est ainsi , que d'après tout ce qui précède , il nous est apparu que cette étude allait , dans son ensemble présenter deux aspects généraux qu'il convient de nuancer :

-Un aspect que nous appelleront positif , lorsque la migration

+ Nous croyons utile de rappeler que le terme "Kirdi" issu de la langue baguirmienne du Tchad , est le mot par lequel les ethnies islamisées du Nord-Cameroun désignent les "païens" de plaine ou de montagne .

semble être voulue par les migrants , et a de ce fait été décidée par eux dans tous ses détails (causes , but géographique , personnes de la famille étendue incluses dans le déplacement etc...)

-Un aspect que nous pensons négatif , dans la mesure où le déplacement a été décidé par un élément totalement étranger à la famille ou l'ethnie déplacée , ce qui en général s'est traduit par l'utilisation de méthodes de coercition qui ont le plus souvent , lorsque la migration pour des raisons diverses , ne permettait pas un gain économique suffisant pour pallier , voire effacer l'attitude d'opposition créée par l'emploi de la contrainte ; entraîné une désaffection psychologique des paysans pour les zones où on les avait installés .

Il n'est pas rare cependant que ces deux aspects coexistent dans la mesure où le terrain récepteur est très diversifié⁺ ; ce qui est le cas , par exemple du casier agricole de Mokio . En effet , nous y avons perçu , suivant la zone d'interview deux types d'attitude radicalement opposés se traduisant par des réactions opposées (l'une de participation active et d'intégration , l'autre de refus systématique , de mécontentement et de fuite soit psychologique , soit physique)

Tels sont les éléments que nous allons développer dans les pages suivantes à l'intérieur de deux parties, l'une étant constituée par l'étude psycho-sociologique de Mokio , l'autre par une étude des migrations dans un contexte élargi .

- Nous renvoyons encore , pour une meilleure compréhension de ce problème particulier , à l'étude de M.DOUTRAIS concernant le casier de Mokio .

PREMIERE PARTIE

Le Périmètre d'extension agricole de Mokio .

CHAPITRE I : QUELQUES PROBLEMES METHODOLOGIQUES.

En guise d'introduction à ce chapitre, nous pensons qu'il est bon et solitaire d'exposer les méthodes d'enquête que nous avons utilisées pour acquérir quelques connaissances concernant le casier de Mokio et en conséquence les problèmes qui n'ont pas manqué de se poser à nous.

La raison principale en est que la connaissance de la méthodologie et des techniques utilisées, ainsi que la manière dont ont été contournés ou résolus les problèmes posés permet une meilleure possibilité de critique du travail soumis à l'appréciation du lecteur.

I - 1 - L'échantillonnage:

Une reconnaissance rapide du terrain où nous devions évoluer, nous a permis d'établir que le casier se présente sous la forme d'une unité, mais d'une unité en fait artificiellement créée, correspond dans la réalité à une diversification fortement nuancée d'ethnies et de villages; en effet l'unité ethnique que constitue la population des Mokio qui couvre l'ensemble des 21 villages du casier est toute relative, puisque par exemple dans la zone de piémont Nord nous trouvons plusieurs autres ethnies Mofou (Mékini, Mbédéré) et dans la zone de plaine Nord, la plus anciennement peuplée une introduction récente et massive de nombreux Guiziga.

C'est pourquoi le premier problème qui s'est posé à nous a été un problème d'échantillonnage, puisque le temps que nous comptons passer à l'étude du casier était trop court pour pouvoir en interroger tous ses

ressortissants, au nombre relativement important quand même de 2500 personnes environ.

Telle est donc la raison pour laquelle voulant un échantillonnage de 100 familles nous nous sommes appuyés sur les travaux géographiques de M Boutrais qui au cours de l'établissement de la carte du casier a recensé l'ensemble des sarés (le saré étant le nom fulfuldé caractérisant l'unité d'habitation pouvant recevoir une famille).

Nous mêmes avons donc, établi le compte de l'ensemble des sarés de chaque village et avons pu, en extrapolant, puisque nous pouvions compter une population moyenne de 4 personnes par saré établir un échantillonnage proportionnel. L'estimation de population ainsi réalisée s'est révélée très proche de la réalité au cours de l'enquête et en tous les cas proportionnellement exacte. Il a été quand même procédé à quelques corrections.

Dans le même souci nous n'avons pas interrogé de personnes du village de Markaba, lequel se trouve à l'Est du casier, au pied de la montagne de Dogba et est uniquement peuplé de Foulbé. Nous n'avons pas tenu compte non plus des habitants du village de Méri en piedmont du massif de Molko à l'extrême Nord et hors casier, bien que les mêmes problèmes s'y posent que dans les villages de piedmont de la zone Nord.

Le détail de l'échantillonnage réalisé figure dans les deux tableaux suivants. (cf infra)

I - 2 - L'enquête:

Nous ne nous sommes pas écarté du schéma général classique d'une enquête psycho-sociologique, ce qui fait que nous y retrouvons les étapes

normales qui sont:

- Pré-enquête par entretiens libres ou semi-centrés que nous avons effectués sur les chefs des villages considérés avec quand même quelques interrogations par grandes zones d'habitat (peidmont et intérieur du casier). Ce qui nous a donné une trentaine d'entretiens qui nous ont permis d'élaborer un questionnaire dont le libellé figure en annexe du présent mémoire. Là quelques problèmes se sont posés à nous lorsqu'il a fallu libeller les questions et malgré tous nos efforts d'adaptation quelques questions (les items VB-7 VC-3 VD-3) en particulier n'ont le plus souvent pas été comprises et les paysans y ont répondu soit en dehors du sujet, soit par la réponse qui était inférée dans le contenu même de la question.

- Le questionnaire établi nous avons procédé à la formation de nos deux enquêteurs, leur expliquant le guide d'enquête, et procédant avec eux sur le terrain à quelques exemples d'interviews. Par la suite nous avons personnellement contrôlé le déroulement de l'enquête en interrogeant nous-même un sujet tous les dix (ce qui définit en fait un total de 110 questionnaires réalisés, couvrant 110 sarés et environ 515 personnes soit 20 % de la population totale du casier, si on excepte les villages hors échantillon.

- Il est à noter que nous avons utilisé un enquêteur Mokio et un enquêteur Foulbé et que contrairement à ce que nous attendions l'enquêteur Foulbé que les gens connaissent n'a pas eu plus de distorsions, dûes à son appartenance à l'ethnie dirigeante, conquérante et peu aimée, que l'enquêteur Mokio. Nous aurions aimé élucider ce problème psychologique,

mais le temps nous a manqué et nous pensons à priori qu'il est dû à l'inter-connaissance personnelle

- Le dépouillement qualitatif et statistique des entretiens réalisés nous a permis de distinguer le problème de deux groupes évolutifs, celui des femmes et celui des enfants d'âge scolaire et scolarisés, sur lesquels nous avons enquêté nous mêmes, par entretiens semi-centrés en essayant quantitativement de couvrir 20 % des groupes, ce à quoi nous sommes parvenus avec les enfants mais pas avec les femmes, l'accès à leur vie familiale étant difficile pour un enquêteur masculin et nous n'avions pas la possibilité, puisqu'il n'en existait pas, d'utiliser une enquêtrice qui aurait parlé le français.

- Le problème de la différence des langues est dans la plupart des cas surmontable, mais parfois malgré tout, lorsque d'autres facteurs s'en mêlent (sexe différent entre enquêteur, enquêté et interprète en étant un bel exemple) impossible à résoudre lorsqu'il s'agit d'entretiens touchant des sujets tabous.

- En ce qui concerne notre présence dans le périmètre d'extension agricole, nous n'avons éprouvé aucun ennui. Le long passage précédent de notre collègue nous ayant permis de nous insérer dans le milieu sans être le jouet d'une curiosité malsaine, on ne nous a pas affublé du statut d'administrateur ou de collecteur d'impôts; et les paysans se sont pour la plupart montrés très coopérants.

| N° | Villages | sarés | pop. estimée | % | échant. estimé | pop. réelle | % | échant. corrigé | contrôle | |
|------|-----------------|-------------------------------------|--------------|-----|----------------|-------------|------|-----------------|----------|--|
| Nord | Mousroy | | | | | | | | | |
| N 1 | MOUSROY | 13 | 52 | 2,5 | 2 | 59 | 2,1 | 2 | | |
| N 2 | Mataï Tchikaïwa | 40 | 160 | 7,6 | 8 | 224 | 8,2 | 8 | | |
| N 3 | Mokio | 38 | 152 | 7,2 | 7 | 211 | 7,8 | 8 | | |
| N 4 | Ouro Gawang | vue la situation, groupé avec Mataï | | | | | | | | |
| N 5 | Diya | 21 | 84 | 4 | 4 | 92 | 3,4 | 3 | 1 | |
| N 6 | Moundouf | 16 | 64 | 3,1 | 3 | 70 | 2,6 | 3 | | |
| N 7 | Wolordé Bello | 38 | 152 | 7,2 | 7 | 205 | 7,6 | 7 | 1 | |
| N 8 | Wolordé Bijuit | 39 | 156 | 7,4 | 7 | 260 | 9,9 | 9 | | |
| N 9 | Wolordé Ndjiéda | 36 | 144 | 6,8 | 7 | 225 | 8,3 | 8 | | |
| N 10 | Wolordé Atouka | 43 | 172 | 8,2 | 8 | 210 | 7,8 | 8 | 1 | |
| N 11 | Méri | hors échantillon, | | | | hors casier | | | | |
| | Total | 284 | 1136 | 54 | 53 | 1546 | 57,7 | 56 | 3 | |

- la population estimée est calculée sur une base de 4 personnes par unité d'habitation
- la population réelle correspond au total des chiffres cités par les chefs de saré lors de l'enquête.

| N° | Villages | sarés | pop. estimée | % | échant. estimé | pop. réelle | % | échant. corrigé | contrôle |
|----------------------------|------------------|-------|-------------------|-----|----------------|-------------------|------|-----------------|----------|
| Sud | | | | | | | | | |
| S 1 | Ouro Gadgi | 20 | 80 | 3,8 | 4 | 123 | 4,7 | 4 | |
| S 2 | Markaba | | hors échantillon, | | | population Foulbé | | | |
| S 3 | TokozeK | 41 | 164 | 7,8 | 9 | 200 | 7,5 | 8 | 1 |
| S 4 | Doumkala | 30 | 120 | 5,7 | 6 | 100 | 3,7 | 5 | |
| S 5 | Ftak | 8 | 32 | 1,5 | 1 | 36 | 1,3 | 1 | 1 |
| S 6 | Bongolaf | 30 | 120 | 5,7 | 6 | 130 | 4,8 | 6 | |
| S 7 | Matsabalak | 12 | 48 | 2,3 | 2 | 77 | 2,4 | 2 | 3 |
| S 8 | Doulbaï Makat | 38 | 152 | 7,2 | 7 | 157 | 5,9 | 6 | |
| S 9 | Doulbaï Dougoula | 34 | 136 | 6,5 | 6 | 155 | 5,7 | 6 | 1 |
| S 10 | Mataï Nazaraï | 19 | 76 | 3,7 | 4 | 95 | 3,5 | 4 | 1 |
| S 11 | Ouro Souni | 9 | 36 | 1,8 | 2 | 70 | 2,5 | 2 | |
| TOTAL | | 241 | 964 | 46 | 47 | 1143 | 42,0 | 44 | 7 |
| Au total 19,04 % des sarés | | | 2100 | 100 | 100 | 2699 | 100 | 100 | 10 |

- la population estimée est calculée sur une base de 4 personnes par unité d'habitation.
- la population réelle correspond au total des chiffres cités par les chefs de saré lors de l'enquête.

CHAPITRE II. MOKIO

II - 1 Situation géographique:

Le périmètre d'extension agricole de Mokio se trouve au Nord-Cameroun, à une trentaine de kilomètres de Maroua, soixante-dix de Mokolo, et six de Makelingai, chef lieu de canton de la sous-préfecture de Mora dont dépendent les villages du casier (cf. schémas 1 & 2).

Placé pour sa plus grande partie à l'Est et en piedmont du massif du Molkoa et à l'Ouest de l'axe Dogba/Mémé le casier est donc situé dans le département du Margui-Wandala et dépend administrativement de la préfecture de Mokolo.

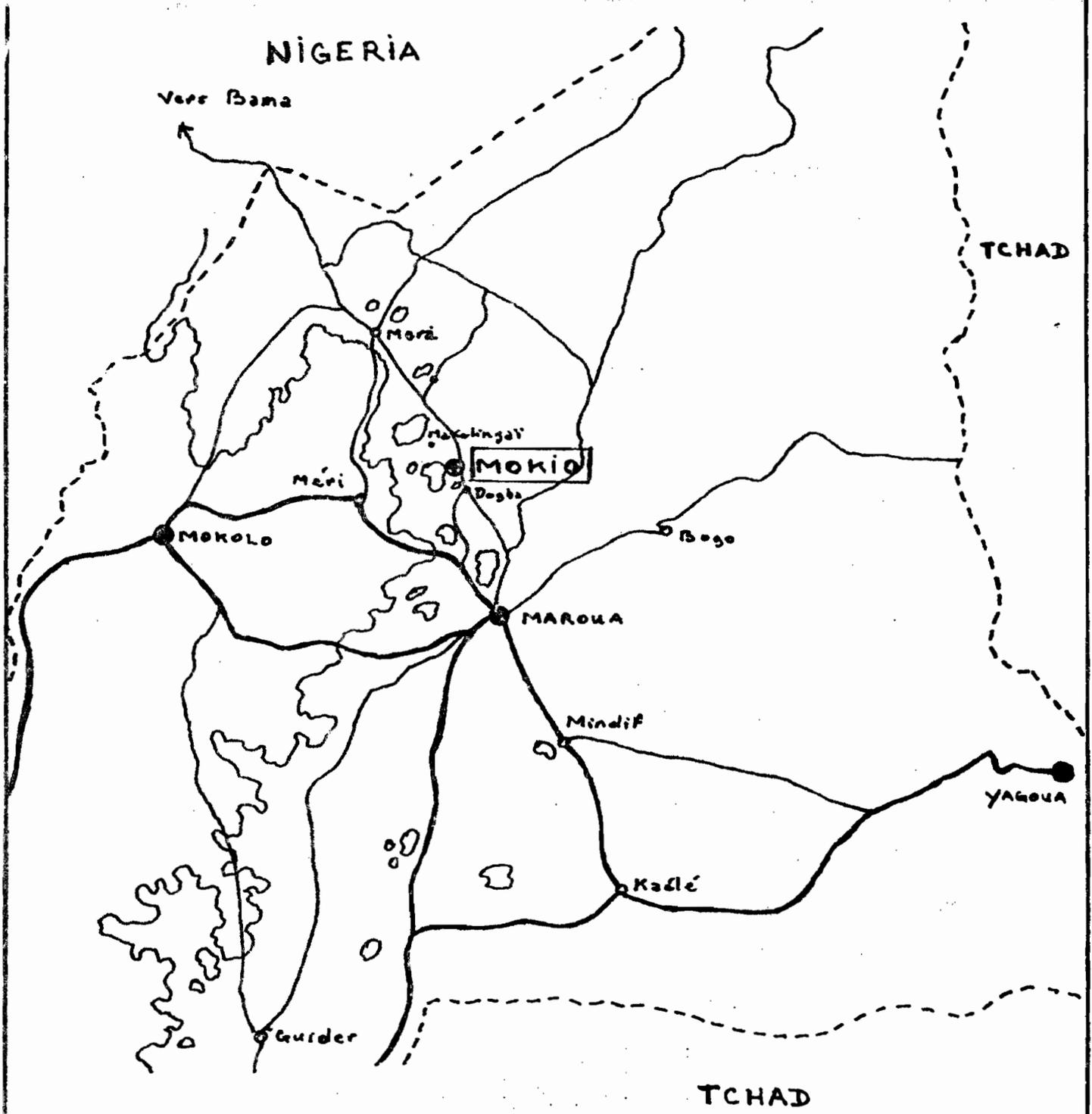
Du Sud au Nord, il s'étend du mayo Ranéo jusqu'à Gogi-Gogi qui est le village de l'extension extrême du casier Gogi-Gogi étant situé au Sud du mayo Mangafé sur l'axe Dogba-Mora passant par la dune. En outre toute la partie du casier traversant la dune de sable fin se trouve être absolument improductive - c'est le cas des carrés A2, B2 et C2.

Les problèmes posés par l'extension Nord de Gogi-Gogi se révélant être très différents de ceux posés par la population du casier, nous nous sommes cantonnés dans notre étude au casier même (schéma 3).

II - 2 Le casier:

Désigner la structure créée sous l'impulsion du SEMNORD par le terme de casier se révèle être très adapté. En effet le casier se présente sous la forme d'un immense espace quadrillé.

Tout d'abord trois pistes dénommées A, B et C, dont une seule reste actuellement carrossable (la piste A qui n'a pas subi trop de déprédations dues à l'érosion mis à part deux endroits où elle traverse le cours de deux mayos) définissent les bornes Nord/Sud des cases. La route Est



1/2 000 000

| | |
|-------|------------------|
| ● | PRÉFECTURE |
| ○ | Sous-Préfecture |
| — | Route permanente |
| - - - | Route temporaire |
| | Frontière |

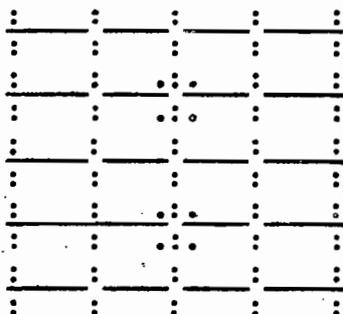
SITUATION du CASIER
au
NORD-CAMEROUN

étant constituée par la route de Dogba à Mora.

Ensuite d'autres pistes transversales dont certaines restent carrossables après aménagement saisonnier (la piste de Wolordé et la piste menant au poste par exemple) définissent avec la route de Makelingai les bornes Est-Ouest du casier.

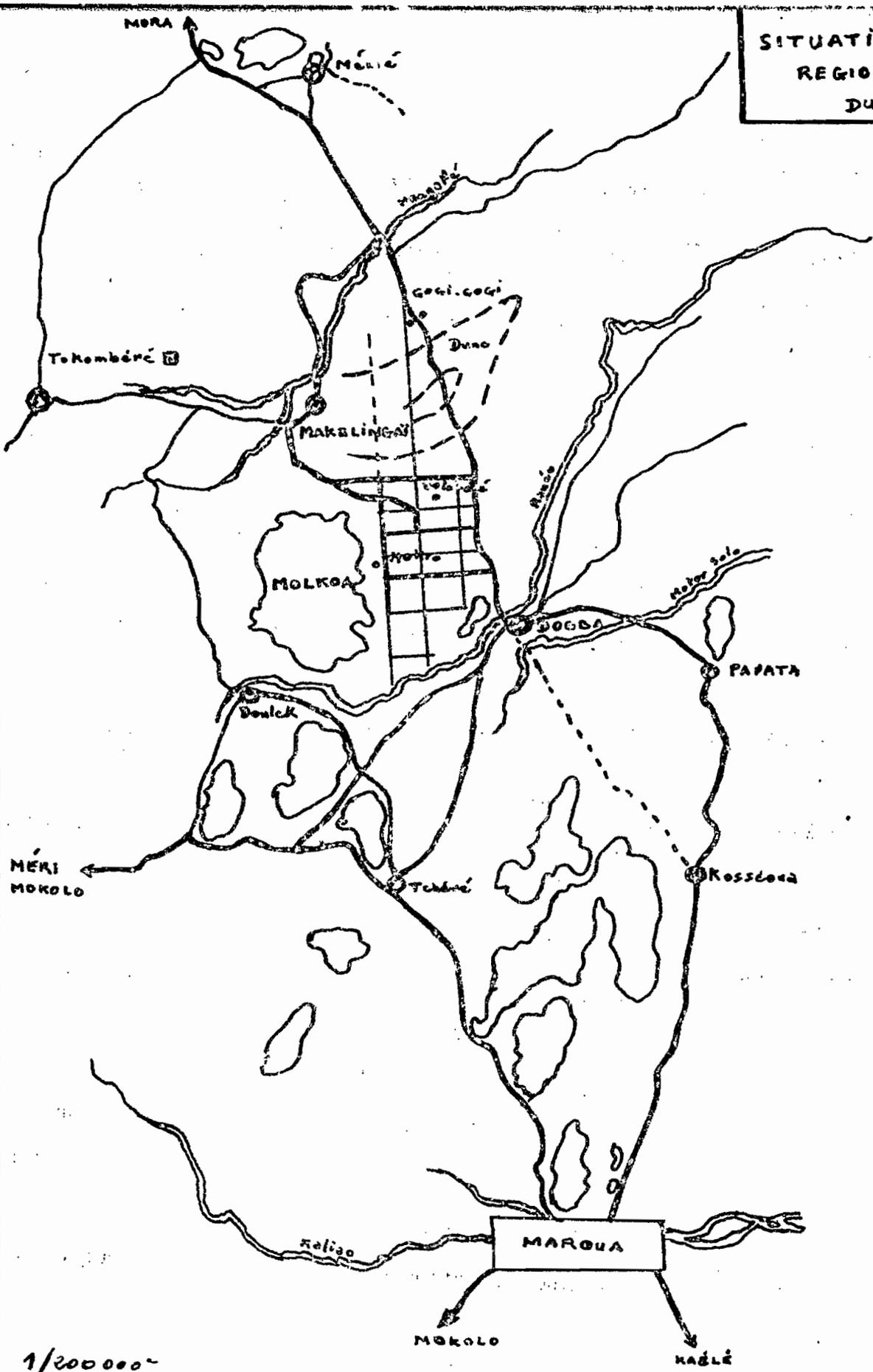
C'est ainsi que nous sommes en présence de plusieurs cases numérotées suivant leur position longitudinale de 1 à 6 et désignées suivant leur position transversale par A, B et C. Les cases A 1, B 1 et C 1 concernant Gogo Gogi, et les cases A2, B2 et C2 ne figurent pas sur le schéma, la zone de la grande dune s'avérant comme nous l'avons signalé plus haut, être une zone de brousse, quasiment improductrice (cf schéma 2).

En outre, à l'intérieur de ces grands espaces carrés, ont été créées des zones plus petites obéissant aussi à un quadrillage rigoureux. Chacun de ces carrés plus petits d'une superficie d'environ 1 ha devait être, dans l'esprit des promoteurs accordé à une famille suivant un schéma type ou une rotation des cultures serait possible et où l'habitation serait constituée par une unité de quatre familles occupant quatre carrés suivant le schéma ci-dessous:



Quelques vestiges de ces structures géographiques artificielles

SITUATION
REGIONALE
DU CASIER



1/200 000

existent encore dans les carrés A3, B3 et C3 (cf cartes du casier de M. Boutrais).

Mais il était humainement prévisible que les paysans chercheraient à se regrouper en unités villageoises plus nombreuses, d'abord par nécessité démographique, et autour des points d'eau les plus permanents.

C'est ce qui s'est produit, et nous sommes maintenant en présence de vingt deux villages éparpillés entre le pied de la montagne et la route de Dogba.

II - 3 - Le peuplement:

Avant 1958, date de l'initiative prise par le SEMNORD, la zone occupée actuellement par le casier était broussailleuse et ne comprenait aucun village organisé. Par contre sur le massif du Molkoa toute une population de Mofous appartenant à l'ethnie Mokio vivait répartie en des villages portant le nom de grands lignages, Tokozeke, Doulbaï, Mataï par exemple; cultivant de multiples champs en terrasses, sur le versant Ouest de la montagne, celui qui ne regarde pas le casier.

Mais le problème posé par l'expansion démographique dont le taux est un des plus forts du Nord Cameroun (32 page 97 " La comparaison des taux de mortalité et de natalité laisse apparaître un accroissement annuel de deux pour cent") face à l'impossibilité d'augmenter la surface des champs cultivés, limitée par les versants mêmes du massif, devenait sérieux et engendrait famines et endémies.

Une certaine émigration - sporadique - avait débuté, c'est pourquoi

on retrouve des Mokio à quelques vingt kilomètres à la ronde. Il est difficile d'être exactement informé sur le phénomène qui demanderait une enquête complète, les parents des premiers migrants refusent de décrire ce qu'ils considèrent encore comme une inconduite sociale (piedmont de Mogazang, champs du Mangafé, etc ...).

Mais le grand mouvement de descente devait débiter en 1958 grâce aux initiatives heureuses du premier chef de poste qui sut sans jamais les heurter et au moyen de promesses d'amélioration économique toujours tenues provoquer une migration qui ne cessa d'augmenter rapidement jusqu'en 1963, date de son départ. Nous donnons ci-dessous le tableau d'accroissement de la population de plaine 1958-1968.

| Années | famille | personnes actives | population globale |
|--------|---------|----------------------|-----------------------|
| 1958 | 18 | 55 | 74 |
| 1959 | 34 | 87 | 142 |
| 1960 | 77 | 190 | 322 |
| 1961 | 123 | 294 | 537 |
| 1962 | 180 | 381 | 674 |
| 1963 | 626 | 1170 | 2091 |
| 1964 | 626 | 1170 | 2091 |
| 1965 | 563 | 1151 | 1924 |
| 1966 | 504 | 1369 | 2093 |
| 1967 | 594 | 1438 | 2398 |
| 1968 | 1633 | 1377 | 3010 |

Le dernier chiffre nous paraît nettement surestimé malgré le biais consistant en la brutale incorporation dans le casier des villages de piedmont qui jusqu'ici bien qu'ayant pour la plupart leurs champs dans les limites du périmètre, n'étaient pas considérés comme en faisant officiellement partie.

En lieu et place de ce chiffre nous avons nous-même relevé un total de 636 garés. Correspondant comme nous l'indiquons dans nos tableaux d'échantillonnage à une population de plus de 2.600 personnes (ces chiffres comprenant l'extension Nord de Gogi Gogi qui ne comporte cependant que 28 unités d'habitation: 10 pour la partie Margui-Wandala et 18 pour la partie Diamaré le village étant coupé par la limite de département).

Cependant il ne faut pas oublier que ces chiffres correspondent à l'accroissement de la population de plaine et non pas à la seule descente des Mokio du massif. Il faut en effet compter avec l'immigration importantes d'autres ethnies Mofou (Mekiri et M'bédémé dans la partie Nord) et de nombreux Guiziga (dans certains villages du piedmont Sud, et en tous cas dans l'ensemble des quatre quartiers de Wolordé). Ce qui a permis de renouveler les possibilités d'alliance l'exogamie étant une règle de la plupart des lignages Mokio.

Cette augmentation de population a connu un brutal accroissement en 1963 après l'opération de gendarmerie décidée par les autorités de l'arrondissement de Mora.

Une autre opération plus limitée celle là eut lieu au début de l'année 1908 sur l'initiative du chef de canton

. En fait ce n'est pas forcément parmi les populations obligées à la descente que nous trouvons les principaux promoteurs de la remontée et cet aspect pour psychologiquement négatif par les manoeuvres de coercition qu'il représente n'est pas forcément non valable sur le plan économique (cf développement in chapitre IV).

II - 3. Les quartiers et les chefs:

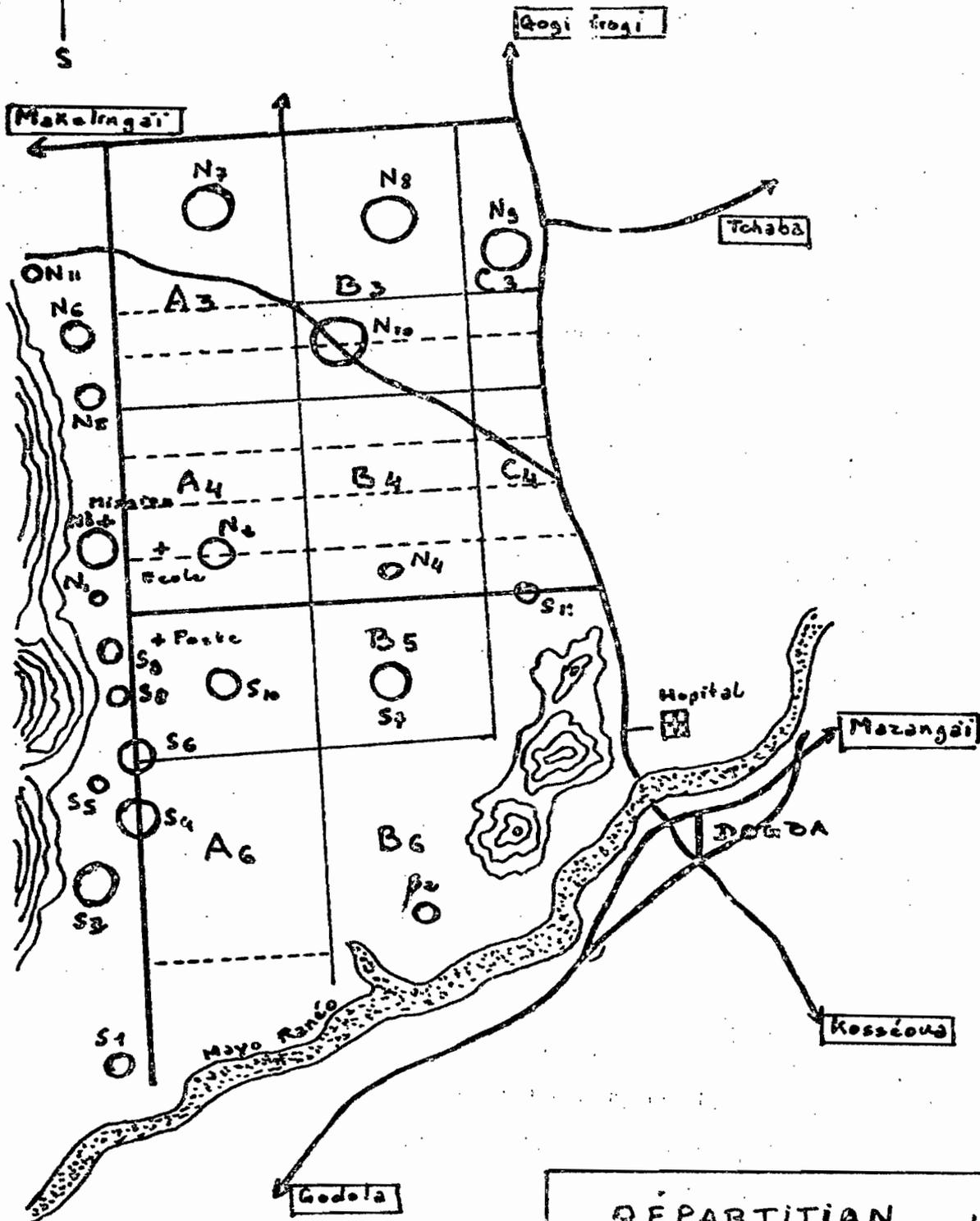
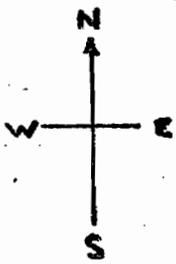
Nous sommes en présence de 22 villages (dont nous ne considererons que 20 dans la suite de l'étude, omettant Wuro Markaba et Méri pour les raisons citées plus haut).

Pour leur situation nous renvoyons au schéma 3, tout en insistant sur le fait que le cercle les situant n'est qu'une très grossière approximation correspondant à peu près au centre de peuplement ; les unités d'habitation se trouvent dans la réalité éparpillées sur un espace important, au point qu'il est parfois difficile de dire si un saré de bordure appartient à tel ou tel village.

Dans le tableau suivant nous indiquons la répartition des villages, leur position, le nom du chef officiel et la nature des ethnies dominantes.

Les principaux villages sont ceux de la partie Nord correspondant aux plus anciens créés, soit par un regroupement des sarés artificiellement répartis suivant la forme indiquée en II-2, c'est le cas de Mokio et de Mataï, soit par création d'unités nouvellement installées près des champs

| N° | Villages | Zones | nom du Chef | population |
|--------------------|------------------|-----------------------|--------------|-----------------|
| NORD | | | | |
| :N 1 | Mousroy | piedmont | Makebaï | Guiziga |
| :N 2 | Mataï Tchikaïwa | intérieur A4 | Tchikaïwa | Mokio |
| :N 3 | Mokio | Piedmont A4 | Mazoumaï | Mokio |
| :N 4 | Ouro Gawang | /Intérieur B4 | Gawang | Mokio |
| :N 5 | Diya | Piedmont | Maspeza | Mokio |
| :N 6 | Moundouf | Piedmont | Doumblé | Mokio-Mouyengue |
| :N 7 | Wolordé Bello | Intérieur A3 | Bello | Mokio-Mouyengue |
| :N 8 | Wolordé Bijuit | Intérieur B3 | Bijuit | Mokio-Mada |
| :N 9 | Wolordé Ndjidda | Intérieur C3 | Ndjidda | Guiziga Mada |
| :N 10 | Wolordé Atouka | Intérieur B3 | Atouka | Guiziga Mada |
| SUD | | | | |
| :S 1 | Ouro Gadgi | Piedmont/bord mayo | Magogoï | Guiziga Mokio |
| :S 2 | TokozeK | Piedmont | Waliva | Mokio |
| :S 4 | Doumkala | Piedmont A6 | Akidisé | Mokio |
| :S 5 | Ftak | Piedmont | Makoulava | Guiziga |
| :S 6 | Bongolaï | Piedmont A5 | Makoulava | Guiziga |
| :S 7 | Matsabalak | Intérieur B5 | Salmane | Guiziga Mokio |
| :S 8 | Doulbaï Makat | Piedmont A5 | Makat | Mokio |
| :S 9 | Doulbaï Dougoula | Piedmont | Dougoula | Mokio |
| :S 10 | Mataï Hazaraï | Intérieur A5 | Hazaraï | Mokio |
| :S 11 | Ouro Souni | Intérieur C5 | Semezé | Mokio |
| Hors casier | | | | |
| :N 11 | Méri | Piedmont | Mounakan | Méri |
| :S 2 | Markaba | Intérieur (C6?) | Djacuro Mana | Foulbé-Guiziga |



RÉPARTITION des VILLAGES dans le CASIER

dont la qualité s'avéra être la meilleure (c'est le cas de Wolordé et de ses quatre quartiers, le plus ancien étant Jello occupant le carré A3).

Il est nécessaire de faire remarquer cependant que beaucoup de paysans installés en bordure de la route de Dogba et en tous les cas près des portions du casier non sous-solées possèdent et cultivent des champs à l'Est de la route de Dogba dans le département du Diamaré.

Dans la zone Sud chaque village correspond à peu près à un lignage, c'est ainsi qu'on peut parler dans les quartiers Doulbaï, du lignage clanique Doulbaï, dans les quartiers Mataï du lignage Mataï et à Tokozech du lignage Tokozech, pour ne citer que les plus importants.

Les chefs sont pour la plupart les chefs de lignage de la montagne qui sont descendus soit volontairement, soit par force; c'est le cas de tous les chefs de la zone piedmont/Sud et de la zone piedmont / Nord. Tous sont Mokia. En fait dans le casier il n'y a que le chef de Markaba (Djaouro Mana) qui est Peul et Mdjidda, le chef d'un des quartiers Wolordé (le plus riche) qui soient islamisés.

La plupart des autres, sauf ceux qui vivent dans des conditions économiques décentes désirent émigrer, en fait remonter dans leurs sarés de montagne. Un exemple typique est donné par Hazaraï, chef de Mataï qui cette année est allé défricher ses champs de montagne et reconstruire un nouveau saré au sommet du massif, afin de quitter son village de plaine l'an prochain.

Ce qui est grave, car la plupart des paysans respectent leurs chefs d'autant plus que dans la plupart des cas ce sont comme nous l'indiquons

d'anciens chefs de montagne investis de pouvoirs religieux importants (ils sont soit grands devins, soit maîtres de la pluie) et leur exemple risque d'être contagieux. Nous évoquerons ce problème plus en détail dans le chapitre sur les aspects de stratification politique traditionnelle (III - 5).

Ceci est explicable par le fait que tous, sauf Waliva chef de Tokozech et Makoulava chef de Bongolaf, ont plus de 50 ans, et se sentant rapprocher de leur fin, veulent regagner la montagne pour y être enterrés près de leurs ancêtres. L'enterrement Mofou n'étant concevable que sur les pierres du massif. Leur âge explique aussi dans de nombreux cas leur conservatisme, refusant d'envoyer les enfants à l'école et d'aller se faire soigner à l'hôpital, ou encore de participer aux structures d'encadrement existant dans le casier et dans les villages environnants.

II - 4 - Les alentours et les structures existantes:

Pratiquement le casier est encadré par deux gros bourgs, Dogba au Sud Est et Makalingaf au Nord-Ouest.

La brousse pouvant donner lieu à la création de champs dont les sols s'avèrent bons (vertisols d'argile foncée et hardés halomorphes) entre le casier à l'Est de la route de Dogba jusqu'au mayo Ranéo.

Au Nord la dune de sol sableux s'étend d'Est en Ouest des mayo Ranéo et Makelingaf.

Mis à part les deux chefs-lieux de canton signalés les marchés sont nombreux tant à l'intérieur du casier qu'à l'extérieur. Nous en donnons la liste in-extenso plus loin (cf infra III 5).

En ce qui concerne l'encadrement administratif, les chefs du casier sont sous les ordres directs de Tikéré, chef de canton de Makelingai, et du sous-préfet de Mora, qui accordent tous deux une grande importance au bon fonctionnement du casier.

A l'intérieur du casier, l'encadrement agricole est assuré en principe par un chef de poste, assisté de son adjoint (en ce moment seul l'adjoint existe, mais nous avons appris par ailleurs, au sein du SEMNORD à Garoua, qu'un chef de poste venait d'être nommé et rejoindrait le casier au début de 1969) et de trois moniteurs spécialistes des questions agricoles, un pour Gogi Gogi, un pour la zone Nord et un pour la zone Sud.

Au point de vue matériel, le casier comprend la maison du chef de poste, un bureau, et un garage sans mécanicien à demeure cependant.

L'infrastructure scolaire est assurée par l'école municipale de Makelingai, l'école municipale de Mokio (où un maître n'est pas nommé à demeure cependant et obéit aux impératifs des décisions de l'inspecteur primaire de Mokolo) comprenant un cours d'initiation et un cours ...élémentaire; et enfin l'école de la mission adventiste de Dogba où les enfants peuvent pousser jusqu'au certificat d'études.

La fonction hospitalière est elle, assurée par le dispensaire adventiste de Dogba, bien équipé en médicaments et pour les soins de première urgence, et par l'hôpital catholique de Tokombéré. Le premier à trois kilomètres du centre du casier et le second à quinze kilomètres.

Le maintien de l'ordre enfin est assurée par les brigades de gendarmerie de Mokolo et de Maroua pouvant intervenir à la demande de la sous-

préfecture (ce qui s'est produit en 1963, circonstances citées).

Nous signalons enfin le rôle économique et d'enseignement agricole, joué par les agents de la C.F.D.T. (Compagnie Française des Textiles) là où nos paysans cultivent des terres permettant la pousse du coton, ce qui n'est pas le cas pour l'ensemble du casier cependant, mais pour les champs établis en bordure et à Gogi Gogi.

Chapitre III: La vie dans le casier.

III. 1 - Organisation sociale et parenté.

La vie quotidienne dans le casier s'organise autour de deux principes qui constituent deux pôles, l'un géographique, l'autre moral, qui sont en configuration dialectique.

En effet, le pôle géographique est constitué par l'ensemble des vingt & deux villages qui déterminent une vie sociale active constituée par les visites et les réunions possibles entre les divers quartiers à l'intérieur du périmètre - celui-ci étant quand même relativement exigü, en ce qui concerne les déplacements individuels des paysans, à l'échelle du pays - (un déplacement de 30 à 40 km à pied pour se rendre à un marché reste chose courante). On peut imaginer la vie sociale active qui va en découler autour des cérémonies habituelles, enterrement; sacrifices, ou des faits marquants se produisant dans le casier (vols, jugements) quand ce n'est pas pour des événements courants (vin de société, réunions après le marché ect...).

Le pôle géographique est lui même défini par les règles d'exogamie stricte préexistant sur la montagne. C'est ainsi que le lignage Mokio Tokozek, habitant le village Tokozek sur la montagne a donné le quartier Tokozek en piedmont (S3 sur le schéma 3).

Nous avons les principaux lignages Mokio:

- Mataï et Mokio d'une part,

- Léré, Doulaï et Tokozek d'autre part. Il faut y rajouter

les Safa, ces derniers étant considérés généralement comme socialement

inférieurs aux quatre autres lignages cités.

Pour mémoire il faut citer encore les immigrants venus de plus loin, ce sont les Mékiri et Douggour en provenance du Sud des Mbidémé, centrés dans les villages nord, provenant d'un massif situé plus au nord. Nous rappelons aussi l'apport important de Guiziga précédant la descente du casier. C'est le cas des Ftak venus de la région de Maroua et à qui le chef de montagne Magatoka avait concédé les terrains et l'appellation de Ftak sur la montagne, laquelle appellation s'est répercutée sur le village de piedmont.

Les règles d'exogamie sont strictes et respectées à l'intérieur de l'ensemble des cinq lignages. Et l'appartenance au lignage se transmet par voie paternelle.

Les Léré, Doulbaï et Tokozer appellent les Mataï et les Mokio "père". Ceux-ci représentent donc des lignages supérieurs. En fait les lignages du chef et de ses assesseurs en justice. L'importance du lignage Mokio est manifeste, car l'ensemble des cinq lignages se désignent sous le nom générique de Mokio ce qui à leurs yeux semble constituer une valorisation. Alors qu'un certain mépris entoure les habitants de Ftak latent ici, mais absolument évident en ce qui concerne les Safa, terme qui en langue Mokio signifie bâtard "fils sans père", et désigne un groupe considéré comme celui des esclaves - les Safa constituant au début un groupe sans liens familiaux internes, mais avec un lien politique puisque constitué de travailleurs recueillis par le chef et à son service.

Cet ensemble de règles constitue de fait un puissant stimulant, puisque habitant ou non sur la montagne, les Mofou de Mokio doivent aller pren-

femme dans les massifs voisins ou les villages proches. Dans notre échantillon on constate d'ailleurs la répartition suivante:

Sur 131 femmes (nous avons interrogé 100 personnes soit 80 monogames et 20 polygames se répartissant en 15 bigames et 5 hommes ayant plus de 2 femmes). Nous relevons:

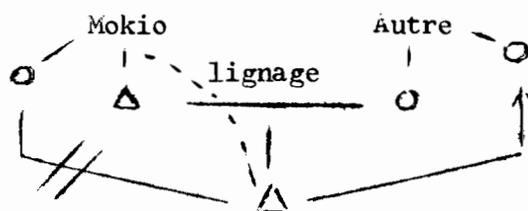
- 53 femmes des lignages de Mokio, réparties surtout dans les quartiers à forte tendance Guiziga et Mada (Wolordé, Ftak) qui étant les quartiers les plus productifs sont ceux où l'on rencontre le plus de polygames 14 sur 39 dans notre échantillon (plus de 35 %).
- 27 femmes Ftak réparties surtout en piedmont
- 11 femmes Guiziga des familles récemment arrivées de plaine
- 40 femmes Mofu (provenant des massifs de Tchéré, Ouazan, Mouyengue; de Méri et de Douggour).

Soient 40 épouses (plus de 30 %) mariées dans des lieux d'habitations respectifs distants de vingt à cinquante kilomètres.

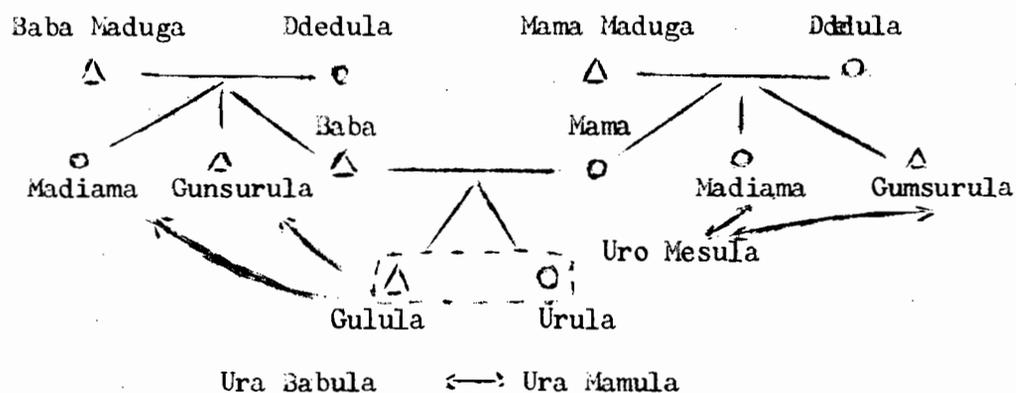
Il est certain que la descente des montagnards a changé quelque chose dans le régime matrimonial puisque 27 épouses sont Guiziga ce qui signifie un changement économique, la dot Guiziga incluant une certaine somme d'argent, alors que la dot Mofou est essentiellement composée de chèvres (cf supra).

De toute façon le mariage reste patrilocal et la descendance patrilinéaire; l'enfant faisant partie intégrante du lignage du père et étant adopté en cas de disparition de celui-ci par le frère du défunt. De futures alliances étant possibles avec le clan de sa mère mais jamais avec les

cinq lignages du massif.



Les appellations familiales sont les suivantes



Il faut noter qu'il n'y a guère de différence entre les appellations de l'oncle et de la tante qu'ils soient ou non utérins.

III. 2 - Mariage et vie familiale:

Un des moments les plus importants de la vie du jeune Mokio est celui de son mariage. En effet, avant son mariage le jeune homme quel que soit son âge est considéré comme un enfant et dépend économiquement de son père pour qui il travaille, et qui lui assure sa subsistance hormis quelques moyens que certains utilisent et qui leur servent à assurer leurs loisirs (boire la bière de mil, acheter le tabac, et quelques produits européens). Cette espèce de "travail noir" consiste à pratiquer le commerce ou encore à travailler en ville comme manoeuvre.

Une fois que l'homme a rencontré la fille qu'il désire il met son père au courant lequel va discuter avec les parents de la fille des diverses modalités du mariage et en particulier fixer la dot.

La dot du premier mariage est payée par le père de l'homme; celui-ci devant en outre traditionnellement assurer un certain nombre de jours de travail chez le père de son épouse. Elle consiste en général en une offrande de chèvres (de 3 à 15, la moyenne pour l'ensemble du casier étant comprise entre 4 et 5) dont une ou deux serviront pour le sacrifice religieux; l'achat d'une ou deux houes, d'une ou plusieurs pièces d'étoffe et dans tous les cas de suffisamment de canaris de bière de mil (guzum) pour régaler l'assistance. On peut à peu près chiffrer cette compensation matrimoniale aux alentours de 6000 F CFA, compte non tenu des journées de travail dues par le jeune homme à son beau-père.

Nous n'entrerons pas dans le détail des cérémonies qui pour le peu que nous en avons vu ressemblent à celles des Mofu (B2 et B4).

Ainsi marié le jeune homme devient le chef de son *gaï* et va s'installer dans un endroit où il aura repéré des terres propres à cultiver. Dans le casier, les nouveaux mariés saisissent les terres des émigrants qui leur sont distribuées par le chef de village et les moniteurs du SEMNORD. Où encore, ils vont débroussailler en bordure de montagne ou à l'Est de la route de Dogba.

Les familles nouvellement créées semblent s'installer près des quartiers existants quand l'homme décide, ce qui est le cas de rester travailler dans le casier. Cela pose d'ailleurs un grave problème dans la mesure où la capacité d'accueil du casier est près de saturation (cf travaux de M. Boutrais).

A son second mariage, c'est l'homme lui même qui paye la dot. Il est à noter que l'introduction d'éléments étrangers dans le casier a augmenté la dot classique d'une certaine somme d'argent liquide. En moyenne (mais cette moyenne est artificielle puisque dans notre échantillon plus de 60 dots avouées ne comprenaient pas d'argent, il s'agissait bien sûr des dots traditionnelles des femmes ramenées des massifs voisins) cette somme d'argent oscille autour de 1400 F CFA (avec un minimum constaté de 600 F CFA et un maximum de 17000 F CFA, une femme Guiziga épousée par un des chefs de quartiers de la zone Nord). Cette dot est versée aux parents de la fille s'il s'agit d'un premier mariage et à elle-même si elle en est à son second mariage, ce qui semble être une coutume provenant des milieux "colonisés" et qui connaît un grand succès dans le groupe dissident et "moderne" des femmes de l'extérieur du casier.

De toute façon la dot peut ne pas être versée en une seule fois. Ce crédit possible donne à l'homme qui vit alors maritalement avec la femme le statut de fiancé, statut qui se transformera en celui d'homme marié dès l'intégralité des prestations versées.

La famille, vu le taux d'accroissement important (voisin de 2 cité en 1) augmente rapidement.

Dans notre échantillon, pour 100 chefs de gaï et saré et 131 femmes nous relevons les nombres suivants d'enfants obtenus au cours des 20 années précédentes.

| | | | |
|-----|--|-----|---|
| 246 | .: : : : .: : : : : : | 258 | : F : : : :-----: |
| | : : : : : : : : | 138 | : : : : : G : |
| | enfants morts | | enfants vivants |

Ce qui montre une forte natalité environ 48% calculé sur la population d'échantillon citée plus bas mais aussi une très forte mortalité infantile. A cela, il faut ajouter dans les exploitations les parents âgés et les visiteurs en provenance de la montagne (le plus souvent des enfants de 14 à 20 ans désirant échapper aux contraintes traditionnelles).

Ce qui donne dans notre échantillon:

| | | |
|----------------------|----------------|-------------------|
| Chef de gaï ou saré: | 100 | |
| Epouses: | 131 | |
| Enfants à charge : | 77 + de 12 ans | 191 - de 12 ans + |
| Enfants visiteurs : | 10 | |
| Adultes à charge: | 7 | |

Beaucoup de parents qui viennent occasionnellement au casier vivent en dehors du casier. Toujours dans notre échantillon 29 babagaï ont

+ cela ne correspond pas au chiffre de 258 cité plus haut, mais il faut compter avec les enfants mariés et ceux qui ont émigré: sur la montagne et ailleurs.

avoué. avoir 48 parents proches vivant sur le Molkoa (20 fils de leurs oncles, 6 pères et mères, 18 frères de même père et même mère et 4 oncles) et 70 ont reconnus 84 parents proches dans les villages avoisinants. Ce qui facilite les déplacements puisqu'il vont les voir toutes les semaines (44) tous les mois (27) ou tous les ans (2).

Les hommes sont généralement monogames (80 %) 14 sont bigames et 2 seulement dépassent ou atteignent 5 femmes. Il semble que ce soit pour des raisons économiques d'abord, puisque tous avouent ne pouvoir entretenir qu'une seule femme avec leurs revenus agricoles du casier, et psychologiques ensuite, les seuls polygames vrais étant soit des chefs, soit des paysans proches des milieux islamisés pour lesquels le nombre d'épouses est élément de valorisation, voire de richesse. Ce sont eux d'ailleurs (17 %) qui payent les dots les plus importantes (plus de 10 chèvres et plus de 5000 F CFA par épouse).

Plusieurs incursions sur la montagne nous ont d'ailleurs permis de constater que la monogamie est pratiquement la règle, cela étant dû nous semble-t-il aussi bien aux raisons économiques - encore plus nettes sur le massif - citées plus haut qu'aux règles strictes d'alliance, auxquelles il faut ajouter une situation agonistique entre les villages de Tokocek et Doulbaï de montagne.

Il faut en outre en ce qui concerne la monogamie tenir compte de l'intense propagande de la mission adventiste de Tazawa (dépendant de Dogba avec un pasteur à demeure) dont le retentissement affecte plus des 5 % de la population qui nous ont révélé la fréquenter.

Enfin un dernier point en ce qui concerne la vie familiale, l'âge

moyen des chefs de saré de Mokio semble osciller autour de 45/47 ans avec quand même 45 % de leur effectif inférieur à 40 ans, ce qui représente une population relativement bien partagée, mais quand même assez éloignée de la jeunesse pour une structure créée il y a 10 ans (voir courbe âge T en IV).

III. 3 - Aspects religieux.

La population de Mokio semble se partager entre les croyances suivantes:

- 5 % d'adventistes (Wolordé, Mokio et intérieur Nord)
- 3 % d'islamisés (Wolordé, Ndjidda, des Guiziga surtout)
- 92 % de fétichistes (surtout en zone de piedmont).

Les adventistes fréquentent la mission de Tazawa (au pied de la montagne à l'Ouest de Mokio, près du quartier Safa voir schéma 3) qui dépend directement de la mission de Dogba dont nous avons déjà parlé. (un pasteur et une infirmière européens à demeure) comme en outre ils fréquentent -ou du moins leurs enfants - l'école, ils comptent parmi les éléments les plus actifs du casier, en tous cas les plus ouverts aux améliorations de leur condition de vie.

Les islamisés sont surtout des Guiziga, groupés à Wolordé dans le quartier du chef Ndjidda qui se dit volontiers Foulbé, et jouissent dans le casier, lequel dépend de fikéré chef Peul de Makelingā, de privilèges non avoués mais bien certains

Tous les autres sont fétichistes et pratiquent ce qu'ils appellent les kuli +, le culte des ancêtres.

+ orthographié: couli, kouli, kuli ou coolef

Avant sa mort, le grand féticheur, le chef suprême de la montagne était Magataka, le chef de Mokio/montagne qui officiait sur la montagne assisté par ses assesseurs du lignage Mataï (qui sont respectivement devenus chefs en piedmont de Mataï Hazaraï et de Mataï Tchikaïwa) en des lieux qui depuis sont considérés comme sacrés (le "Rocher de Magataka", la "case avec kuli de Magataka" en montagne). A sa mort il a transmis sa charge de Maître de la pluie à Mazoumaï chef actuel de Mokio.

Les suppliques aux ancêtres se pratiquent pour des raisons diverses; outre la charge de faire tomber la pluie qui revient et ne peut revenir pour l'ensemble du casier qu'a Mazoumaï (encore que le chef de Doulbaï en montagne émette quelques contestations sévères sur la validité de sacrifices qui ne sont pas effectués en montagne), les sacrifices avec Kuli (canaris censés contenir les manes ou l'esprit des ancêtres - nous renvoyons aux belles études de M.M. P.H. de Lauwe B,R Podlewski B 2 et Martin) se font - pour garder l'épouse volage

- pour prendre comme épouse la femme aimée
- pour avoir des enfants d'une femme jusque là stérile
- pour guérir des maladies diverses
- pour les enterrements

- et dans certains cas plus secrets, pour des malédictions diverses jetées sur l'ennemi, ces derniers ne pouvant être que le fait d'une personnalité reconnue comme grand féticheur, et cédant avec l'éloignement du lieu où a été édictée la malédiction.

N.B. Cette dernière forme de sacrifice a été assez souvent employée par les chefs pour empêcher les paysans de descendre de la montagne.

Les sacrifices peuvent se caractériser par deux faits;

- la personnalité de l'officiant
- la nature du sacrifice.

Ils sont toujours suivis d'abondantes libations à la bière de mil. L'officiant est le chef de saré, le "père du saré", à sa mort, c'est le fils aîné qui opère pour toute la famille restreinte, et ainsi de suite. Mais certains cas nécessitent l'appel à un personnage sacré aux pouvoirs plus étendus - généralement un chef de lignage.

On sacrifie pour les cas simple, le poulet, pour les cas et les demandes plus ardues nécessitant un appel plus pressant, la chèvre; la divination se faisant à l'aide de poussins, de bambous et de cailloux; l'animal noble, le boeuf de case étant sacrifié pour la fête du Maraï (tous les trois ans).

Les animaux sacrifiés sont ensuite dépecés et mangés par les membres de la famille. Nous insistons sur l'apport nutritionnel joué par l'utilisation de cette viande au cours de sacrifices qui pour chaque famille sont nombreux et circonstanciés. Ce phénomène explique d'ailleurs la prospérité relative des chefs de lignage qui en tant que grands féticheurs ont droit à une grande partie de la viande sacrifiée outre une redevance en nature (animaux d'élevage).

Au cours de notre enquête nous avons relevé

- A₁ 79 sacrifices de poulet effectués par le chef de famille (1)
- B₂ 76 sacrifices de chèvres effectués par le chef de lignage (2)

| | | | |
|---|-------|-------|---|
| | : 1 | : 2 | : |
| | ----- | ----- | : |
| A | : 79 | : 42 | : |
| | ----- | ----- | : |
| B | : 41 | : 76 | : |
| | ----- | ----- | : |

ce qui semble significatif
sur la perception religieuse dans le casier et les faits que nous avançons.

Nous avons calculé un coefficient R χ^2 d'association entre les faits de 0,42. +

Nous avons assisté à un acte de divination. Un homme dont l'épouse était stérile désirait savoir si il aurait un enfant, est allé trouver le chef de son village en amenant deux poussins, un canari de bière de mil et une petite chèvre. Ils se sont installés sous un arbre sacré. Le chef a parfaitement nettoyé un carré sur le sol de 50 cm sur 50 cm environ, puis à l'aide d'une pousse de bambou il a égorgé un petit poussin, le remettant aussitôt sur pied. La bestiole s'est mise à courir en piaillant et en perdant son sang. A chaque fois qu'elle sortait de l'aire sacrificielle le féticheur l'y renvoyait d'un coup de bambou. Enfin le poussin s'est couché sur le côté gauche pour y mourir la réponse du devin au consultant était OUI. Tous se sont mis à boire et l'homme a fait cadeau (payé) au chef de la chèvre.

Nous retrouvons là l'importance de l'orientation dans les faits de culte. Un chef de famille nous a expliqué que le côté gauche était le côté du coeur et le côté droit le côté du foie - la gauche semble être privilégiée. Au cours de plusieurs enterrements auxquels nous avons assisté, le

+ Nous rappelons la formule de calcul de $R \chi^2 = \frac{ad - bc}{\sqrt{(a+b)(c+d)(b+d)(a+c)}}$

cadavre, dans la case, durant les quelques jours qui précèdent sa conduite en montagne - et qui correspond aussi au temps que mettent ses parents pour creuser et préparer le tombeau sur les rochers, reste étendu sur le côté gauche.

L'enterrement semble être la cérémonie religieuse la plus importante. Le soir de la mort, parents et voisins, revêtus des costumes traditionnels viennent danser et boire au son de mélodées produites par les tambours et les flûtes (sorte de petites cornes émettant un bruit semblable à celui d'un avertisseur de voiture).

A tour de rôle, tous s'engouffrent dans la case où repose le défunt et où les femmes manifestent la plus grande affliction.

Cela peut durer de un jour (enterrement Guiziga à Ftak par exemple) à 14 jours pour un chef, trois jours semblant être une moyenne admise. Le cadavre, le troisième jour installé devant la porte reçoit les offrandes et en particulier la bière de mil. Tandis que l'on a installé une poterie sacrée à l'endroit où les amis creusent la tombe, laquelle poterie acquerra dans les trois semaines une valeur sacrée et sera redescendue pour prendre place parmi les autres se trouvant dans la case d'entrée et symbolisant les ancêtres. + Puis le défunt, enveloppé dans une pièce d'étoffe (pour les personnages importants on sacrifie un boeuf et le défunt est enveloppé dans sa peau) suivi par tous les voisins, pratiquement tout le lignage est conduit jusqu'à son tombeau sur la montagne.

L'importance et la répétition des sacrifices semble correspondre à ce

+ voir à ce sujet, Podlewski - R 2, les forgerons Mafa.

que Freud décrit dans Totem et Tabou, (A3) au besoin de se concilier les bonnes grâces du défunt, correspondant bien sûr à une ambivalence des relations entre les vivants, le phénomène mort étant à priori hostile et la communauté des ancêtres ayant une vie propre à laquelle tout un chacun désire participer. En effet, sur 92 fétichistes, 90 désirent être enterrés près de leurs ancêtres, 88 sur la montagne, et 2 sur la plaine. (les deux derniers sont sur le point de changer de religion et la chose a beaucoup moins d'importance pour eux: cas des adventistes et des musulmans).

L'ensemble de ces faits détermine donc une religion familiale, où l'intervention d'un membre extérieur ne se produit que pour un phénomène intéressant la communauté entière : la venue de la saison des pluies. Alors que les autres faits religieux sont affaire de relations inter familiales dont on recherche la normalisation et le bon fonctionnement. D'où l'importance accordée à l'enterrement pensons-nous, puisque seule liaison matérielle possible entre le monde des vivants et le monde des morts.

Nous avons insisté sur l'importance des phénomènes religieux car ils constituent, nous le verrons plus loin un puissant frein à la descente des montagnards et une forte motivation de remontée (cf-IV).

Notons d'autre part qu'il existe dans le casier trois forgerons, mais qu'ils ne jouent pas de rôle religieux autre qu'à l'intérieur de leur propre famille. Et d'ailleurs leur rôle économique de forgeron tend à s'effacer, dans la mesure où les déplacements des villageois sur les marchés leur procure^{n'} l'occasion d'acheter les objets usuels à des prix concurrentiels. Il y a d'ailleurs aucune endogamie concernant les forgerons.

III. 4- Aspects de la chefferie internes au casier:

Le casier compte donc avec Markaba et Méri, vingt deux chefs soumis à l'autorité de Tikéré chef de canton en résidence à Makelingāi. Leur rôle semble être important et reconnu par l'ensemble des gens qui en dépendent. La plupart ont reconnu obéir et reconnaître les jugements de leurs chefs de villages (98 % de l'échantillon).

Leur âge moyen sauf exception (par exemple Waliva chef de Tokozek) est supérieur à 50 ans et pour plus de la moitié d'entre eux supérieur à 60 ans. C'est dire que tous ceux qui dirigent les villages de piedmont + ont connu la vie de montagne, ont dirigé les villages de montagne et désirent, dans ces cas bien précis remonter (60 % des chefs) parce que leurs parents vivent sur la montagne, sont enterrés sur la montagne ou que leurs pouvoirs religieux augmentent sur le massif.

C'est le cas de Hazarāi chef de Matai et de Waliva, chef de Tokozek qui cette année ont décidé de passer de l'intention aux actes et sont déjà en train de construire leurs gais de montagne et de défricher de nouveaux champs où ils comptent s'installer au plus tard en 1969.

Leur âge explique aussi bien leur niveau d'instruction. Tous sont sans instruction scolaire, tous parlent cependant le langage véhiculaire de plaine: le fulfuldé, 60 % parlent en outre le Guiziga.

Sept d'entre eux, où il faut inclure les 4 chefs de Wolordé ont en outre une expérience de travail dans les villages voisins (Dogba et Kosséoua et même Maroua pour Ndjidda).

+ auxquels il faut ajouter le chef de Matsabalak.

Tous appartenant à de larges familles étendues ont des parents vivant aux alentours auxquels ils vont rendre visite pratiquement toutes les semaines, puisque de toute façon ils sont astreints de par leurs charges à de fréquents déplacements pour rencontrer le chef de canton ou pour participer aux cérémonies officielles voisines (il faut dans ce domaine tenir compte des fréquentes visites officielles en provenance de la capitale où tous sont tenus d'assister). Ce qui fait d'eux en fait les individus du casier voyageant le plus souvent et le plus loin.

Leur situation économique et matérielle est légèrement supérieure à celle de l'ensemble des paysans du casier. Ils possèdent en moyenne 8 cases (la moyenne du casier oscillant entre 4 et 5 et 30 % d'entre eux environ sont polygames). Les dots s'alignent sur la dot moyenne indiquée plus haut et même parfois légèrement inférieure= il arrive que l'on fasse au chef cadeau de la femme qu'il convoite, et dans ce cas il n'a pratiquement pas à verser de dot en nature (chèvres, houes) aux parents.

Cela est net aussi en ce qui concerne l'élevage, plus de 36 % d'entre eux ont un boeuf de case et tous élèvent des poulets (avec une moyenne de 11) et des chèvres (en moyenne 8, de 1 à 16).

Tous cultivent le mil, leurs champs ont généralement plus de 2 cordes et les deux qui n'avouent qu'une corde sont Waliva et Hazaraī dont nous avons pu voir d'importants champs en terrasse sur la montagne (couvrant environ 2 à 3 cordes pour Hazaraī et 2 cordes pour Waliva).

++ une corde suivant les normes de la CFDT est une superficie de 70/70 m...

Trois des chefs de Wolordé cultivent le coton (2 cordes chacun) ~~mauvais~~ ~~exemple~~ si l'on se réfère à l'analyse géographique indiquent que les sols sont impropres à la culture du coton. N^{ous} verrons plus loin que celle-ci est très sporadique et correspond chez les paysans qui la pratiquent malgré les difficultés que cela représente, surtout en piedmont (sol dérivé de pédiments sableux-gris) où les seules cultures rentables s'avèrent être le mil et l'arachide, à un désir de numéraire.

L'arachide est d'ailleurs cultivée par tous les chefs, et les haricots par ceux de piedmont surtout, les haricots représentant une culture classique de montagne est reprise par eux en plaine, ainsi que le tabac que l'on ne retrouve que chez les chefs de piedmont sud, comme culture de case, génératrice de rentrée d'argent par vente au marché (en général estimée à une demi -corde par habitation).

Une des caractéristiques des chefs semble être que, en ce qui concerne le travail de culture ils peuvent faire appel à l'aide des paysans qui leur obéissent et "viennent les aider" (la totalité des chefs) alors que l'inverse n'est pas vrai, contrairement à l'ensemble des autres travailleurs agricoles. Mais dans le cas d'aide au travail qui semble être bien perçue par l'ensemble des cultivateurs, ils fournissent une contrepartie en "vin de société" c'est à dire guzum, servi généreusement jusqu'à satiété au cours et après le travail.

Tous connaissent personnellement les cadres, mais la plupart (78 %) négligent leurs rôles qui sont souvent perçus comme contraignants, et mettant en cause l'existence des méthodes traditionnelles .

etc... Il faut dire que la conduite déplorable de certains moniteurs (qui se sont mal adaptés à leurs rôles d'encadrement) n'incite pas les paysans à beaucoup d'indulgence. 70 % désiraient un européen comme chef de centre, mais cela semble dû à l'influence du premier chef de poste dont l'esprit de justice était unanimement apprécié. Deux des chefs de Wolordé, verraient volontiers un peul, et deux des chefs de piedmont désiraient un Kirdi comme chef de poste. Tous rejettent l'idée d'avoir un Yaoundé (homme du Sud Cameroun) installé dans ces fonctions.

La récente nomination d'un Peul à ces fonctions serait intéressante à étudier dans ses conséquences, afin de voir si les stéréotypes cèdent à la qualification. Ces stéréotypes sont d'ailleurs fondés sur des expériences malencontreuses puisque plus de la moitié des paysans (installés en piedmont) ont été victimes de l'opération de police de 1963. Et être forcé d'abandonner ses champs et ses cases, les tombes où "vivent" les ancêtres, par des hommes du Sud + qui "mangent le singe" reste un souvenir déplaisant.

Nous ne savons pas dans quelle mesure, la qualité de chef influe sur le progressisme en matière d'éducation des enfants, mais 70 % d'entre eux envoient leurs enfants à l'école et même leurs filles avec des ambitions élevées. (5 veulent faire de leurs enfants des moniteurs ou des maîtres d'école, et 3 veulent en faire des gradés de gendarmerie -ceux qui ont eu à souffrir de l'autorité de ces derniers. On voit généralement
les filles

+ rappelons que l'ensemble des brigades de gendarmerie du Nord Cameroun est composée de Sudistes: hommes et commandement. C'est-à-dire, d'hommes originaires des ethnies du Sud du Cameroun.

comme infirmières d'hôpital 2) Il est à noter que ces ambitions correspondent à une connaissance due à une expérience vécue et généralement semble-t-il désagréable (ordre auquel il faut obéir, maladie, paiement de l'impôt etc ...).

Le facteur âge semble jouer plus en matière de relation avec les moyens médicaux modernes mis à la disposition des habitants du casier. Seulement 4 chefs vont à l'hôpital, les autres font confiance à leurs kuli et aux sacrifices réalisés. Le facteur monétaire joue moins pour eux que pour les paysans, on pourrait en effet supposer que leur répulsion à aller au dispensaire provient de la faible compensation monétaire exigée, ce qui est certainement vrai pour beaucoup de paysans, mais nous avons déjà indiqué que la plupart des chefs possédaient plus de biens et aussi plus d'argent liquide que l'ensemble des gens du casier, et d'autre part il nous a semblé qu'il existait une réelle attitude négative^{en}vers les soins médicaux; attitude répercutée de la montagne. (Il nous a été très-difficile de convaincre et de décider un chef de montagne (de Doulbaï) à accepter volontairement la descente de sa fille agonisante atteinte d'une hépatite bilieuse vers l'hôpital de Tokombéré et son acceptation a été causée par le fait que les divers sacrifices effectués (5 en 3 jours) n'avaient aucunement soulagé son enfant. Peut être pensait-il aussi que la laisser partir éviterait les représailles de la morte. Nous avons déjà dit que l'éloignement semblait jouer un rôle inversement proportionnel à l'intensité des relations existant entre les hommes et les intentions maléfiques (des vivants ou des morts).

Si nous avons au cours de ce paragraphe indiqué de nombreux chiffres et pourcentages c'est parce qu'ils se répercutent sur les situations de l'ensemble du casier.

III. 5 - Le travail et les aspects économiques de la vie dans le casier.

L'ensemble des membres du casier exercent la profession de cultivateurs, et particulièrement pendant la saison humide (100 %) et quelquefois la saison sèche (karal 18 %) cultivent et mettent en valeur les champs qui leur ont été concédés par le SEMNORD ou qu'ils ont débroussaillés au pied de la montagne ou à l'Est de l'axe Dogba/Mora.

La culture la plus importante, culture de subsistance est évidemment le mil. Tous les chefs de famille interrogés - même les plus jeunes - cultivent au moins une corde de mil. En fait nous avons relevé pour notre échantillon 232 cordes de mil, ce qui donne une moyenne de 2,3 cordes par famille avec cependant des différences énormes suivant les zones d'habitation considérées (en exemple, la moyenne semble être de 2,8 pour la zone intérieur Nord-Wolordé - la plus variable en ce qui concerne la nature des sols, alors qu'elle n'est que de 1,8 pour la zone de piedmont/Sud presque aussi peuplée).

Le coton n'est pratiquement cultivé qu'en zone Nord (13 cordes pour 105 de mil) mais reste quand même l'exception des paysans s'étant vu attribuer les sols les plus riches ou ayant vu leurs champs sous solés au cours de l'année précédente.

L'arachide vient ensuite pour moitié (1 corde en moyenne par famille avec toujours le léger avantage géographique de la zone Nord 1,1 contre 0,8 pour la zone Sud).

Les haricots se retrouvent surtout en piedmont, constituant les cultures de case, ainsi que le tabac et divers autres produits (épices, fol-léré, gombo, tchakimèedjé etc ..) avec les proportions suivantes pour l'ensemble du casier:

| | | | |
|----------------------------|------|----|-------------|
| 72 cordes d'haricots | 0,7 | en | pourcentage |
| 32 " de tabac | 0,3 | " | " |
| et 5 de divers | 0,05 | " | " |

Ceci d'après les divers travaux effectués par ailleurs semble constituer une échelle assez plausible dans les chiffres et les répartitions en tenant compte bien entendu des écarts dûs aux fortunes individuelles. Il va de soi qu'une différence énorme existe entre le nouvel installé de zone piedmont Sud, d'une vingtaine d'année, marié à une femme, possédant deux cases et ayant défriché en tout et pour tout l'équivalent d'une corde de mil grâce à laquelle il assure sa subsistance bon an mal an, et le puissant chef de la zone Nord qui emploie en saison des pluies quatre ouvriers agricoles et cultive 5 cordes de mil, 2 cordes de coton, 2 cordes d'arachide, 1 corde de tabac et 1 corde d'haricots, en ne tenant pas compte des cultures de case réservées aux femmes et des champs qui leur sont attribués.

Le calendrier des cultures (que l'on retrouvera plus en détail dans le mémoire de M. Boutrais) est le suivant:

| | | |
|--------|-----------|-----------------------------------|
| | Janvier | Champs débroussaillés |
| saison | Février | |
| | Mars | |
| sèche | Avril | |
| | Mai | |
| saison | Juin | semis: mil, arachide, haricots |
| | Juillet | tabac |
| humide | Août | semis: mil de saison sèche |
| | Septembre | |
| | Octobre | récolte: mil, arachide, haricots. |
| saison | Novembre | |
| froide | Décembre | récolte du mil de saison sèche |

Mais seuls quelques privilégiés, dans les zones sous-solées (Nord) peuvent cultiver le mil de saison sèche sur karal. Un programme de sous-solage de la zone sud (104 hectares) étant prévu pour l'année 1969 il est à souhaiter qu'il soit mis en oeuvre le plus rapidement possible afin que disparaissent ces vastes étendues de brousse non cultivées parce que non exploitables dans la région centre sud du casier.

A côté des cultures, la plupart des paysans pratiquent l'élevage. Les poulets viennent en tête avec 509 bêtes, mais là encore de flagrantes inégalités existent entre Wolordé (entre 18 et 85 bêtes) et en zone de pied-

mont (entre 1 et 6 moyenne, 2).

Puis les chèvres (pratiquement de 2 à 5 par famille moyenne 3) et les moutons (1 en moyenne) nous avons relevé très peu de boeufs de case, mais le rôle religieux fondamental qu'ils jouent (Maraf) fait que la plupart ont été exterminés cette année, et le cheptel se reconstituera les années suivantes.

L'utilisation du bétail est d'ailleurs diversifiée ; 75 % des paysans font de l'élevage pour pratiquer les sacrifices religieux, et 25 % pour manger ou vendre dans les marchés. De toute façon l'élevage reste très rentable, puisque hormis le gros gibier qu'il faut nourrir, poulets et chèvres trouvent leur nourriture dans la brousse. Et ces animaux constituent avec le poisson séché acheté au marché quand existe la possibilité financière la seule source de protides des paysans, et manger de la viande trois fois par semaine est un luxe que beaucoup ne peuvent se permettre.

Les autres activités sont assez inégalement réparties et sont plutôt le fait de la débrouillardise individuelle que résultant de possibilités offertes à tous.

C'est ainsi que nous avons noté sur notre échantillon :

- 17 casseurs de pierre de mil (Mokio est un grand centre producteur de pierres à écraser le mil, et beaucoup vont les tailler et les vendre jusque dans les marchés les plus éloignés -voir tableau.
- 3 forgerons
- 3 chasseurs (surtout pour les peaux vendues à des prix dérisoires (800 F CFA une peau de panthère aux amateurs et marchands "éclairés"

de Maroua)

- 2 maçons
- 3 divers (un assure la marque et le poinçonnage des tickets lors des marchés de coton de la COTI, 2 sont manoeuvres et vont travailler en ville).

Ces activités sont évidemment des activités de saison sèche. Les autres 72 % ?) tissent des nattes pour améliorer le sol de leurs habitations; réparent leurs cases ou en construisent et améliorent leurs installations. La saison sèche est également l'époque choisie par ceux qui désirent émigrer pour aller reconstruire leurs terrasses et leurs cases de montagne.

L'ensemble de ces travaux nécessite un approvisionnement en eau qui semble être satisfaisant pour l'ensemble des villages sauf en fin de saison sèche (encore que le BRGM n'ait recensé que 3 puits permanents pour le casier) et pour le village de Suni où le plus proche point d'eau est à 3 kilomètres. De toute façon l'approvisionnement en eau est affaire des femmes qui circulent en longues théories le canari perché sur la tête (il faut compter 2 canaris (10 à 20 litres) par jour pour une famille de 3 personnes et les animaux d'élevage).

Mais le manque d'eau reste un fort facteur de mécontentement, et semble être à la base de la volonté d'émigration de Semezé chef de Ouro Souni. Les activités se pratiquent dans une ambiance sociale assez développée. Les deux lieux de rencontre principaux des habitants du casier sont les gros travaux de saison humide, et les marchés (toute l'année). Au cours de ces rencontres les paysans consomment une notable partie de leur pro-

duction de mil (très difficile à chiffrer, peu avouent en fabriquer actuellement depuis que le produit a été mis hors la loi par les autorités) sous forme de bière de mil (guzum en dialecte Mokio, bilbil en Fulfuldé). Ce qui entraîne des discussions animées, voire des rixes parfois assez graves. (La plupart des paysans circulent armés - couteau et lance - et n'hésitent pas à se servir de leurs armes sous l'empire de la boisson), car ce liquide fermenté, auquel les fabricants adjoignent facilement quelques plantes aromatiques aux effets hypnogènes mal connus, reste assez alcoolisé et chaque homme (c'est une boisson de société essentiellement masculine, les femmes la fabriquent et la consomment à l'abri des cases) en boit de grosses quantités. Faire la "tourné" des différents gaï sur le chemin de retour du marché reste courant et parfois générateur de palabres interminables où les protagonistes peuvent en venir aux mains.

L'interdiction de la fabrication du breuvage - chose uniquement contrôlable sur le casier, mais guère en montagne - par les autorités (sous-préfecture) est une chose établie. La valeur nutritionnelle du guzum étant très faible (B4) et le mil utilisé n'étant pas introduit dans le circuit de consommation, ce qui peut être catastrophique en période de mauvaise récolte, les paysans prévoyant mal l'utilisation de leurs ressources agricoles et la soudure ayant parfois du mal à se faire. Mais cette interdiction a été très mal perçue par les habitants du casier qui voient là un abus de pouvoir semblant régler la vie religieuse (nous avons déjà parlé du rôle des libations dans les sacrifices) et les rapports interpersonnels. Aussi la tournent-ils de toutes les façons possibles. Et l'arrivée des gendarmes dans un des marchés (Mokio surtout) renversant les canaris

et emprisonnant les contrevenants, n'empêche aucunement les paysans de recommencer lors des marchés suivants, en critiquant en outre la conduite des autorités.

Il faut ajouter et ceci n'est peut être pas étranger à l'affaire, que la bière de mil est vendue 5 F la calebasse ce qui introduit de l'argent liquide - dont la masse globale de circulation est faible - dans le circuit commercial : 15 % des chefs de famille nous ayant dit fréquenter les marchés uniquement pour boire le guzum.

Mais les marchés sont aussi lieux d'échanges et d'achat des denrées consommables. Le tableau suivant indique les jours de la semaine et les marchés correspondants, la proportion des gens qui les fréquentent et leur origine suivant les grands secteurs du casier.

Les marchés proches, Dogba et Mokio, ainsi que Daguihan sont les plus fréquentés (voir schéma 4) mais les marchés lointains sont fréquentés surtout par les artisans, surtout les casseurs de pierres à broyer le mil, qui vont vendre leur production le plus loin possible (jusqu'à Bogo) commerce qui reste rentable malgré le coût du transport (exemple cité par M. Boutrais indiquant 4000 F de rentrée nette, tous frais déduits pour un de ces commerçants). C'est pourquoi d'ailleurs cette activité est répandue autant dans le casier que sur la montagne (25 %).

Voici un schéma des activités de marché (sur 100 chefs de famille, chacun pouvant pratiquer plusieurs activités).

- 44 vont y vendre arachides et haricots
- 36 du tabac
- 8 du mil
- 39 achètent couramment de la viande d'abattage et du poisson salé

TABLEAU DES MARCHES

| Jour | Lieu | fréquentation | zone de village |
|----------|---|---------------|-----------------|
| Lundi | Daguiyan (au Sud du village de Markala) | 84 | A B C D |
| | Maroua | 28 | A B C D |
| Mardi | Mokio | 98 | A B C D |
| | Tokombéré | 2 | A |
| Mercredi | Papata | 16 | C D |
| | Mangafé Dobouol | 4 | B |
| Jeudi | Doulek | 6 | C D |
| | Méri | 8 | B |
| Vendredi | Mémé | 14 | A B C D |
| | Gazawa | 2 | B |
| Samedi | Makélingaï | 32 | A B C |
| | Kodek | 11 | A B C D |
| | Wolordé | | |
| Dimanche | Dogba | 94 | A B C D |
| | Mora | 14 | A B C D |

A = villages de piedmont / Nord soient N, N3, N5, N6
 B = villages de zone intérieure / Nord soient N2 N4 N7 N8 N9 N10
 C = villages de piedmont / Sud soient S3 S4 S5 S6 S8 S9
 D = villages de zone intérieure / Sud soient S7 S10 S11

- 45 des chèvres et des poulets surtout pour faire les sacrifices
 - 21 des habits, pagnes et boubous
- et 15 pour y boire le guzum.

Nous n'avons pas tenu compte dans cette énumération des achats effectués par les plus riches auprès des petits commerçants = sucre, savon, natron, parfum et crème pour les femmes, piles électriques (une proportion non négligeable des habitants du casier - 13 % ? - possède une torche électrique) rasoirs et médicaments en provenance du Nigéria, etc...

Enfin à côté des marchés, le travail en groupe - surtout avec les voisins proches du même village, reste une activité assez fréquente en début de saison des pluies, époque où les travaux sont les plus durs et occupent la grande majorité des paysans.

69 % reconnaissent aider leurs voisins et 85 % reconnaissent que leurs voisins viennent les aider. Cette disproportion entre les deux chiffres qui semble indiquer une non réciprocité dans l'échange des services est due aux chefs qui reçoivent sans donner sinon leur bienveillance.

De toute façon, ces systèmes de travail en groupe (surga) sont restreints comme nous l'indiquons aux voisins très proches, aux possesseurs de champs mitoyens et aux membres de la même famille.

Il semblerait, mais nous n'en sommes pas sûrs, il aurait fallu étudier le phénomène plus en détail en montagne, que là ces échanges soient beaucoup plus codifiés.

Pour en terminer avec ces détails concernant les aspects du travail, il nous faut signaler que 84 % des gens interrogés reconnaissent que le travail en piedmont et plaine est plus facile parce que l'eau est proche, parce qu'il n'y a pas de cailloux et surtout parce que les champs sont

meilleurs et plus productifs. Ces raisons s'avèrent d'ailleurs être très ambivalentes puisque ce sont les mêmes qui sont indiquées pour justifier un travail perçu comme plus facile en montagne: les champs sont plus petits, donc on va plus vite à les cultiver, les cailloux et rochers sont utilisés pour construire des terrasses et des habitations ect...(16%).

III. 6 - L'habitat et ses modifications: (cf planche 1)

Si les unités d'habitation restent dans leur conception fondamentalement semblables en montagne et en plaine, c'est à dire comprenant une case pour le chef de famille, un ensemble de 2 cases pour chacune des femmes (habitation et case cuisine) et les cases greniers et étable avec enfin la place abritée du soleil par les séco où ont lieu les réunions familiales et sociales, leur mode de construction a subi de grands changements.

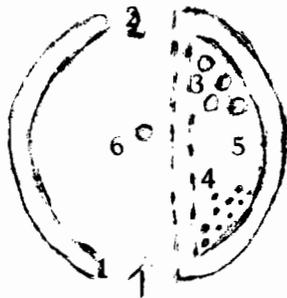
Si les toits restent identiques (paille, baguette de mil) il n'en est pas de même des murs qui utilisent les matériaux environnants - cailloux et rochers en montagne, terre battue et poto-poto en plaine.

Les possibilités offertes par ces deux modes de construction sont très différentes. Les cases de montagne si elles sont difficiles à construire, sont très fraîches et d'une solidité qui défie le temps. Nous avons pu voir sur la montagne des ruines de l'opération de police de 1963, les murs restent intacts et les paysans qui remontent le savent bien, puisque ils réintègrent leurs anciennes demeures où il n'y a plus qu'à fixer un nouveau toit.

Les cases de plaine sont beaucoup/^{plus}faciles à construire (de 3 à 10 jours suivant l'ardeur au travail du bâtisseur) car l'eau est relativement

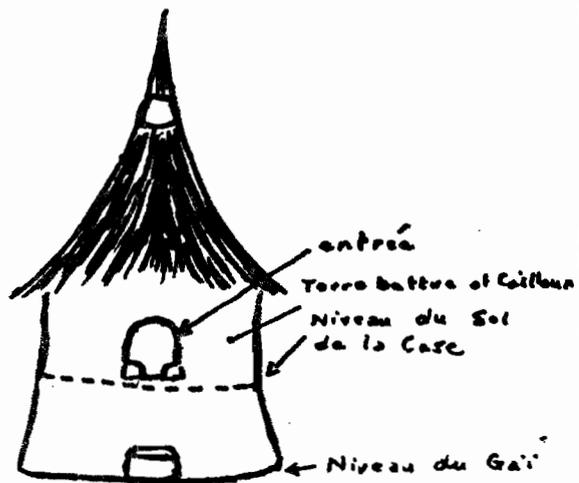
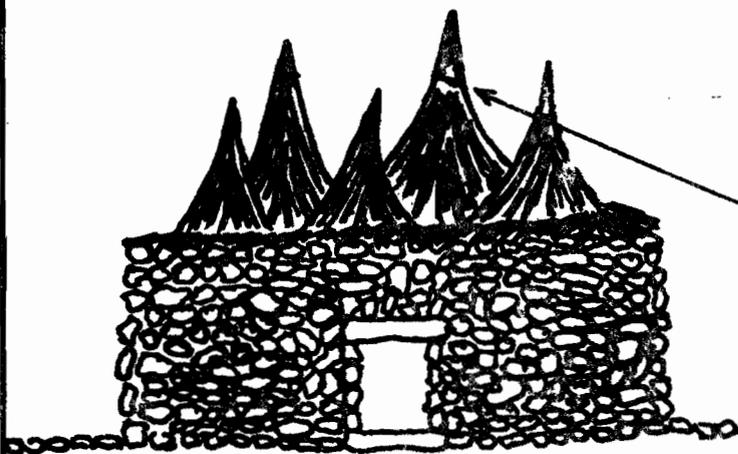
plus abondante qu'en montagne (où elle est surtout utilisée pour la boisson) surtout aux périodes de début de saison sèche (qui représente l'époque où les paysans réparent leurs cases ou agrandissent leurs sarés. Elles sont aussi plus vastes, car il existe une plus grande abondance de matière, mais cela nécessite la pose d'un piquet de soutien. Le sol est au niveau du sol environnant alors que les sols des habitations de montagne sont surélevés à environ un mètre du sol (pour se protéger des rongeurs-rats et autres, nombreux sur le massif). Peut être existe-t-il d'autres raisons à cette surélévation nécessitant parfois une marche (grosse pierre) pour accéder à l'intérieur - et en particulier des raisons religieuses d'autant plus que les cases étables sont à niveau - mais cela reste à découvrir.

Une case demeure importante, la case des poteries sacrées et des pierres à "faire la pluie" située à l'extérieur du gaï en montagne et à l'entrée du saré en plaine. Elle se présente sous la forme d'un couloir, où, à droite, abrités par une murette, gisent les "Kuli".



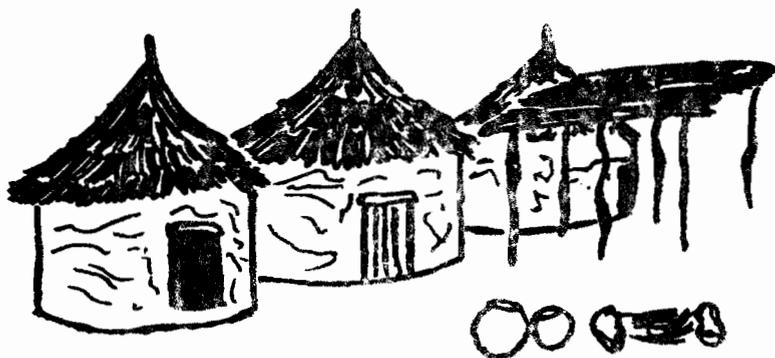
- 1 - entrée du saré
- 2 - vers l'intérieur du saré
- 3 - les poteries sacrées (ancêtres)
- 4 - les cailloux de pluie (éventuellement)
- 5 - portion de case surélevée
- 6 - piquet de soutien.

Nous avons bien entendu comparé les cas extrêmes, toutes les possibilités intermédiaires existent, surtout en ce qui concerne le plan général du saré de plaine qui, particulièrement dans la zone intérieur / Sud n'est pas enclos.



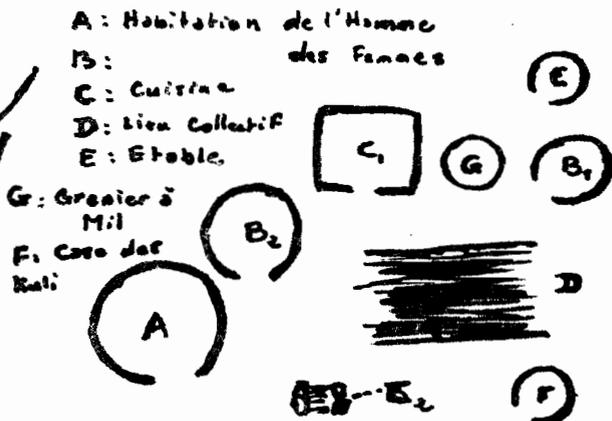
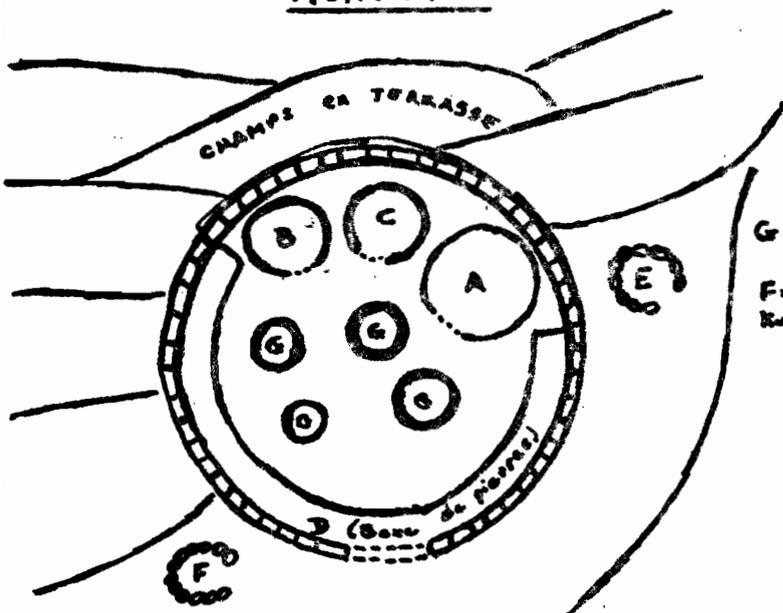
GAÏ de MONTAGNE

SARÉ de PLAINE



MONTAGNE

PLAINE (saré non enlacs)



LES MODIFICATIONS DE L'HABITAT

Le nombre de case oscille autour de 5, il est lié à la richesse du chef de famille (femmes-bétail). Des différences existent, de ce fait entre les différentes zones du casier (de 7 en moyenne à 4). Ces différences existent aussi dans les accessoires apportés aux cases de plaine: les portes sont en tôles d'aluminium fixées sur des montants de bois, et parfois dotées d'un système de fermeture (cadenas). Un des habitants du casier (Tagalaï à Wolordé) se spécialise d'ailleurs dans leur fabrication.

Le désir de s'enfermer chez soi en plaine correspond d'ailleurs à une réalité. En effet les vols nombreux en plaine sont inconnus en montagne ou les gaï restent ouverts à tous les vents.

Une autre innovation de plaine est constituée par les cases carrées ou rectangulaires. Nous pensons que c'est un emprunt à l'habitat peul.

Les gens du casier semblent avoir des opinions bien définies sur leurs habitations. 43 % les perçoivent comme plus grande que celui de la montagne, 5 % reconnaissent l'avoir reconstruite sur le même plan (dans la région intérieur / Sud surtout). En tout cas 68 % la trouvent plus agréable que sur la montagne, mais cela inclut un certain nombre de facteurs (isolement, confort dû aux cases plus vastes, ameublement interne - le lit en montagne est une planche, en plaine aussi mais le plus souvent remplacé par un lit peul (surélevé, construit en baguettes de qui apporte un certain amortissement du poids du corps) particulièrement à Wolordé qui constitue nous ne saurons trop le répéter la zone la plus vieille de colonisation et la plus soumise aux influences extérieures (peule et guiziga).

CHAPITRE IV = Adaptation et attitudes

1) Les quatre secteurs du casier:

D'après tout ce qui précède il apparaît nettement que le casier semble se diviser en plusieurs zones géographiques de valeur différentes et où les paysans présentent des motivations différentes.

- Ce sont les zones - Intérieur / Nord (B)
- Piedmont / Nord (A)
- Piedmont / Sud (C)
- Intérieur / Sud (D)

(les zones Nord et Sud étant définies par la piste qui issue de la route de Dogba rejoint le poste et la route A -)

L'échantillonnage réalisé sur chacune de ces zones correspond à la population qui y habite. (échantillonnage: tableau 1, population estimée,

| | -----:-----:-----: | | |
|--------|--------------------|------------|-------|
| | :piedmont | :intérieur | : |
| : Nord | : 14 | : 39 | : 53 |
| | : A | : B | : |
| : Sud | : 35 | : 12 | : 47 |
| | : C | : D | : |
| | : 49 | : 51 | : 100 |

Tableau 1

tableau 2, population réelle, tableau 3).

Nous n'avons volontairement afin d'aboutir à un compte rond, pas tenu compte des villages qui figurent en noir sur le schéma 5, soit du fait qu'ils étaient trop éloignés des zones considérées, soit parce que leur peuplement était insuffisant.

| | Piedmont | intérieur | |
|------|----------|-----------|------|
| Nord | 300 | 792 | 1092 |
| | A | B | |
| Sud | 692 | 160 | 852 |
| | C | D | |
| | 992 | 952 | 1944 |

Tableau 2

| | Piedmont | intérieur | |
|------|----------|-----------|------|
| Nord | 364 | 1133 | 1497 |
| | A | B | |
| Sud | 747 | 237 | 984 |
| | C | D | |
| | 1111 | 1370 | 2491 |

Tableau 3

On voit très nettement d'après les tableaux 2 et 3 que les différences de peuplement importantes existent.

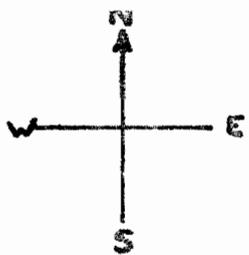
Elles sont dues d'abord à des conditions géographiques.

Des différences de sols existent entre la zone B et les zones ACD

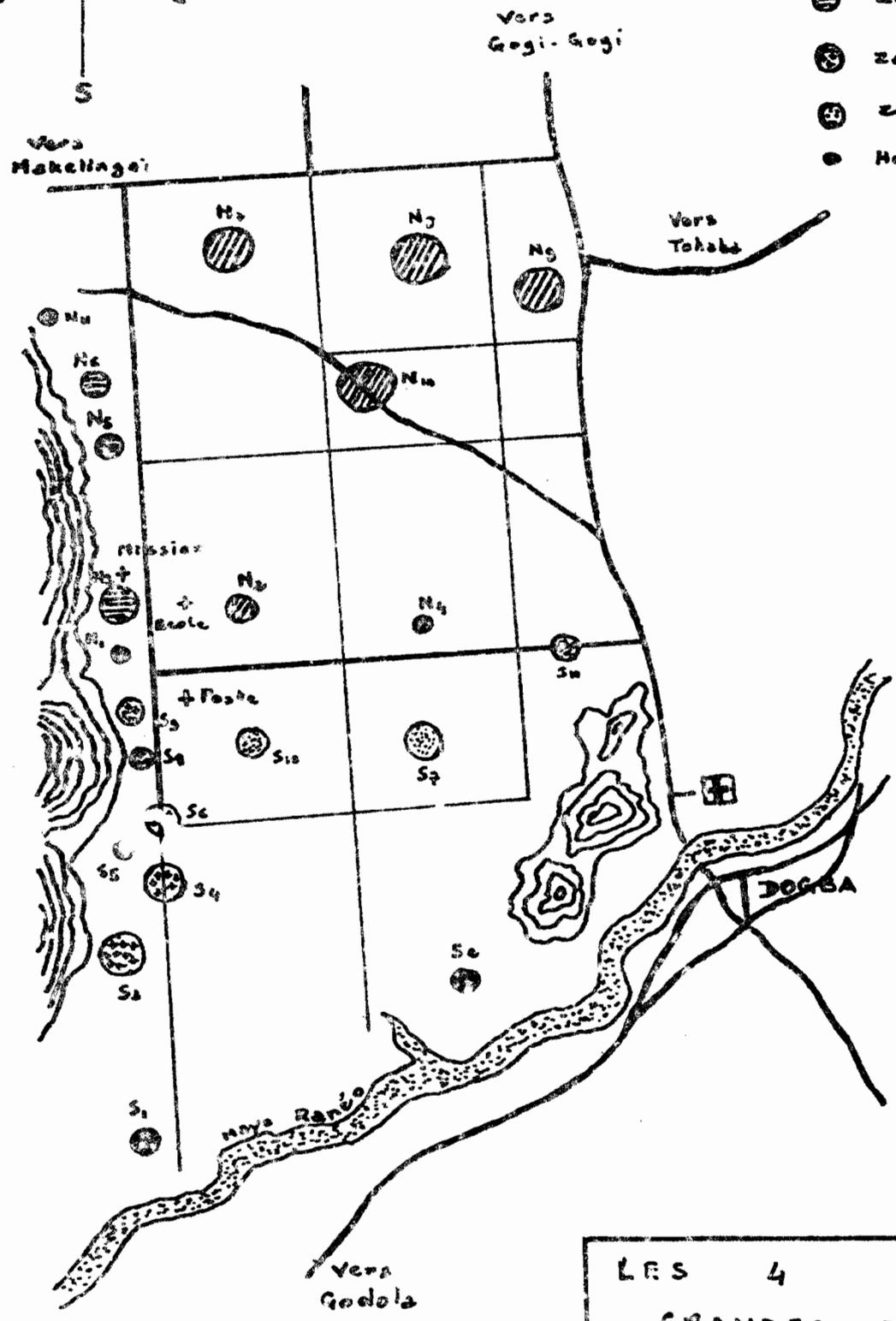
La zone B étant la plus anciennement exploitée et aussi la mieux mise en valeur.

Des différences de peuplement aussi, puisque la population de la zone C s'explique par la fixation des gens descendus des villages de montagne relativement récemment, et qui se sont installés dans un endroit où la vue et la présence du Massif leur assurait une sécurité certaine. Le fait de pouvoir regagner la montagne

rapidement étant un tranquillisant, car les Kirdis se souviennent encore des invasions Foulbé des siècles derniers (A 1) qui les ont obligés à se réfugier sur la montagne et à construire des murailles défensives (des vesti-



- ⊗ ZONE B
- ⊖ ZONE A
- ⊕ ZONE C
- ⊙ ZONE D
- Hors Echelle



LES 4
GRANDES ZONES
GEOGRAPHIQUES du CASIER.

ges de ces murettes existent d'ailleurs non loin de là sur la montagne de Dogba) que les cavaliers Foulbé ne pouvaient franchir. Ce phénomène de peuplement joue aussi en faveur de la zone B qui a reçu des apports extérieurs de plaine (Guiziga) et d'autres massifs (Mada). Vu l'intérêt présenté par les champs en relativement bon état (par rapport aux autres zones) situés autour de Wolordé qui, facteur causal supplémentaire est le plus ancien des villages du casier.

Ces différences géographiques et démographiques définissent bien quatre régions où nous allons voir les paysans réagir différemment à toutes les agressions créées ou en cours sur leur système de vie traditionnel. Ces réactions vont se traduire par des conduites d'adaptation ou de refus.

IV - 1 - a : les chefs de famille:

Les moyennes d'âge sont différentes. Si toutes se situent dans la classe des 41 à 50 ans, nous avons les différences suivantes:

| | | |
|---------|---------|---|
| :-----: | :-----: | L'âge le plus élevé se rencontrant en Nord |
| : | : | : |
| : 52 : | : 48 : | Piedmont et l'âge le moins élevé en sud- |
| : A : | : B : | Piedmont. |
| :-----: | :-----: | : |
| : | : | : |
| : 43 : | : 46 : | Or c'est dans ces deux extrêmes qu'on |
| : C : | : D : | note les plus fortes tendances à la remon- |
| :-----: | :-----: | tée. Cela peut s'expliquer aussi par le fait que Mokio (A) est le village |

de piedmont et intérieur de la plus ancienne descente, et que les villages de piedmont Sud (C sont de peuplement récent, suite à l'opération de police de 1963).

En outre si on considère les courbes des âges du casier, on s'aper-

çoit que les modes de courbes BC et D se situent à 35 ans, avec un creux vers 45, alors que le mode de la courbe A est à 55.

La courbe C semble indiquer en outre que c'est dans cette région que nous rencontrons les individus les plus jeunes, alors que ce serait en B que se trouveraient en nombre les individus les plus âgés.

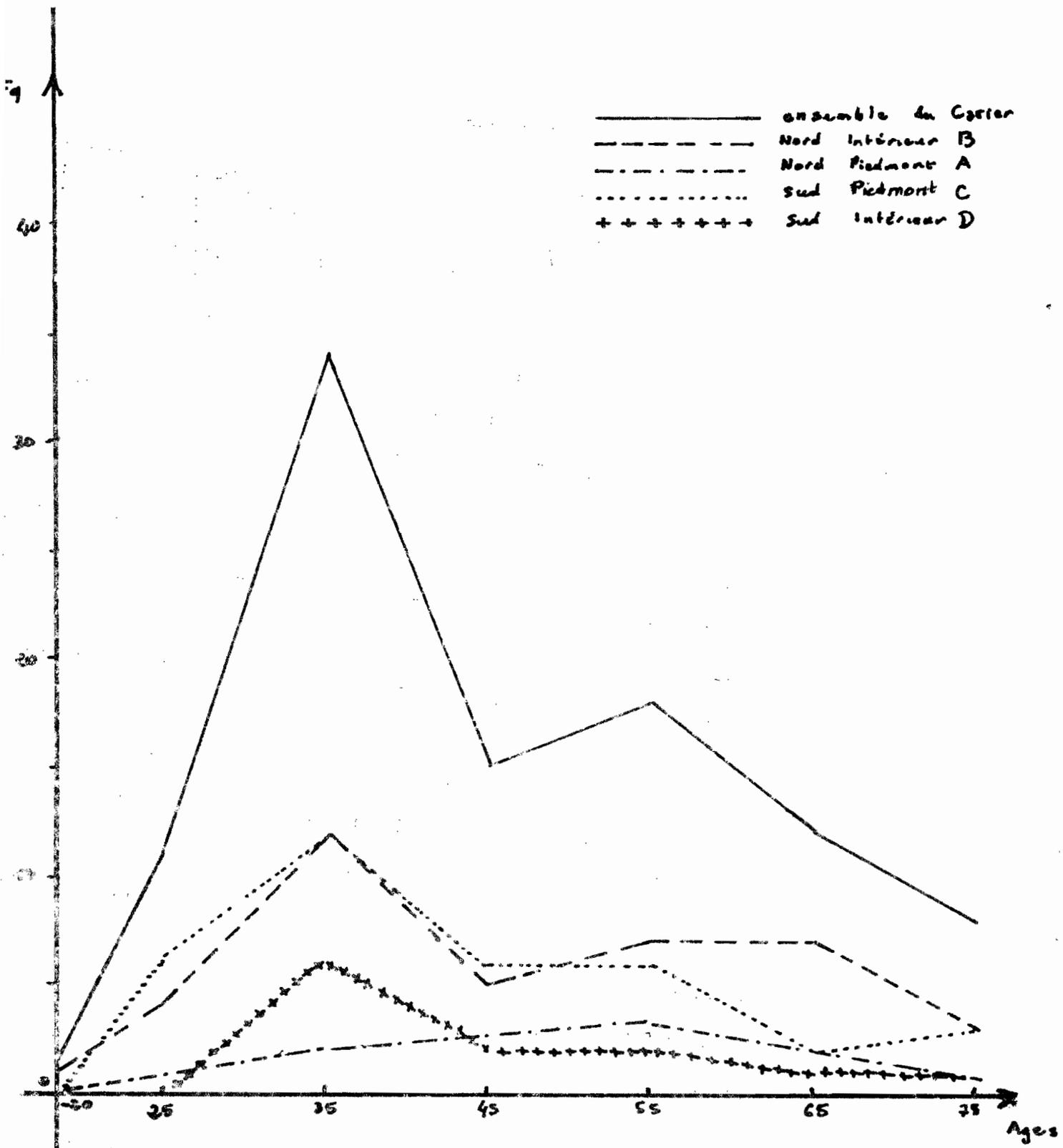
Le niveau d'instruction est aussi significatif. Seuls 9 % des chefs de famille d'Intérieur Nord parlent le français, savent lire ou écrire. Pour les autres secteurs, le seul effort a consisté en l'apprentissage de dialectes (les chiffres indiquent des pourcentages)

| | | | | | | | |
|-------|-----|---------|----|--------|----|---------|----|
| 100 | 92 | 60 | 85 | 15 | 48 | 25 | 30 |
| 98 | 100 | 60 | 83 | 46 | 58 | 46 | 0 |
| MOKIO | | GUIZIGA | | MEKIRI | | MANDARA | |

Le dialecte Mokio vient en tête dans l'ensemble du casier, mais le Mandara n'est appris qu'en B et C qui ont un fort indice de fréquentation des marchés en dehors du casier (où la population de Mandara commerçants est grande).

Tout ceci implique des déplacements. Ainsi se répartissent les pourcentages de paysans ayant au cours de leur vie travaillé dans des villages autres que ceux du casier.

| | | |
|----|----|---|
| 20 | 75 | La population la plus sédentaire semble bien être celle de piedmont (A et C), la différence étant énorme entre les pourcentages considérés. |
| 43 | 91 | |



MOYENNES d'ÂGE COMPARÉES

| | |
|---|---------------|
| IV - 1 - b = l'habitation et la famille: | :-----:-----: |
| Le nombre de cassemble être aussi un facteur, | : 7 : 5 : |
| les différences s'établissent comme suit: (en | :-----:-----: |
| moyenne) | : 4 : 5 : |
| | :-----:-----: |

Correspondant d'ailleurs à un fait, ce sont les habitants de la zone A qui nous ont le plus souvent dit avoir reconstruit leur gaĩ aussi grand que sur la montagne.

Nous renvoyons d'ailleurs à la planche 3. Sur le graphique de la variation du nombre de cas par rapport aux effectifs de l'échantillon, la comparaison des modes est intéressante. Toutes les courbes sont bimodales.+

Ainsi la courbe B présente $M^{\circ} = 3$ et amorce ensuite une reprise pour $M_0 = 9$.

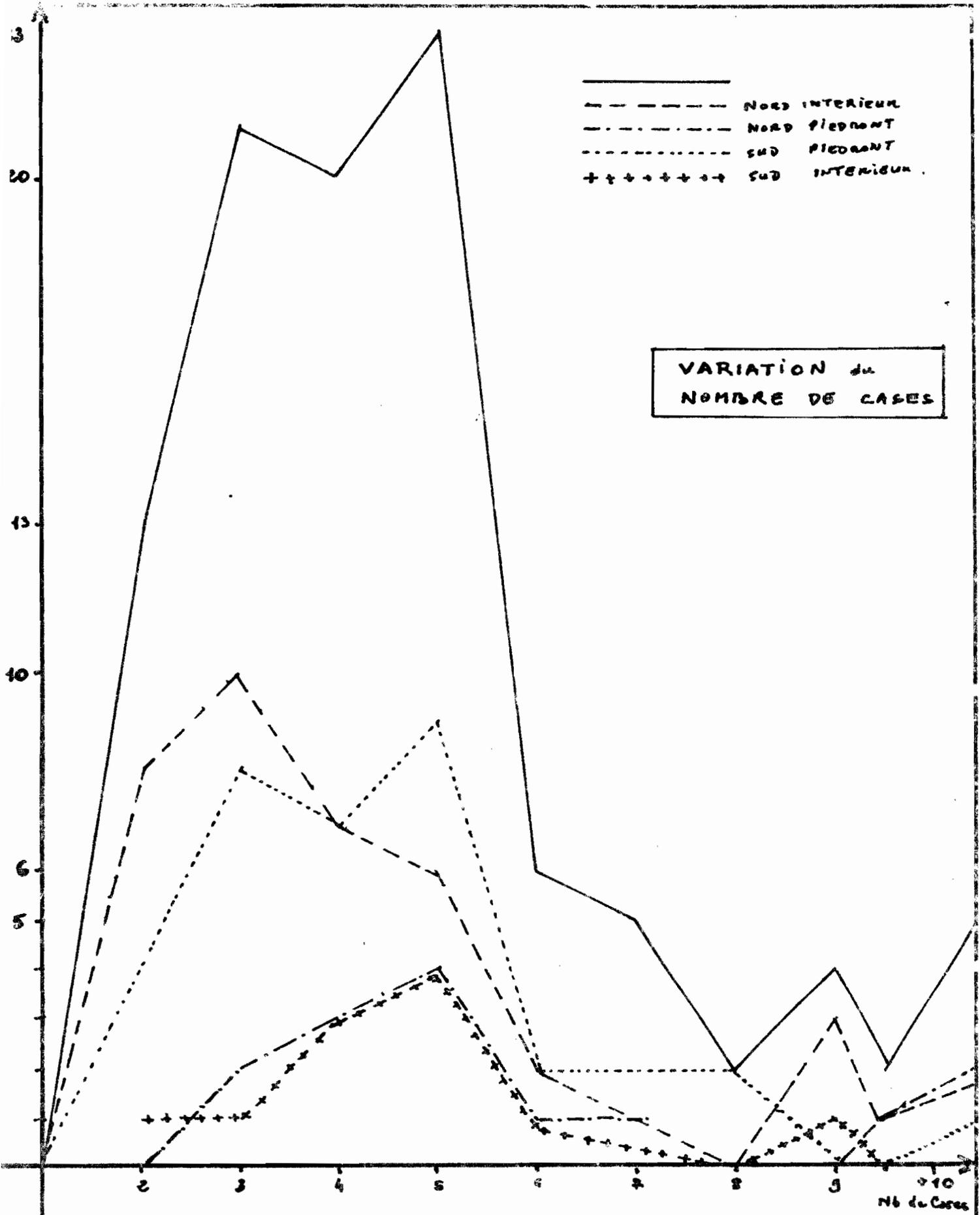
Mais par contre les 2 modes de C sont très proches: 3 et 5.

Les maxima étant en A (ce qui corrobore le tableau précédent) où nous avons 5 et + 10, et D (5 et 9).

Il y a là donc, une différence dans l'enrichissement, ou un désir de conserver les anciennes structures d'habitation.

Cette différence dans l'enrichissement se considère aussi dans le mariage, nous avons en moyenne par individu (tableau 1)

+ ce qui correspond au fait que le premier mode est un indice d'installation, le second un indice de richesse, généralement lié à l'âge de l'individu.



| | | | | | | ++ | |
|------------------|-----|----------------|----|--------------------------|-----|------------------------------|-----|
| 1,3 | 1,6 | 28 | 22 | 5,2 | 3 | 200 | 420 |
| 1 | 1,3 | 9 | 25 | 5,2 | 5,6 | 180 | 310 |
| nombre de femmes | | % de polygames | | dot en chèvres.nb. moyen | | dot en argent (en Fracs CFA) | |

Ce qui avec les chiffres figurant dans les tableaux 2 et 4 (le tableau 3 ne correspondant pas, car c'est un fait que la dot en chèvres reste traditionnelle dans les quartiers de peuplement Mofou A, C et D) semble bien indiquer là encore, que le maximum de richesse se trouve en zone Nord.

IV - 1 - c = Le travail:

IV-1 c1: les cultures :

C'est là que nous allons relever les plus grosses différences:

Comparons les trois tableaux suivants; le premier caractérise le nombre de cordes par habitants, le second le nombre de cordes de mil et le troisième le nombre de cordes de cultures autres que le mil:

| | | | | | |
|-----|-----|-----|-----|-----|-----|
| 5,5 | 5,4 | 2,7 | 2,7 | 2,7 | 2,7 |
| 3,9 | 4,5 | 1,6 | 2 | 2,3 | 2,5 |
| 1 | | 2 | | 3 | |

++ l'indice de la dot en argent a été calculé par femme (les dots étant en fait beaucoup plus importantes).

Le tableau 1, nous donne une moyenne de 5 cordes 1/2 par famille, dans la région Nord, alors que cette moyenne oscille entre 4 et 4,5 pour la région Sud. 4,5 correspond encore à la zone interne au casier, où par conséquent il y a en distribution de champs.

Les tableaux 2 et 3 nous montrent que si en région Nord les cultures sont également réparties entre le mil et les autres, ce n'est pas le cas pour la région Sud qui semble-t-il met l'accent sur les cultures traditionnelles (arachides, tabac, haricots, voandjou, galagi) qui sont aussi des cultures de case.

La région la plus défavorisée serait donc la région de piedmont/Sud ce qui va encore trouver sa justification dans les tableaux concernant l'élevage.

IV - 1 - c 2 - l'élevage =

Partout on élève poulets, moutons, chèvres et boeufs. Le panorama de l'élevage à l'époque de l'enquête est le suivant:

| | |
|---------------|--|
| :-----:-----: | -En ce qui concerne les poulets, le chiffre le plus fai- |
| : : : | |
| : 5,5 : 8 : | ble est bien en C, et pourtant c'est une zone où l'on |
| :-----:-----: | |
| : : : | pratique le plus souvent les sacrifices. |
| : 2,2 : 5,8 : | |
| :-----:-----: | -La répartition des autres chiffres reste semblable à ce |
| poulets | que l'on pouvait en attendre. |

| | |
|---------------|--|
| :-----:-----: | -Les moutons représentent un élevage nouveau, pour les |
| : : : | |
| : 1 : 1,7 : | montagnards, c'est pourquoi ces chiffres ne veulent pas |
| :-----:-----: | |
| : : : | signifier grand-chose, sinon la résistance des gens de |
| : 0,6 : 1,5 : | |
| :-----:-----: | C à ce nouvel élevage, lié bien sûr à leur déficit pécu- |
| moutons | niaire. |

| | | | |
|---------------|---|---|---|
| :-----:-----: | : | : | Là aussi ce sont des animaux sacrificiels, et pour- |
| : | : | : | |
| : 1,9 : 4,5 : | : | : | tant le chiffre de C reste le plus faible, ce qui |
| :-----:-----: | : | : | |
| : | : | : | |
| : 1,7 : 3,5 : | : | : | constitue un indice économique qui s'ajoute aux |
| :-----:-----: | : | : | autres. |

chèvres

| | | | |
|-----------------|---|---|--|
| :-----:-----: | : | : | La faiblesse des ces chiffres appelle quelques commen- |
| : | : | : | |
| : 0,28 : 0,45 : | : | : | taires. La fête du Maraï ayant eu lieu cette année, les |
| :-----:-----: | : | : | |
| : | : | : | paysans ont tous sacrifié leur boeuf de case. Il ne res- |
| : 0,25 : 0,16 : | : | : | te que les boeufs qui étaient en surnombre. |
| :-----:-----: | : | : | |

boeufs

Mais là encore les différences sont les mêmes que pour les tableaux précédents.

IV - 1 - C 3 : Occupations diverses:

Outre la culture et l'élevage, la principale occupation de saison sèche consiste en la fabrication de pierres à broyer le mil. Mais le pourcentage des casseurs de pierre varie lui aussi d'une région à l'autre, car il s'agit là d'une activité traditionnelle qui s'exerce sur la montagne (là où existent les pierres) et qui se double de la profession de commerçant. puisque l'intérêt de cette activité est un intérêt économique résultant de la vente des susdits objets.

| | | | |
|---------------|---|---|---|
| :-----:-----: | : | : | Les chiffres ci-contre indiquent quel est le pourcen- |
| : | : | : | |
| : 33 : 10 : | : | : | tage de cultivateurs de chaque zone s'intéressant à cette |
| :-----:-----: | : | : | |
| : | : | : | activité. |

| | | | |
|---------------|---|---|---|
| : 34 : 39 : | : | : | Il est clair que les paysans provenant de la montagne |
| :-----:-----: | : | : | |

(A, C, D,) n ont pas abandonné cette activité traditionnelle et si le

pourcentage de 10 existe en zone 3, c'est parce que nous y avons inclus le village de Mataï, peuplé de montagnards.

:-----:-----:
: : : Mais si nous considérons les autres occupations (manoeu-
: 0 : 23 : vres, commerçants, maçons, chasseurs, forgerons etc ..)
:-----:-----:
: : : alors là les proportions varient. Et ces activités de
:-----:-----:
plaine ou, non-traditionnelles (contrôleurs des tickets de vente de coton, sur les marchés CFDT par exemple) restent réservées aux habitants de la zone intérieur/ Nord (Wolordé surtout), encore les activités recensées en C étant celles de forgeron 3

IV - 1-d- La fréquentation des marchés:

Là encore des variations existent, mais elles sont dues surtout à la diversité de la répartition géographique du village.

Un point important réside surtout dans les activités exercées au cours de la présence aux marchés.

Nous allons comparer trois tableaux, ceux qui vont au marché pour vendre, ceux qui vont au marché pour acheter, et ceux qui vont au marché uniquement pour boire le vin. (Les chiffres sont toujours exprimés en pourcentages d'habitants par rapport à la zone considérée et par élément acheté ou vendu au cours du même marché). Si le chiffre dépasse 100, c'est que nous avons affaire à une zone où les habitants achètent plusieurs

:-----:-----: articles.
: : :
: 120 : 120 : Le maximum de denrées à vendre existe en zone Nord là
:-----:-----:
: : : encore
: 94 : 110 :
:-----:-----:
ceux qui vendent

-----:-----:
: : :
: 110 : 120 :
-----:-----:
: : :
: 120 : 110 :
-----:-----:

ceux qui
achètent

Alors que pour l'achat nous avons une sensible équivalence. Encore pensons-nous, que la similitude des indices pour B et C, caractérise deux choses différentes.

En B = l'apport monétaire à faire circuler.

En C = les besoins non-prévus par une économie qui n'est pas aussi complètement fermée que l'était celle de la montagne, car supplémentaires et différents.

N.B. les achats en C concernent surtout l'alimentation (viande et poisson séché).

-----:-----:
: : :
: 8 : 7 :
-----:-----:
: : :
: 23 : 25 :
-----:-----:

ceux qui
boivent

Le dernier indice est intéressant. Nous constatons en zone Sud, une tendance à rechercher la fréquentation des marchés pour y trouver l'ivresse (le mot n'est pas trop fort) dans une boisson familière (le guzum est o-

riginaire de la montagne) et peut être aussi la recherche d'une ambiance sociale, qui, en plaine, vues les distances séparant les maisons semble n'être pas aussi contraignante que sur la montagne.

En effet, en plaine les villages sont distants de 1 à 3 km. Alors qu'en montagne, 500 mètres séparant les extrémités de deux quartiers représente déjà une grande distance.

IV - 1 - e - La vie religieuse:

Nous ne ferons là que comparer les pourcentages de chaque zone comparant la pratique de la religion traditionnelle des ancêtres.

| | |
|-----|----|
| 100 | 75 |
| 100 | 90 |

3 faits expliquent ces chiffres:

- la zone Nord est la région de contact avec les Foulbé (10 % d'islamisés) par la route, et avec la mission adventiste de Tazawa - (15 %)
- la zone D est, de l'autre côté de la montagne de Dogba proche de la mission de Dogba (Matsabalak) et pour Mataï Hazaraï proche de Tazawa.
- Le peuplement de ces diverses zones

Cependant, alors que les chiffres devaient être semblables en ce qui concerne les désirs d'enterrement sur la montagne, nous relevons là une évolution:

| | |
|----|----|
| 92 | 73 |
| 91 | 90 |

Il semblerait que le désir de rejoindre les ancêtres dans la mort ne soit plus aussi fort....

Cela peut peut-être s'expliquer par les contacts nombreux entre populations en vue d'évolution (fréquentation de l'école, des marchands, etc ...) et montagnards

descendus depuis assez longtemps pour avoir été influencés par ces contacts.

IV - 2 . Le mouvement de descente et les tendances à la remontée.

IV - 2 - a La descente:

En ce qui concerne le mouvement de descente, il est net et nous en avons déjà parlé, il se passe en quatre temps:

- il y a plus de 10 ans = pression démographique sur la montagne
- il y a 10 ans = création du casier

- Il y a 6 ans = opération de police de 1963
- Maintenant = descente sporadique des éléments les plus évolués (enfants d'âge scolaire etc...).

Nous renvoyons au schéma 5 bis pour considérer la manière géographique dont se sont créés les villages de plaine par rapport aux villages de montagne.

Beaucoup se sont dédoublés en plaine, probablement sur pression démographique. Un fait est intéressant, celui de Fokozek et Doulbaï, qui, en lutte sournoise d'influence sur la montagne se sont pourtant fixés dans la même zone (C) mais à des distances plus éloignées (2 à 3 km).

Parmi les 4 périodes dont il est question plus haut, il en est une qui nous intéresse. C'est la troisième. En effet il peut être important de savoir dans quelle mesure une descente contrainte peut influencer un désir de remonter ce qui à l'avenir pourrait le cas échéant servir à éviter l'emploi d'une telle méthode.

Considérons d'abord les zones où se sont fixés les individus contraints à la descente (50 % de l'échantillon environ).

| | | |
|------------|---------------------------------------|-------------|
| : : : | Ce qui par rapport à la population | : : : |
| : 8 : 15 : | de chaque zone donne les pourcentages | : : : |
| : 29 : 3 : | suivants: | : 57 : 37 : |
| : : : | | : : : |
| : : : | | : 85 : 25 : |
| : : : | | : : : |

(Le chiffre de A s'explique par le fait, qu'il faut aussi tenir compte de l'opération de gendarmerie de cette année concernant la population des villages de Diya et Moundouf).

Il est manifeste que l'ensemble de la population contrainte est allé se fixer dans la zone de piedmont/Sud.

Le fait devient explicite si on considère les courbes de la planche 5. En effet la courbe C est la plus courte et présente un mode à 5 (29) et un mode à 8 (2) beaucoup moins important, avant de s'effacer vers 9. Ce qui semble bien montrer qu'après la création du casier quelques montagnards se soient fixés en cet endroit, et que le gros de la population soit arrivé juste en 1963.

Toutes les zones ABCD ont vu un renfort de population à cette date, mais le peuplement le plus curieux semble être celui de la zone D. Nous avons 3 mode (12,10 et 6). Peut être le mode 12 est-il dû à l'installation des paysans à Nuro Souni en bordure de l'axe Maroua/Mora.

A noter que la seule zone en expansion, semble être la zone B où notre échantillonnage a révélé des gens arrivés récemment (depuis trois ans et moins).

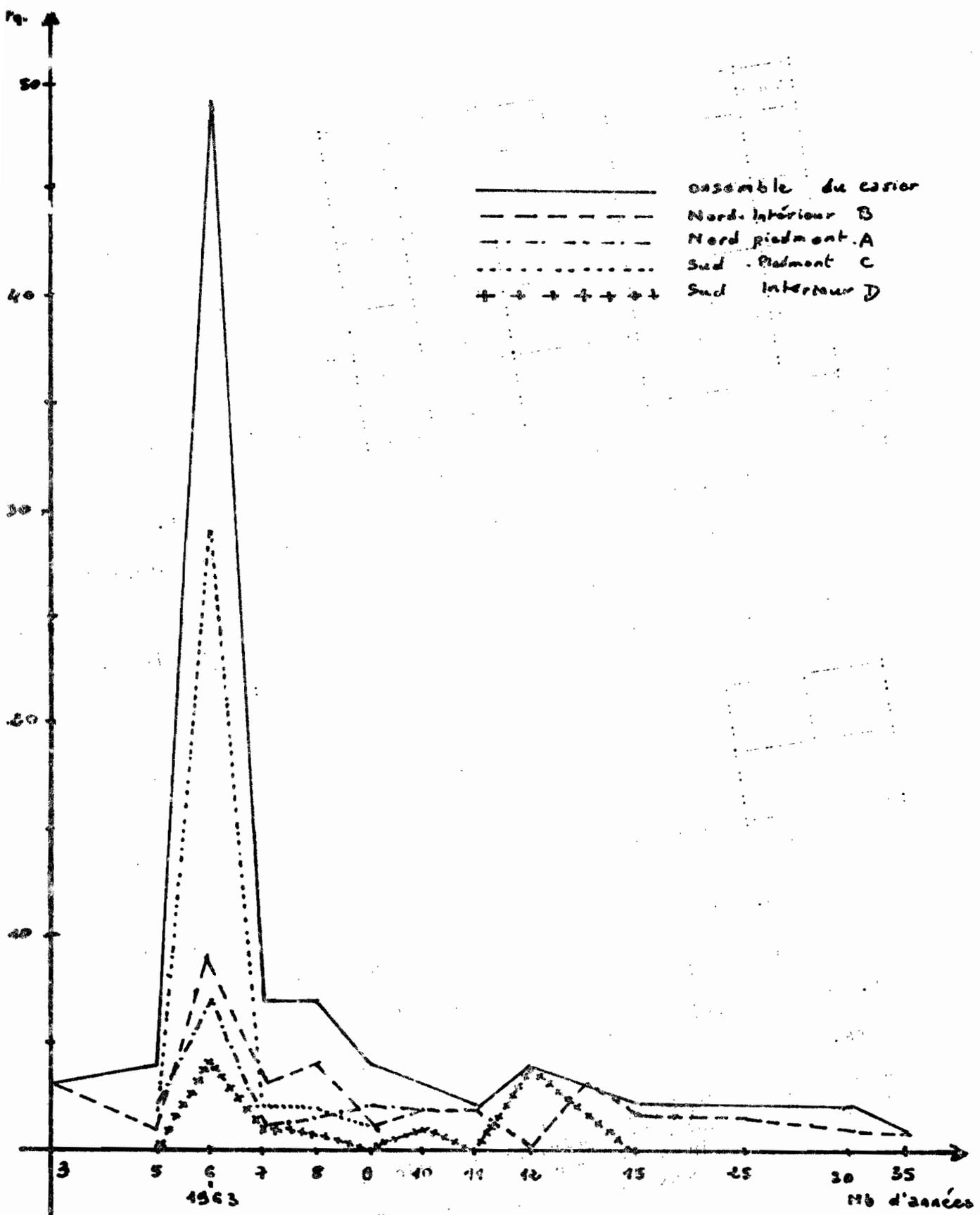
IV - 2 b = Les tendances à la remontée.

Laissant à M Boutrais le soin de résoudre le problème qui est de savoir si les tendances à la remontée sont dues à une saturation du casier (en fait il semble que le seuil optimal soit près d'être atteint suivant ses travaux). Nous allons nous intéresser aux aspects psychologiques de cette remontée.

Nous allons partir de faits observables:

- le nombre de sarés abandonnés, que l'on a pu recenser sur le terroir.
- les chefs qui sont déjà remontés ou en cours de remontée :

(voir schéma 5 bis)



DESCENTE des MONTAGNARDS

| zone: | sarés | abandonnés: | % | chefs: | |
|-------|-------|-------------|-----|--------|---------------------|
| A | 91 | 5 | 5,1 | 1 | - Doublé (Moundouf) |
| B | 254 | 11 | 4,3 | | - Makat (Doulbaï) |
| C | 130 | 6 | 4,7 | 3 | - Waliva (Tokozek) |
| D | 138 | 2 | 1,4 | | Hazaraï (Mataï) |

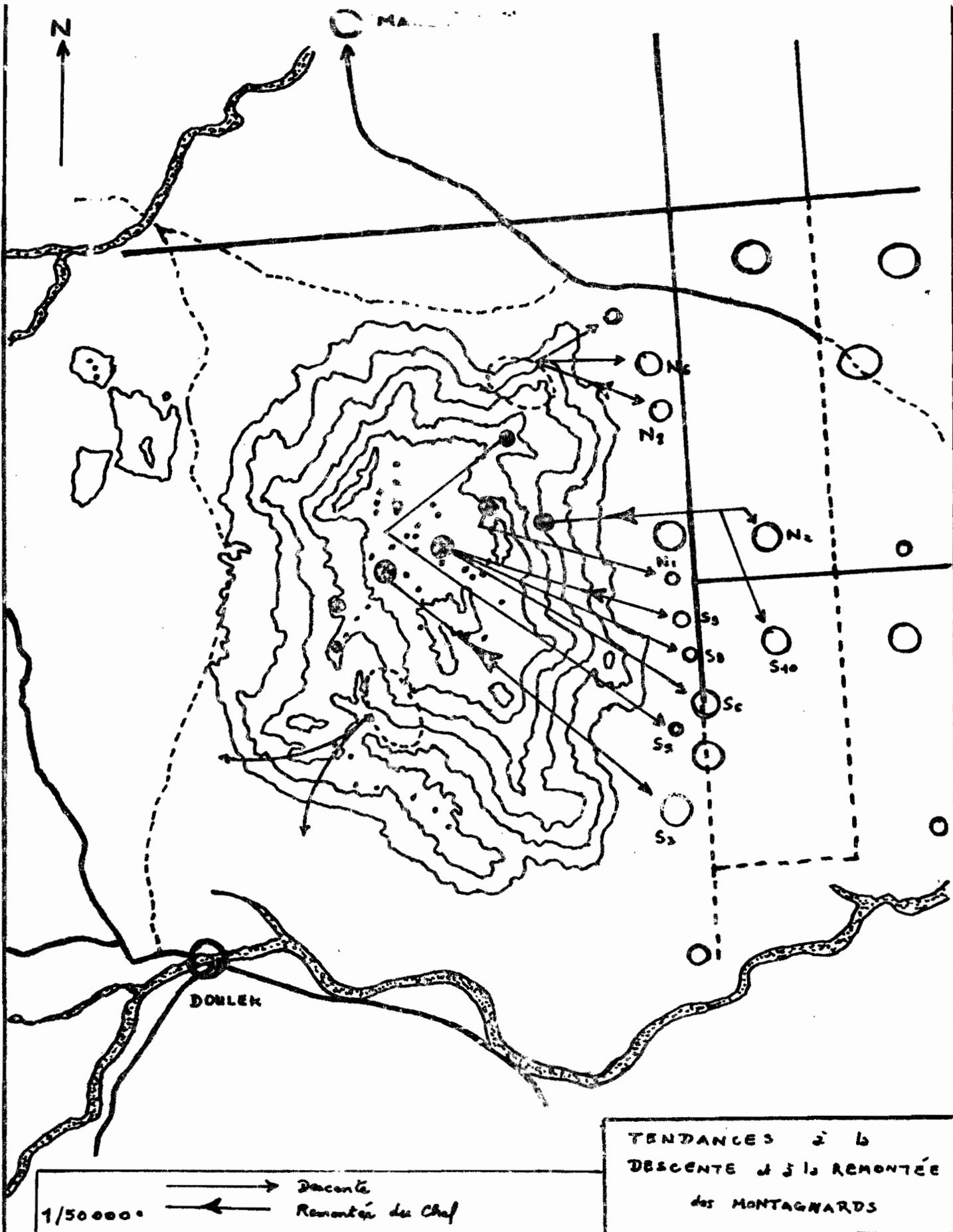
On voit que les plus forts pourcentages sont en piedmont. Et le chiffre fort de 4,3 en B correspond non pas à une remontée mais à une émigration vers la ville ou les champs avoisinants.

En fait les désirs de remontée correspondent bien à ces chiffres de départ réel: en pourcentage de la population installée:

Il est curieux que le pourcentage soit le plus fort en zone A, qui est une des deux zones les plus riches du casier d'après ce qu'il a été démontré auparavant. Mais cette zone est aussi celle qui a été témoin des plus récentes contraintes. L'attitude du chef Doublé de (Moundouf) a d'ailleurs été particulièrement nette sur ce sujet.

Une explication peut aussi être en corrélation avec l'âge des personnes. C'est pourquoi nous avons construit la planche 4 qui contient 4 courbes.

- Age de la population du casier
- Age de ceux ayant subi l'opération de police de 1963
- Age de ceux désirant remonter
- Et enfin âge de ceux ^{qui} ayant subi la descente forcée veulent remonter.

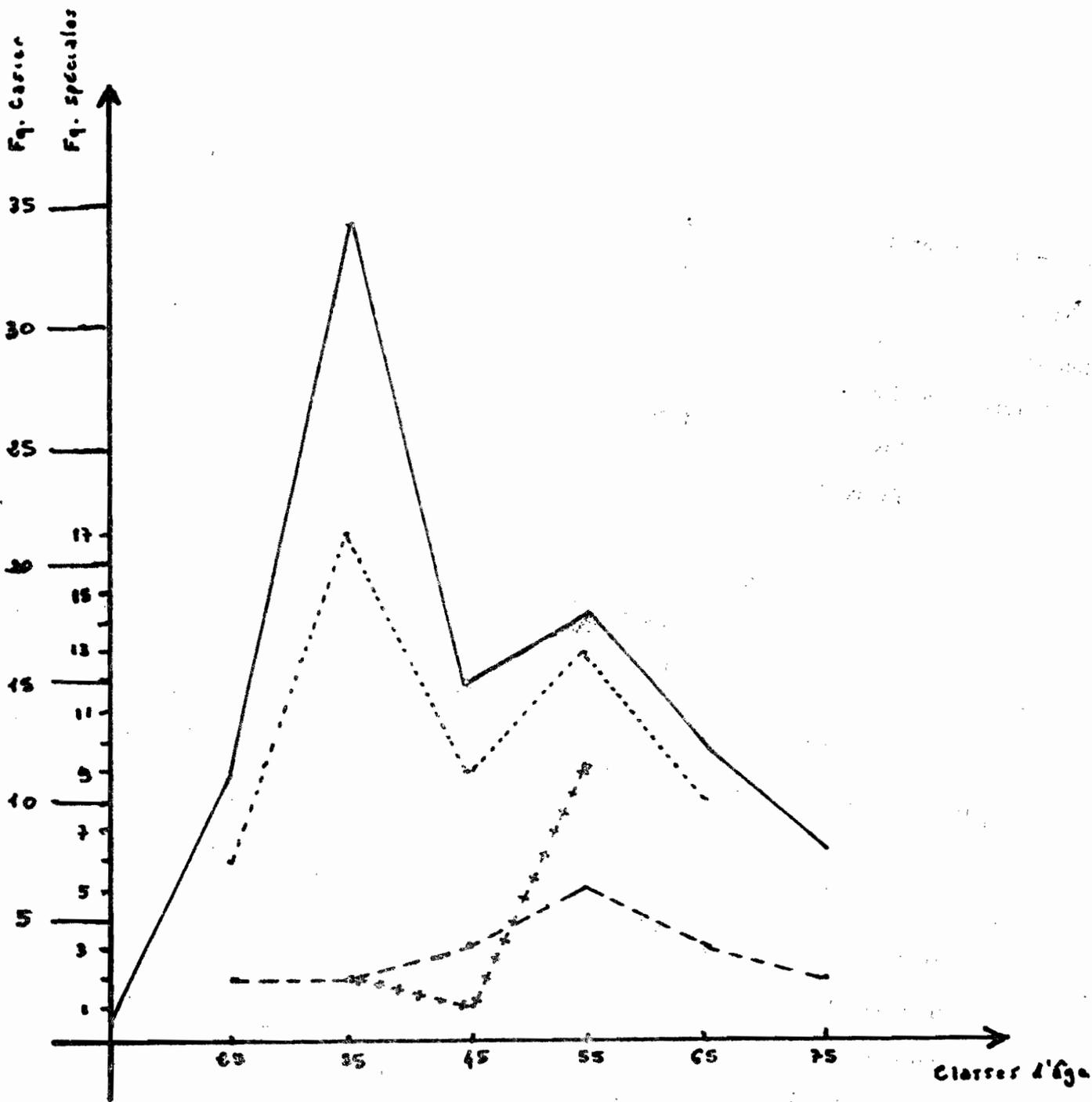


Nous constatons que parmi ceux qui ont subi la descente il y a deux modes (35 et 55) et que le mode de la courbe des désirs de remontée est à 55. Donc il est bien possible que les plus âgés des personnes que l'on ait forcées à descendre, donc les plus ancrées dans le système traditionnel soient justement celles qui désirent remonter. Cela explique aussi le chiffre 38 concernant A, puisque la moyenne d'âge des personnes interrogées en A est de 52 (cf-IV- 1 a).

Les raisons invoquées pour expliquer la remontée sont toujours les mêmes, il s'agit soit de rejoindre des parents morts (enterrements) ou vivants sur la montagne; soit d'un désir de "rester sur les cailloux" ou d'éviter les voleurs ou les termites (qui soustraient ou déprécient le matériel péniblement acquis).

Mais il n'empêche que les raisons religieuses sont les plus nombreuses plusieurs nous ont même affirmé qu'ils devaient remonter parce que leur kuli le voulait. Cette résistance à l'adaptation étant le fait des personnes âgées qui sont les chefs religieux de leur saré s'explique lorsqu'on connaît l'état d'évolution des enfants dont beaucoup se méfient ou récusent les pratiques religieuses - Ceci implique bien sûr le désir violent des "patriarches" de remonter pour reprendre le commandement total de la famille dont les structures commencent à s'effriter.

Il semble donc que la contrainte ait joué un rôle négatif pour les gens de la classe d'âge 51/60, mais légèrement positif pour ceux de la classe d'âge 31/40. En fait il n'y a guère plus de contrainte possible, puisqu'il reste surtout des paysans âgés sur la montagne. Il faut noter aussi que les gens qui se sont "adaptés" au casier ont adopté des conduites d'évi-



———— Courbe générale du Carrière
 - - - - - Tendance à la remontée
 Âge de ceux ayant subi
 + + + + + l'opération de police
 Ceux qui désirent remonter
 et ont subi l'opération de 1963

ÂGES

et

DESCENTE CONTRAINTE

REMONTÉE RECHERCHÉE

tement (fréquentation des marchés, ivresse fréquente qui reste le fait des très jeunes gens - cela existe aussi sur la montagne, mais surtout des gens d'âge moyen considérés ici -) préjudiciables pensons-nous à leur équilibre psychique.

De toute façon un certain déséquilibre règne dans le casier, si 53 % des paysans s'avèrent contents de leurs champs et de ne pas manquer (trop) de mil en période dure où la soudure se fait mal (1967)

- 60 % se plaignent des maladies plus fréquentes en plaine (?)
- 9 % se plaignent des termites
- 2 % se plaignent des voleurs

et enfin 2% se plaignent de n'avoir pas d'eau - en outre l'incertitude règne quant à l'enterrement sur la montagne.

Un phénomène d'émigration se produit aussi chez ceux qui se sont trop bien adaptés à la vie en plaine.

C'est ainsi que des désirs d'aller

travailler en ville se sont manifestés

variant là aussi suivant les régions

(en pourcentage des régions considérées)

| | |
|---------|---------|
| :-----: | :-----: |
| : | : |
| : 0 : | : 13 : |
| :-----: | :-----: |
| : | : |
| : 8,5 : | : 8,2 : |
| :-----: | :-----: |

A noter qu'en C, 5,6 % ne veulent pas de ^{la}ville, mais des champs meilleurs (tels que ceux de Mangafé disent-ils).

L'ensemble des désirs d'émigration a été représenté sur le schéma o avec en regard des flèches le pourcentage total par quartier de la population du casier désirant s'en évader.

IV - 3 = Les réactions aux structures d'accueil

Nous considérons comme structures d'accueil, la structure SEMNORD (chef de poste - moniteurs); l'école et les soins médicaux donnés par les dispensaires (Dogba) et hôpitaux (Tokombéré)

IV - 3 - a Réactions aux structures SEMNORD =

Elles sont en grande partie négatives et en grande partie aussi semblables en ce qui concerne les régions:

94 % disent bien connaître le chef de poste (c'est à dire l'adjoint puisque depuis plusieurs années le casier n'a pas de chef de poste).

Mais 98 % prétendent ne pas recevoir d'aide de sa part. Il est vrai que sa présence comme celles des moniteurs apparaît comme contraignante, puisque c'est lui qui propose et oblige, quand il le peut, l'utilisation des méthodes modernes d'agriculture (engrais, rotation des cultures, jachère etc..).

Cependant les paysans manifestent des désirs qui eux varient suivant la zone. A la question destinée à tester leur attitude envers l'ethnie du chef de poste; nous avons les préférences suivantes:

(toujours exprimées en pourcentage de zone)

| | |
|-----|----|
| 100 | 56 |
| 34 | 66 |

un
européen.

Ces chiffres s'expliquent par le rôle bénéfique joué par M. Crémer, encore fixé dans la mémoire des paysans.

| | |
|-----------------|---|
| 0 | 0 |
| 0 | 0 |
| un homme du Sud | |

Lesquels manifestent, nous l'avons déjà signalé une antipathie profonde pour les "Yaoundé" qui disent-ils ne les aiment pas.

| | |
|---------|---|
| 0 | 9 |
| 0 | 0 |
| un Peul | |

Ces réponses positives en 3 ont été obtenues chez les Islamisés de Wolordé. Les autres ne veulent en aucun cas d'un représentant de l'ethnie dominante. (ce qui est pourtant le cas, un chef de poste peul étant attendu début 1969).

| | |
|----------|----|
| 0 | 35 |
| 66 | 34 |
| un Mokio | |

Enfin on relève une nette sympathie pour un chef de poste qui serait de la même ethnie que celle de la majorité des paysans. Ils en attendaient pensons nous des faveurs individuelles. A la question "pourquoi un Mokio" ils répondent en majorité "c'est mon frère". Il est flagrant que le chiffre le plus important figure en zone C.

De toute façon les fonctions de chef de poste et de moniteur n'apparaissent pas comme indispensables et la plupart préfèrent leur liberté (71 % préféreraient travailler sans chef de poste et sans moniteur).

Pourtant un assez beau succès est à mettre au compte de l'équipe actuelle qui à la suite d'une propagande bien faite (gain de temps travail plus facile) a réussi à persuader 98 % des familles de l'intérêt d'utiliser des outils nouveaux autres que la houe habituelle, et en particulier une charrue. Un vaste programme d'équipement va d'ailleurs débiter.

IV - 3 b: Réactions envers l'instruction dispensée par l'école:

Nous distinguons ici encore des différences suivant les zones. En effet le pourcentage d'enfants envoyés à l'école est le plus fort en zone

:-----:-----: Nord - ce qui s'explique par le fait que l'école est
: : :
: 45 : 41 : située en zone Nord.

:-----:-----:
: : : En fait ces chiffres sont nettement surestimés, parce
: 23 : 25 :
:-----:-----: que les parents considèrent comme fréquentant l'école

un de leur fils qui fait une apparition sporadique. La fréquentation semble être de 30 à 70 (dont 8 filles) pour l'école municipale de Mokio. Nous n'avons pas les chiffres concernant l'école de Dogba que fréquentent un certain nombre d'enfants du casier ayant dépassé le stade du cours d'initiation.

De toute façon les ambitions des parents sont à la mesure des expériences vécues. Ils veulent que leurs enfants deviennent infirmières (filles) ministre ou député, moniteurs ou commandant. Le point commun de ces expériences semblant être leur caractère négatif (maladie, contrainte) Et l'école représente une contrainte, une aliénation de liberté que tous les adultes refusent.

IV - 3 c : Réactions envers les soins médicaux.

Comme nous l'avons déjà constaté dans le chapitre sur la vie religieuse du casier, les paysans se montrent extrêmement méfiants en ce qui concerne les soins médicaux distribués à Dogba et Tokombéré.

:-----:-----: La fréquentation est la suivante (toujours en pourcen-
: : :
: 0 : 38 : tage). Ce qui semble déterminant est ici l'alignement
:-----:-----:
: : : transversal des villages. Ceux de l'intérieur
: 14 : 33 :
:-----:-----: allant plus fréquemment se faire soigner. La zone

intérieure est comme nous l'avons déjà indiqué celle qui offre le plus de facilités d'accès à Dogba.

Un facteur gêne aussi probablement la fréquentation du dispensaire. Les soins dispensés y étant à titre onéreux (de 5 à 50 F pour les soins courants). Mais il a été impossible d'établir un chiffre tenant compte de ce facteur.

IV. Conclusion:

L'adaptation des paysans au casier reste donc difficile et les paysans vivent dans un état de déséquilibre qui influence leur conduite. C'est d'abord un déséquilibre géographique qui se traduit par des tensions psychologiques, puisque les habitants des quatres zones si différenciées + à tous les niveaux se rencontrent dans les marchés et au cours des déplacements.

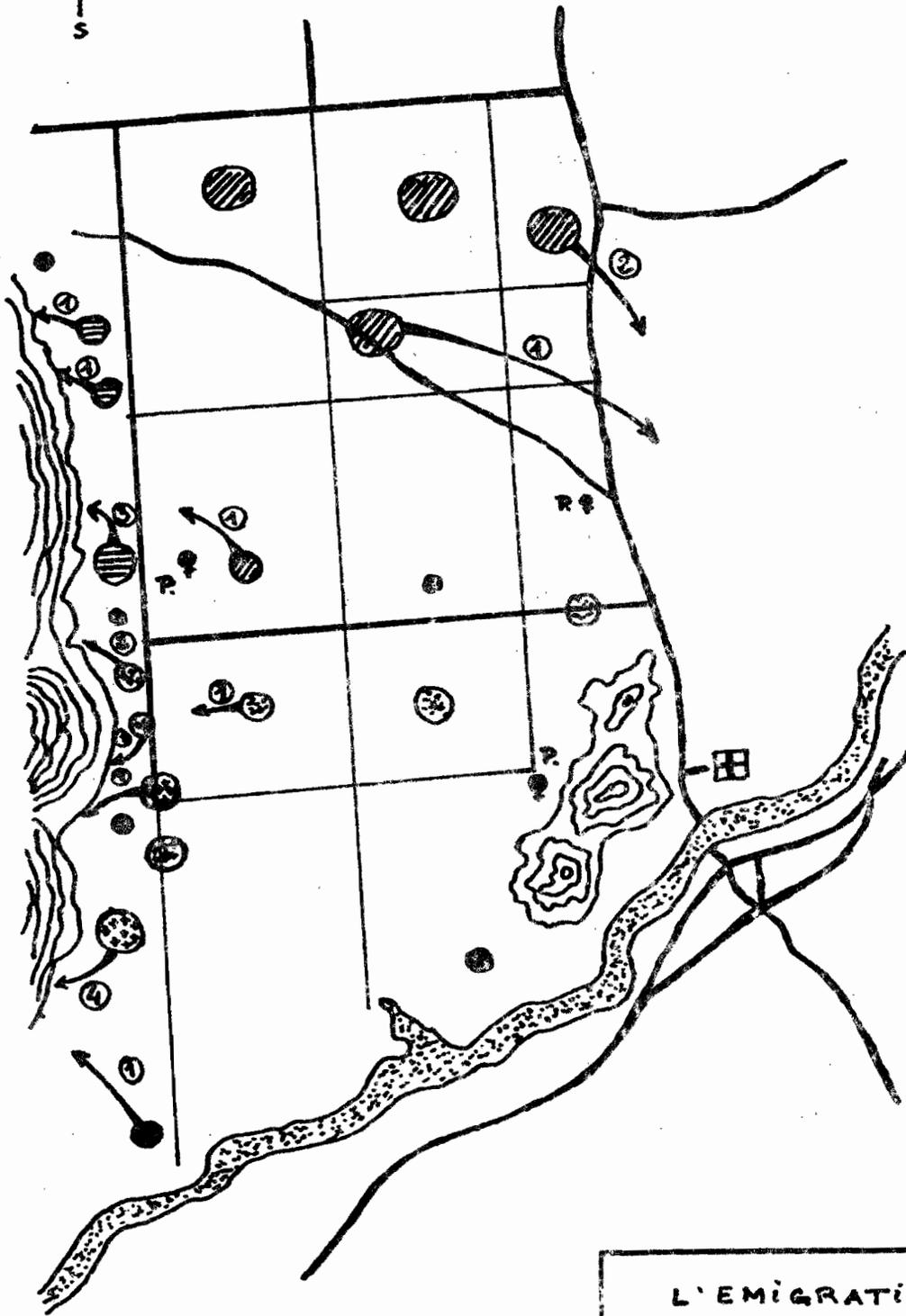
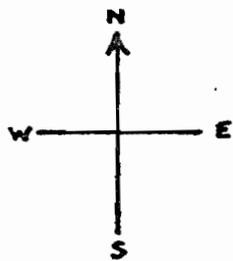
Il y a un net sentiment d'injustice qui règne. Les paysans de C ne comprenant pas pourquoi, eux qu'on a contraints à la descente ont de moins bons champs que les gens de la zone B premiers arrivés.

C'est probablement pourquoi ils manifestent leur mécontentement et désirent remonter en leurs anciens quartiers de montagne. Ceci d'autant plus qu'un stimulus bénéfique semble avoir été créé par la situation agricole désastreuse de 1967.

+ et nous n'avons pas tenu compte de Gogi-Gogi dont le seul trait d'union avec le casier est constitué par les déplacements de l'adjoint au chef de poste.

Les paysans entassés en bas ont souffert de la faim, alors que les quelques paysans restés en haut, ne connaissant plus, du fait de la descente forcée de 1963 de surpression démographique ont pu mettre en valeur de nombreux champs et se nourrir à leur faim. Cet exemple perçu par les populations de piedmont les moins favorisées a agi dans le sens que l'on pense.

Pourtant il existe quelques solutions à cet état de fait, dont certaines ce sont créées d'elle-même, la société du casier, même artificiellement constituée, secrétant en elle-même les moyens de sa survie. C'est ce que nous allons voir dans le chapitre suivant.



- (with horizontal lines) Piedmont Nord
- (with vertical lines) Piedmont Sud
- (with diagonal lines) Intérieur
- (with arrow) Emigration
vue ou prévue
dans l'année à
venir +
- (with number) Puit recensé
par la BRGM

+ Le chiffre indique
le nombre de chefs
de série souhaitant
émigrer parmi l'
échantillonnage prévu

L'EMIGRATION dans
le CASIER

Les chiffres 0 indiquent les pourcentages
sur la population globale de casier.

CHAPITRE V.- Les solutions propres à assurer la survie du casier.

V - 1 : Solutions internes et solutions externes.

AYant exposé la plupart des réalités et des problèmes existant à l'intérieur du casier, quoique trop succinctement; nous avons cherché quelles pouvaient être les solutions permettant à ce bloc artificiel de pouvoir continuer à exister. Ce qui semble être vital pour l'économie du Nord-Cameroun, les casiers représentant des expériences pilotes qui devraient rehausser la production agricole d'une part et aboutir dans un délai plus ou moins long à une descente massive des montagnards, qui vivant quasiment en économie fermée constituent un groupe de bonne taille restant improductif pour l'ensemble du pays. Or, il est nécessaire que dans un pays économiquement en voie d'évolution, l'ensemble des habitants participe à l'accroissement du produit national. Ce qui pour le Nord Cameroun pratiquement démuné d'industries (si on excepte le traitement de coton de la CFDT et les conserveries de Salak) revient à accroître là où c'est possible la production agricole. Ceci ne pouvant exister vu la pauvreté de l'ensemble des sols que dans des zones d'accueil soigneusement choisies (cf travaux de nos collègues Boulet et Martin), où les paysans viennent se fixer et acceptent - parce que les conditions d'une vie décente se trouvent réunies - de rester.

Le problème fondamental qui se pose au casier est donc celui d'une émigration, soit vers la montagne, soit vers les villages ou villes voisines des habitants que l'on a pour une forte majorité contraints à s'installer suivant des modalités définies dans un périmètre où les conditions

d'accueil n'étaient pas entièrement réunies. Cette émigration jointe à un profond déséquilibre humain entraînant des divergences entre la production quantitative réelle du casier et ce qui avait été prévu par les autorités dans le cadre des objectifs du plan.

Nous entrevoyons déjà une possibilité d'atténuation du problème par intervention administrative entraînant dans la mesure du possible la création de structures permettant d'aligner le casier sur les normes d'une zone d'accueil normale et comprenant le minimum d'éléments permettant nous l'avons déjà dit une vie décente sinon confortable des paysans. C'est ce type de solutions que nous nommerons "externes".

D'autre part il existe des transformations de la société à l'intérieur du casier qui sont soit le fait des structures existantes auxquelles se sont adaptés certains individus formant le noyau de groupes évolutifs, soit le fait de la société même qui semble créer en elle-même les germes nécessaires à sa survie (démographie - regroupement des sarés en villages, rejet d'éléments conservateurs). C'est ce type de solution que nous qualifierons "d'internes" et dont nous pensons qu'il est possible d'en amplifier l'intensité par quelques mesures judicieuses au niveau de la politique à suivre à l'intérieur du casier.

V - 2 : Solutions externes: interventions économiques:

Les deux problèmes objectifs qui frappent à la lecture des pages précédentes, sont constitués par la faiblesse économique des paysans de la zone de Sud/piedmont, disposant de trop peu de champs, parce qu'une bonne part de la partie Sud du casier est improductive (cf carte de M .

Boutrais) et ensuite par un manque d'eau en fin de saison sèche, déjà existant à l'heure actuelle pour les paysans du Wuro Souni.

Il devient net que deux interventions sont là possible:

- le sous-solage des sols (hardé durs et crouteaux), du centre de la région sud
- le creusement de puits permanents par les organismes habilités (Génie Rural) après consultation des organismes de recherche (BRGM, MRH)

La première de ces solutions semble être en cours, puisque 104 hectares sont prévus au budget SEMNORD pour être sous-solés, encore que les délais de réalisation auraient pu être raccourcis (nous avons constaté le départ du Caterpillar bulldozer sis au garage du casier en novembre, via Garoua alors que l'on aurait pu commencer directement les travaux. Evidemment on attend les débuts de la saison humide qui facilitera le travail de creusement et de déblaiement. Mais l'urgence de ce traitement se fait quand même sentir.

Adjoint à cette action, devrait être entrepris un intense travail de propagande en faveur de l'utilisation des engrais, et surtout pour éviter la culture d'éléments non adaptés au sol, et qui les usent sans contrepartie notable. Nous pensons particulièrement à la culture du coton qui est totalement inadaptée aux sols du casier.

Il serait bon de la supprimer totalement du casier, à l'exception de Gogi-Gogi où les terres le permettent.

La mise en valeur des terres à l'Est de la route de Dogba est une des solutions proposées par M. Boutrais afin de lutter contre la saturation du casier - saturation créant une regrettable utilisation de toutes les parcelles cultivables sans que reste le moindre arpent de jachère. Ce qui est grave pour des sols déjà pauvres et qui continuent de s'appauvrir.

En ce qui concerne l'eau, trois sondages révélant trois possibilités de puits permanents ont été réalisés par le BRGM (C 3). D'autres devraient être mis sur pied, car il est probable que des nappes phréatiques existent dans un espace compris entre deux des mayos les plus importants de la région (mayo Ranéo et mayo Mangafé).

L'aménagement par le génie rural des puits existants serait d'autre part à prévoir, plutôt que ces puits de case, minuscules et dangereux que les paysans doivent nettoyer et recreuser toutes les semaines parfois au péril de leur vie.

V - 3. Solutions internes:

V - 3 - a = Mouvements réactionnels de la société du casier.

La société du casier s'est déjà défendue elle même contre des aménagements inadaptés. C'est ainsi que les groupes de 4 sarés se sont démantelés pour laisser la place à la création de nouveaux villages groupant un minimum de 10 unités d'habitation.

Ceci est un des éléments d'auto-défense non pas individuels pensons nous, mais résultant d'un mouvement de masse tendant à sauvegarder non pas en apparence, mais en réalité, une vie sociale active.

D'autre part l'émigration vers la montagne est le fait de personnes

les plus âgées, incapables de s'adapter à la vie dans le casier. Les chefs de famille plus jeunes semblent s'accommoder^m aux structures nouvelles ou alors fuir vers les villes - le but étant dans les deux cas de gagner une liberté et semble-t-il une liberté d'expression religieuse, qui ne peut exister en présence du père, représentant le plus âgé de la famille dont ils dépendent tant qu'ils n'ont pas dépassé la limite du 1/2 ha d'exploitation qui constitue le minimum de toute exploitation.

Mais malgré tout les croyances restent profondément ancrées, et le mouvement en avant ne pourra être que le fait des personnes ayant déjà subi l'impact des structures nouvelles, ou ayant adapté des conditions de vie nouvelles résultat de l'installation dans le casier. C'est le cas de deux groupes évolutifs constitués par les enfants scolarisés et les femmes (de Wolordé surtout).

V - 3 b : Les groupes évolutifs:

Le facteur commun des deux groupes cités semble être de vouloir éviter à tout prix un retour définitif en montagne qui marquerait pour eux une régression dans les acquis concernant le mode de vie.

V - 3 b 1 = les enfants: Notre échantillon est de 16 représentant un peu plus de 20 % des 70 enfants inscrits au cours d'initiation de l'école principale de Mokio. Ils sont originaires de Wolordé (10) et de Mokio (6) Tous sont Mofu (12 Mokio, 2 Méri, 2 Mekiri) - 13 fréquentent la mission adventiste de Tazawa. Un va la fréquenter, un ne fait rien et un avoue être désorienté car croyant encore à la religion de son père malgré les exhortations du maître.

Tous prétendent aimer l'école car elle leur permet d'apprendre à parler Français (11) et d'acquérir des connaissances qui seront utiles pour trouver du travail (8). L'idée de ce travail n'est d'ailleurs pas nébuleuse, mais correspond à des désirs sensés bien éloignés de l'ambition des parents. 5 veulent devenir maître d'école, 6 aimeraient devenir moniteurs agricoles, et 4 pensent continuer à cultiver les champs qu'ils posséderont un jour, mais "mieux que leurs parents"; un seul pense utiliser son instruction pour aller travailler dans un bureau en ville (à Maroua). Un seul pense donc émigrer; les 15 autres veulent rester à Mokio, pour vivre "près de leur père". Ceci peut correspondre au fait qu'ils ne recherchent pas l'indépendance d'une part, et d'autre part qu'ils sont encore traversés par les désirs traditionnels et ne veulent pas trop s'éloigner de la montagne et de leurs ancêtres. Il semble que les parents vivants jouent pour eux le rôle des ancêtres morts pour leurs parents.

9 de ceux qui ont choisi des professions "intellectuelles" pensent s'ils n'y réussissent pas, rester dans le casier et cultiver le coton - ce qui est contraire au souhait exprimé par nous plus haut - mais semble correspondre au fait qu'ils se sont aperçus que le coton est un grand pourvoyeur d'argent liquide. (une corde de coton cultivée sur un terrain moyen rapporte plus de 15000 F au paysan). Et l'argent liquide est pour eux un puissant stimulant. Car ils sont très accessibles aux besoins que l'exemple et l'instruction leur ont créés.

C'est ainsi que tous veulent des vêtements européens (dont 4 en tergal 4) 3 désirent des maisons en dur et des meubles "vrais", 7 veulent une montre et 11 une bicyclette.

Le niveau d'aspiration portant sur des objets manufacturés est donc important et laisse peu de place aux dépenses traditionnelles (6 désirent une amélioration de leurs menus par adjonction systématique de viande et 3 pensent seulement à la dot de mariage).

Nous voyons déjà en germe un déséquilibre entre les besoins exprimés et les moyens de subsistance possible. Ce déséquilibre rejoint celui de l'ambivalence existant entre les faits et idéaux enseignés et les idéaux traditionnels.

Il s'agit là d'un groupe en pleine gestation qui se cherche. Il est important de lui trouver des buts compatibles avec l'existence du casier, car d'une part ce groupe sera de plus en plus nombreux et d'autre part il constitue l'avenir du casier car il est sa future élite. C'est pourquoi, il conviendrait de pouvoir mettre entre les mains de ces enfants devenus chefs de famille, les moyens propres à assurer leur subsistance et une partie de leurs désirs. Ce qui est compatible avec les solutions agricoles citées plus haut. Une autre mesure juste, consisterait à exonérer de taxes et impôts pendant les deux années qui suivent leur installation agricole les enfants ayant fréquenté l'école. Cette mesure augmenterait la fréquentation de l'école et permettrait à ces enfants une fois adulte de réaliser une partie raisonnable de leurs désirs (les impôts gravitant autour de 1500 F représentant quand même quelques vêtements supplémentaires par exemple).

Le déséquilibre psychologique existant se résoudra de lui même si le nombre des scolarisés augmente. C'est pourquoi nous préconisons l'installation (peu onéreuse) d'un cours d'initiation à Tokocek qui permettrait, si ad-

joint à une propagande bien faite, de créer un groupe évolutif semblable dans la zone défavorisée.

Une attitude intéressante à étudier est celle de ce groupe envers la femme. Tous sont favorables à la fréquentation de l'école par les fillettes, car cela leur permet de parler français (11) et de trouver du travail à l'hôpital(8). En tous les cas, tous veulent comme épouse une fille ayant fréquenté l'école et de même race de préférence. (ce qui ne va pas tarder à poser des problèmes puisque seulement 7 fillettes sont inscrites et vont régulièrement d'ailleurs à l'école). Heureusement tous pronent la monogamie. Il semblerait que pour eux la polygamie ne soit pas une apparence de richesse, mais une source d'ennuis, aussi bien conjugaux qu'économiques.

Tous cependant acceptent de payer la dot, ils la veulent raisonnable, mais n'y fixent aucune limite pourvu qu'ils aiment la fille (c'est la première fois que ce terme intervient dans nos enquêtes et il semble correspondre à une valorisation de la femme, qui n'est plus objet mais individu doté de liberté. Ce dont elle a pris conscience d'ailleurs dans la partie la plus favorisée du casier).

V - 3 - b 2- Les femmes=

Une liberté économique accrue a été pour elle l'apport de la descendance. Ceci n'étant vrai que dans la zone nord où les moyens de s'assurer une certaine indépendance économique leur ont été donnés. C'est ainsi que la culture de quelques champs de case leur assure un revenu par vente dans les marchés proches, des produits de leur travail. Quelques

questions se posent: que cultivent-elles ? Où le vendent-elles, et que font-elles du numéraire récolté ?

Nous n'avons malheureusement pu travailler que sur un échantillon réduit pour les raisons déjà indiquées au chapitre I. Ce qui fait que les seuls renseignements que nous possédons proviennent d'un échantillon de 20 femmes interrogées par les enfants des écoles sur le marché de Mokio.

Il semble que le mari concède à sa femme quelque espace (difficile à chiffrer) ou que celle-ci aille débroussailler quelques terres en friche où elle cultive elle-même, sans aide et pour son compte:

- du mil (20)
- de l'arachide (20)
- des voandjou (15)
- gombo, folléré et autres produits destinés à préparer les sauces (16)
- du manioc (3)

Les destinations de ces divers produits sont soit ménagères = (mil, condiments) soit destinées à être vendues dans les marchés - grâce à l'argent duquel elles achètent divers produits qui leur sont soit à destination personnelle, soit à usage encore domestique:

cf. tableau ci-dessous

- Mil ----- préparation de la bière de mil (11)
- Gombo - Folléré ----- sauces des repas
- arachides - -usage personnel= pagnes(13)
- - - assiettes nigériennes
- voandjou - - vente au marché- usage domestique = poissons (20)
- - - viandes (19)
- manioc - -condition de mère= habits d' enfants (11)

On voit donc que hormis les pièces de pagne et le goût pour les assiettes métalliques décorées (qui est typiquement une importation des goûts des femmes foubé) le reste de leur production passe dans l'utilisation de ménage.

C'est quand même une chose nouvelle qui ne se produit pas (ou peu) sur la montagne, dans la mesure où les goûts de la femme s'alignent sur les goûts des femmes islamisées (3/20 dans notre échantillon) et où elles gagnent l'indépendance économique qui est celle des femmes foubé, au lieu de rester assujetties au transport de l'eau et, aux seuls soins ménagers comme cela se produit en montagne.

L'origine de ce phénomène est probablement dû à l'intense circulation des femmes dans la région, soit pour le mariage (cf chapitre II) soit pour se rendre aux marchés qui sont parfois parmi les plus éloignés:

- Mokio..... = 20
- Dogba = 14
- Daguizan .. = 7
- Makelingai = 13
- Tokombéré . = 4

C'est ainsi que nous avons donc deux faits prépondérants:

- l'importance économique de la femme résulte de la descente
- la circulation des femmes correspond à une activité économique accrue dans le secteur (M. Boutrais pense même qu'elles constituent un facteur important de circulation du numéraire).

C'est ainsi que nous pensons qu'il serait plus politique, plutôt que

de transférer le marché de Mokio à Wolordé comme il en est question, de créer un marché à Wolordé (qui existe déjà le samedi mais reste sans consistance) et de transférer celui de Mokio à Tokozech. La présence d'un marché proche accélérant encore la libération de la femme et il est hors de doute que jouissant de privilèges qu'elle n'avait pas en montagne, elle fera tout ce qui est en son pouvoir pour contraindre son mari et ses enfants à demeurer sur le casier.

V - 4 - Conclusion:

Nous avons donc au cours du chapitre précédent préconisé quelques mesures que nous allons rappeler et essayer de détailler en les discutant.

a) installation d'une école à Tokozech: nous avons déjà indiqué nos raisons, mais il conviendrait que le SEFNORD insiste auparavant sur la création d'un poste fixe de maitre à Mokio.

b) la suppression/^{à temps}des taxes et impôts pour les nouveaux installés-scolarisés = ce serait une mesure heureuse qui rejoindrait celle de l'exonération d'impôt concernant les montagnards descendus au début de la création du casier.

c) la création d'un marché à Tokozech: toujours dans le but de favoriser la zone la plus pauvre et OU SE MANIFESTENT LE PLUS les tendances à la remontée.

d) à ces trois mesures il conviendrait de procéder à un partage équitable des nouvelles zones qui seront mises en culture, afin que n'en profitent pas seuls les secteurs favorisés qui ont le plus d'appuis politiques influents.

c) enfin laisser remonter les gens âges + , même avec leur famille, puisque leur remontée ne résistera pas à une "surchauffe " démographique déjà en cours. Et les enfants ayant déjà vécu dans le casier n'hésitent pas à redescendre quitte à habiter dans des familles différentes et à assurer eux-mêmes leur superflu (petits commerces). Nous en avons plusieurs exemples dans la classe d'âge 13/15 ans qui vivent dans le casier alors que leurs familles sont remontées.

Toutes ces initiatives doivent, pour avoir quelque chance d'obtenir des résultats, être réalisées dans un même temps et dans ces conditions nous pensons que la survie du casier pourra être assurée, compte tenu bien sur d'une prise en gérance normale par un encadrement qualifié.

+ Ce qui aboutirait aussi à laisser libre quelques champs puisque l'homme qui s'en va perd automatiquement tous ses droits à la terre suivant la charte du casier.

CHAPITRE VI - Conclusion:

Il apparaît dans le périmètre d'extension agricole de Marib, des problèmes qui sont très sensibles à l'observateur qui ne se contente pas de passer rapidement.

Cette atmosphère se manifeste sous plusieurs aspects:

- Un aspect proprement économique, généralisé, dû à des difficultés d'adaptation à des conditions de culture et de rendement inhabituelles, en tout cas différentes de ce qu'elles étaient sur la montagne. Difficultés d'adaptation aussi à un système de circulation du numéraire causé par des rentrées d'argent qui étaient inconnues sur le massif et qui sont assorties, ou contribuent à créer des besoins différents. Il n'est que de constater les désirs de bicyclettes ou de lampe à pétrole qui ne sont pas évidents sur la montagne +.

- Un aspect plus psychologique dominé par des difficultés d'ordre nouveau (en ce qui concerne les cultures, la présence des termites par exemple) et par des conditions démographiques amenant une prise de conscience de faits désagréables, les maladies, dont l'importance était diminuée sur la montagne dans la mesure où les paysans circulant moins ou circulant dans une aire réduite n'avaient pas l'occasion de se rendre compte de l'ampleur de ce phénomène étendu à l'ensemble du casier. (nous avons, par exemple, assisté en deux mois de présence à 6 décès qui étaient connus rapidement

+ Un exemple à citer est celui de ce paysan qui en saison sèche monta une bicyclette sur le massif pour y faire le "vélo taxi". Sa tentative fut un échec faute de numéraire sur la montagne, mais un exemple de rapport possible donné par l'utilisation d'un objet manufacturé - privilège des gens de plaine - était donné.

de tous les paysans par la publicité créée par les cérémonies religieuses visant à amener les cadavres en vue de l'enterrement sur le Molkoa).

- Enfin un aspect géographique causé par l'opposition économique et culturelle des quatre zones dont nous avons parlé dans les précédents chapitres. La circulation fréquente d'une zone à l'autre créant un climat de mécontentement - à l'état latent - causé par un sentiment d'injustice qui s'il n'est jamais exprimé nettement parmi les plus défavorisés, existe cependant.

Or il est un fait que nous avons constaté dans beaucoup de villages du Nord Cameroun, et en particulier dans les villages peuplés de "kirdis" c'est que le moindre problème est solutionné par une fuite.

C'est ainsi que nous assistons dans le casier à des fuites physiques (l'émigration vers des lieux connus où les problèmes -nouveaux- ne se posaient pas, ou vers des lieux différents, véritables eldorado dont les paysans attendent tout, richesse et plaisir). ou à de véritables fuites individuelles. Telles sont pensons nous, ces regressions fréquentes vers les "paradis artificiels", l'ivresse causée par le guzum en particulier, qui dépasse de loin les mêmes phénomènes constatés sur la montagne et qui semblent n'avoir qu'un but de contact social.

Il est certain que les paysans ne se sentent pas "chez eux" dans le casier. Et peut-il en être autrement dans une société où la majorité de la population se sent obligée de gravir 800 mètres d'altitude ou de parcourir des kilomètres pour enterrer ses morts.

Cependant tout n'est pas négatif dans ce qui se passe à Mokio. En

effet il est possible de changer l'atmosphère. Et cela se produira certainement à long terme, si le casier demeure économiquement viable, pendant encore quelques années.

Mais une action concertée permettrait pensons-nous, d'aboutir au même résultat plus rapidement si on utilise les groupes que nous avons appelés "évolutifs" pour faire pénétrer dans la société traditionnelle les nouveautés et les contraintes, et montrer par exemple qu'on peut très bien sans dommage grave - s'y adapter.

Encore conviendrait-il de multiplier ces groupes évolutifs encore en minorité, et de supprimer l'antagonisme non exprimé existant entre le sud et le nord, le piedmont et l'intérieur du casier au moyen de procédés agricoles appropriés dont l'application s'avère possible.

Il semble que dans ces conditions, la structure du casier, qui depuis sa création reste et demeure artificielles, se normaliserait et que l'on pourrait aboutir à une structure pilote, dont la réussite, pour le moment demeure encore problématique.

DEUXIEME PARTIE

Etude de quelques mouvements migratoires
de "Kirdis" de montagne au Nord-Cameroun

CHAPITRE I - Méthodologie de l'enquête.

Le principe que nous avons suivi était de pouvoir analyser:

- dans un premier temps des émigrations spontanées
- dans un second temps, des désirs de migration.

Nous sommes partis de l'hypothèse à priori, que si émigration spontanée il y avait, le lieu de fixation devait se trouver dans des endroits favorisés à la fois par la nature des sols et par l'alimentation en eau. Comme les terres étaient bonnes, elles devaient en principe se révéler aptes à la culture du coton. C'est ainsi que à l'aide de renseignements obtenus auprès de la CFDF, et de l'utilisation de la carte pédologique au 100.000 ° en trois feuilles (Maroua, Mokolo, Mora - C-2) nous avons fixé nos lieux d'enquête en trois points:

- le premier et celui où nous sommes resté le plus longtemps, dans la mesure où il s'agissait d'une zone qui est en train de se peupler activement. Il s'agit de tout le secteur du mayo Mangafé (voir schéma A) avec toute une théorie de villages s'étendent le long du mayo sur une distance de dix kilomètres environ (Wuro Dobouel, Gadakaral, Djalingol, Wuro Massana, Wuro Gallé, Wuro Modibo).

Les sols étant constitués par des alluvions, et recouvrement de karal. C'est à dire des sols de bonne et moyenne qualité, propres à la culture du coton et du mil.

- Le second est situé sur l'axe Maroua Méri à Tchéré - composé de sols sableux, caillouteux de qualité médiocre et de hardés montagneux difficiles à récupérer (schéma A)

- le troisième enfin était en piedmont dans la région de Mogazang (sur l'axe Marou^a-Dogba, constitué de sols sableux caillouteux ou argilo sableux de bonne qualité, propres à la culture du muskuari (Mogazang) et du coton (Gayak) (schéma A).

Ces deux derniers endroits étant assez peuplés, mais l'objet pour l'un deux d'une émigration vers Godola et pour l'autre d'une immigration en provenance des massifs montagneux voisins et même éloignés.

Contrairement à l'enquête précédente, nous n'avons pas suivi le principe du questionnaire, mais puisqu'il s'agissait d'une immigration spontanée dans mes cas 1 & 3 et d'une émigration toute aussi spontanée dans le cas 2, nous avons voulu toucher les motifs de déplacement le plus en profondeur possible, et nous avons procédé par entretiens semi-centrés - le début de l'entretien étant constitué par une mise en confiance du sujet (questions habituelles sur l'identité, l'âge, la famille) et le reste étant une conversation à "bâtons rompus" sur le thème de la perception de son déplacement par l'interviewé.

Nous n'avons pas cherché à établir un échantillonnage, mais bel et bien, à interroger le plus possible de gens soit en train de s'installer au cours de notre séjour sur place, soit récemment installés, parmi les populations kirdis (plaine ou montagne) mêlées aux populations Fulbé et Mandara possesseurs de la terre car les plus anciennement installés.

C'est ainsi que nous avons réalisé 180 interviews dont 170 se révélèrent exploitables. Ces interviews se répartissent ainsi:

- 148 dans la région de Mangafé
- 14 dans la région de Tchéré
- 8 dans la région de Mogazang.

Il restait donc 10 interviews sur les 180 indiqués concernant 7 Mandara et 3 Foulbé chez qui nous avons voulu en cours d'enquête explorer les intentions et l'animosité envers les paysans nouvellement installés dans ce qui fut jusqu'ici leur fief inviolé.

Le traitement consista en une mise en cartes à perforation marginales et en reconnaissance des circuits de déplacement sur cartes pédologiques (C 2) et sur carte de répartition des points d'eau (C3).

C'est ainsi que nous avons pu recueillir quelques données, qu'il serait bon pourtant de pouvoir explorer plus à fond que cela n'a été fait dans le cadre de ce travail qui était limité à une année ; encore que cette année comprenne tout le travail réalisé sur le casier de Mokié.

Enfin de façon sporadique, nous avons essayé de procéder à des réunions de groupe (4 participants) qui enregistrées sur magnétophone, devaient dans notre enquête introduire un caractère de facilitation dans l'exposé des problèmes. Ce qui a été effectivement le cas. Mais le gros problème était celui de la langue qui nous rendait difficile la conduite de la réunion vers les objectifs décrits. En fait grâce à l'utilisation de cette technique nous avons mis la main sur quelques éléments intéressants dans un temps qui autrement se serait révélé plus long. Mais il n'en reste qu'il faudrait la codifier dans son application en milieu africain. C'est d'ailleurs ce à quoi nous comptons nous employer dans de prochains travaux.

CHAPITRE II. Les populations interrogées et leurs origines.

Nous faisons figurer dans ce chapitre une carte simplifiée du Nord Cameroun empruntée à Mr. Podlewski (32) indiquant la répartition normale des ethnies composant la population de la région. Ceci afin de pouvoir comparer les déplacements indiqués (schémas C et D) avec la localisation primitive (schéma B).

En effet, la thèse que nous voulons défendre ici, est que les déplacements considérés ne peuvent pas être tenus comme fortuits et que s'ils obéissent à des motivations psychologiques ils sont aussi déterminés par des faits objectivement controlables et par la réalité économique.

II - 1 Les populations du secteur Mangafé et leurs origines:

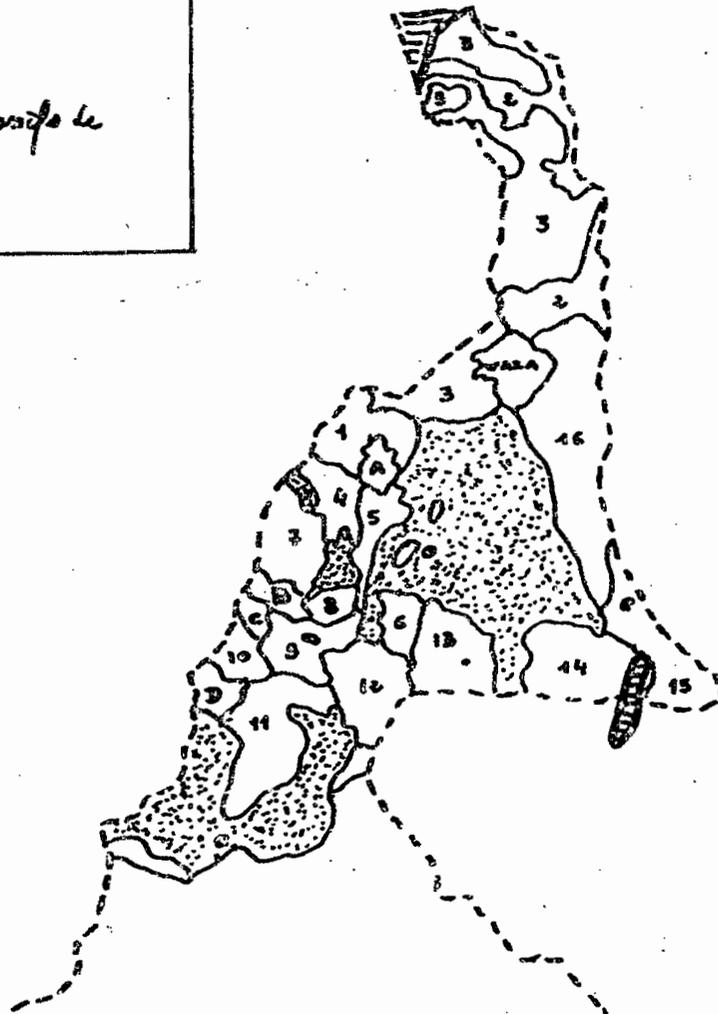
" Païens des montagnes"

| | | |
|------------------------------|-----------|------|
| - 90 Mofou en provenance de: | Gemtchek | (8) |
| | Molkoa | (2) |
| | Moukdemé | (4) |
| | Mouyengue | (37) |
| | Ourza | (3) |
| | Tchéré | o |
| | Zoulgo | (30) |

Nous remarquons que toutes ces régions sont constituées par des massifs montagneux, habitat originel des Mofou. En effet 82 % d'entre eux nous ont appris être descendus directement de la montagne vers Mangafé, alors que 18 % ont d'abord effectué un séjour en piedmont ou dans des secteurs ou villages voisins de leurs massifs avant de venir s'installer dans

573

- 1 Mandara
- 4 Nofa ou Notalom
- 5 Nofou
- 6 Guiziga
- 9 Doba
- 14 Toupouri
- 15 Massa
- A anciens des Plaines de
Mora
- α Bornouans.



ETHNIÉS
PRINCIPALES
du NORD-CAMÉROUN

copianté à H. PODLEWSKI (22)

Parmi les populations installées à Mangafé nous recensons comme culture:

- 191 cordes de mil (soient environ 2 par famille = en moyenne 2,1)
- 105 cordes de coton (en moyenne 1,1 par saré)

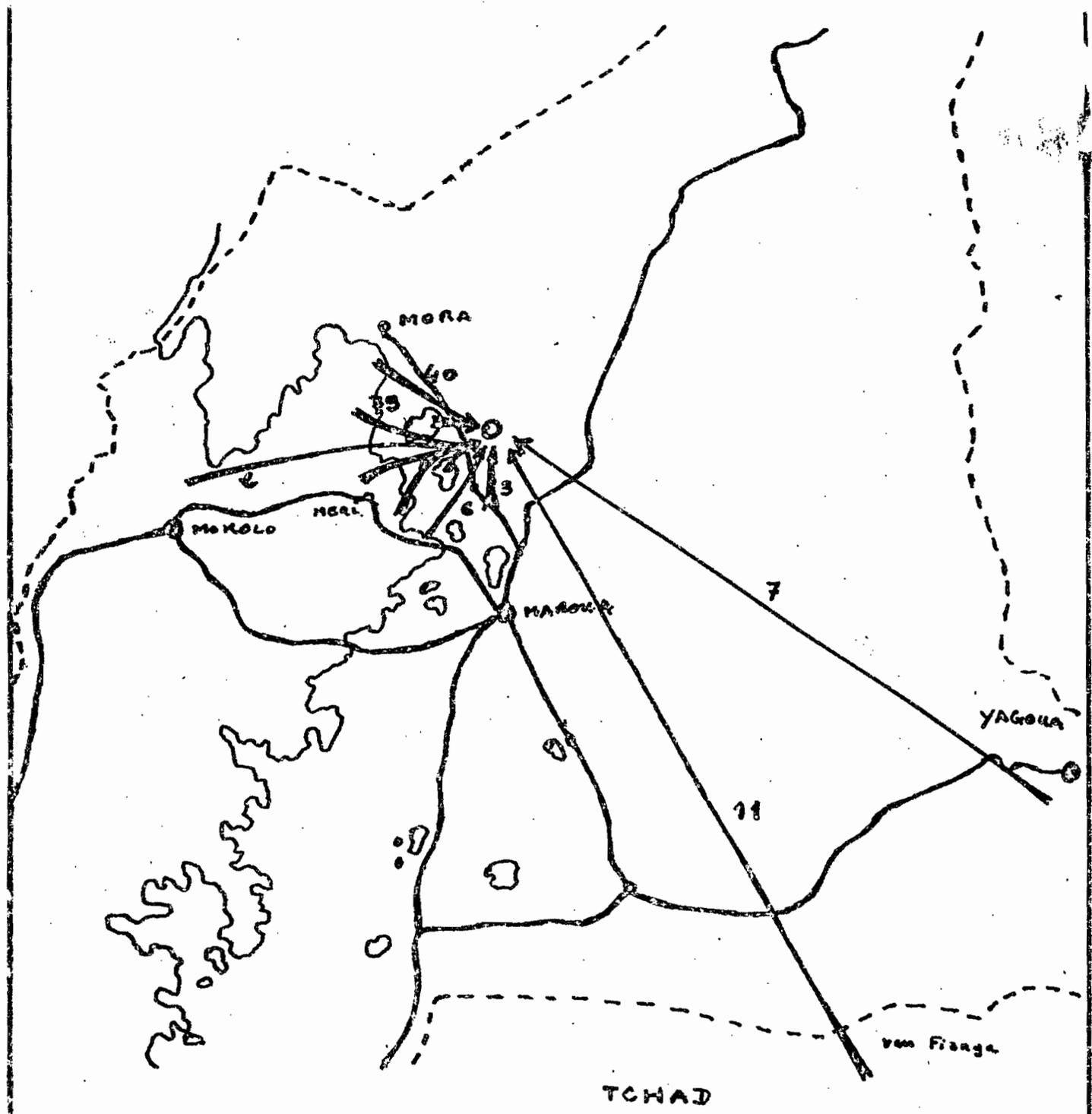
Sur des terres à rendement important et ne nécessitant pas de soins particuliers.

Il y a donc là un net gain économique se caractérisant par des conditions de vie plus confortables (nourriture) et une présence de numéraire qui n'existait pas en montagne. (une corde de coton cultivée à Mangafé procure plus de 10000 F à chaque famille).

L'opposition est nette entre les sols des endroits habités auparavant (rochers nus et arènes, halomorphes hardés inutilisables) et le sol de Mangafé. En fait la réponse première à la question "pourquoi êtes-vous venu vous installer ici ?" a toujours été "parce que les champs sont bons".

L'explication tient aussi généralement compte du problème de l'eau. En effet, Mangafé est bien drainé en eau (2 puits du G.R.) et de nombreux puits particuliers peu profonds (3 à 5 mètres* Alors que beaucoup nous ont avoué manquer terriblement d'eau sur la montagne où elle était généralement réservée à la consommation et non à d'autres utilisations (telles que construction de case, soins corporels etc ...)

Le fait est objectif si on consulte la carte des points d'eau du BRGM. Alors que la région de plaine est, dans la région qui nous intéresse bien drainée en saison des pluies et possède une nappe phréatique immense, l'eau en montagne ne provient que des restes de la saison des pluies, emmagasinées dans des creux profonds, ou de sources (mais rares et quasiment inexistantes).



ORIGINE des IMMIGRANTS
du Scteur MANGAFÉ

1/2000000

apport en numéraire réduit. D'autant plus qu'il se produit un phénomène annexe dont nous reparlerons lorsqu'il sera question des attitudes des populations accueillant les nouveaux arrivants.

Pourtant, là encore, l'eau est en abondance en plaine. Mais le facteur économique nutritif joué.

(par famille: nous avons 1 corde de coton - beaucoup n'en cultivent pas malgré les pressions administratives - pour environ 2,8 cordes de mil).

Et si les "kirdis" de Tchéré ne veulent pas repartir dans le massif, beaucoup subissent l'attrait de la région de Godola qui a leur dit-on de bonnes terres à coton. Ce qui revient à mettre d'accord deux sortes de choses, le désir de numéraire et la possibilité d'obéir à la contrainte exercée.

II. 3 - Les populations du secteur Mogazang et leurs origines.

A Gayak^{n'} et dans les villages de Mozagang nous avons rencontré que des Guiziga. De toute façon le village est en très forte majorité Guiziga, mais le nombre de 8 personnes interrogées reste faible.

Ces 8 Guiziga sont originaires de Godola (7) et 1 habitait déjà en piedmont de Mogazang étant enfant.

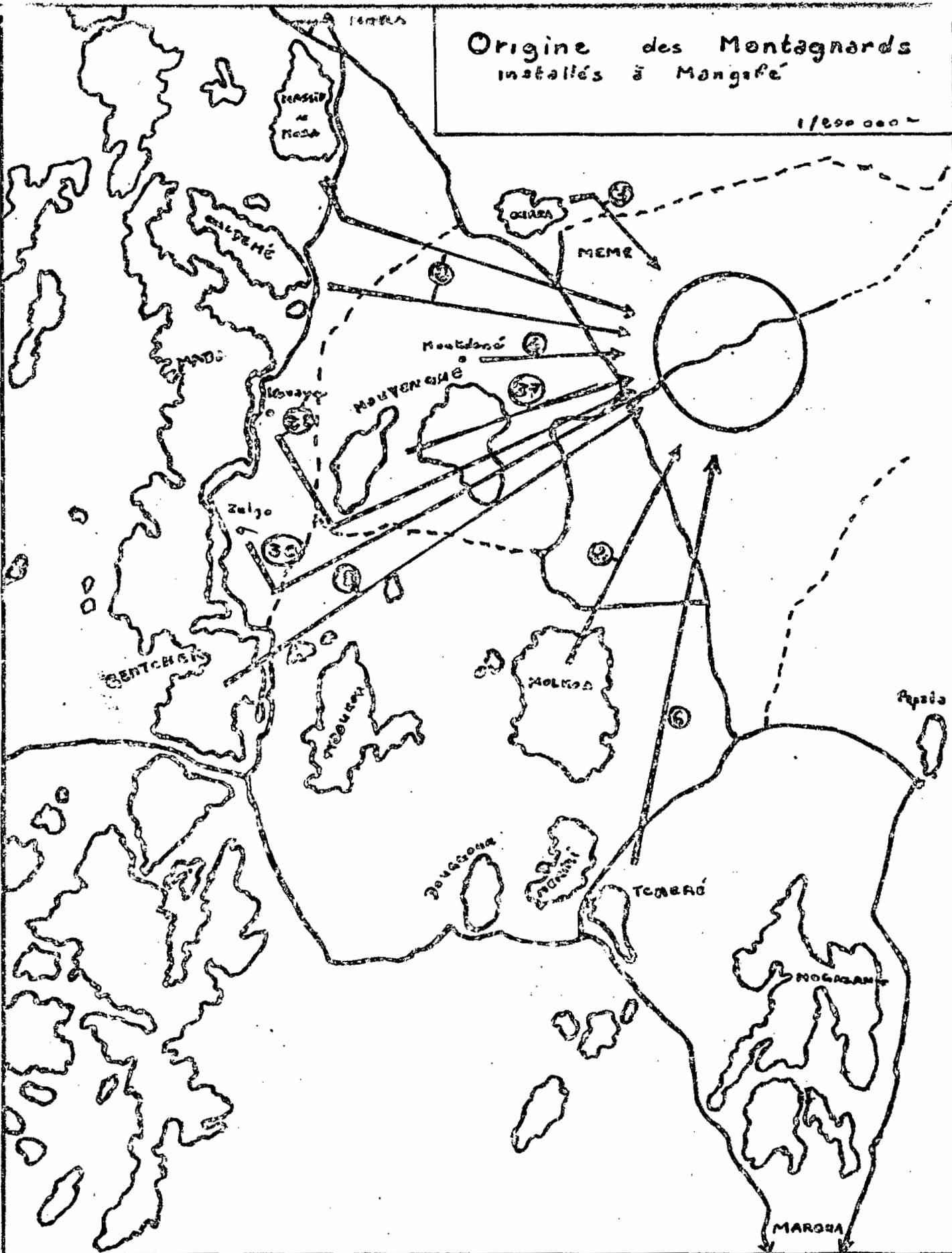
Là la nature des sols permet la culture du coton, mais nous ne relevons qu'une corde de coton pour 2,2 cordes de mil. L'agriculture de subsistance reste encore la majorité malgré les efforts déployés par la CFDT.

II. 4 - Conclusion.

Il semble donc que l'on puisse affirmer que l'émigration a pour cause

Origine des Montagnards installés à Mangabé

1/200 000



principale le développement de condition nutritives décentes et le désir de se procurer le numéraire nécessaire à la satisfaction de besoins alimentaires (viande, poissons séchés) ou autres (objets manufacturés). Ce développement étant fonction d'un travail réalisé dans de bonnes conditions naturelles (eau, sols fertiles) dont les paysans arrivent à se rendre compte.

Mais cette cause est quand même assujettie à d'autres éléments. La connaissance des endroits cultivables n'est pas infuse, et encore faut-il qu'il y ait désir de déplacement.

CHAPITRE III. - Aspects Psychologiques de la migration.

III. 1 - Adaptation et attitudes des arrivants.

Si l'influence du changement des zones de culture et des conditions économiques constitue un facteur clé de la migration spontanée des paysans dans les zones où nous avons enquêté, il reste à déterminer sous quelles influences cette migration a été spontanément décidée.

Une des premières questions qui nous avait intrigué était de savoir pourquoi les paysans avaient choisi de se fixer dans les zones considérées et justement dans ces zones là, et comment d'autre part avaient-ils pu connaître, puisqu'il n'y avait pas eu pressions ni informations administratives, l'existence des champs à milleurs rendements que ceux qu'ils cultivaient par ailleurs.

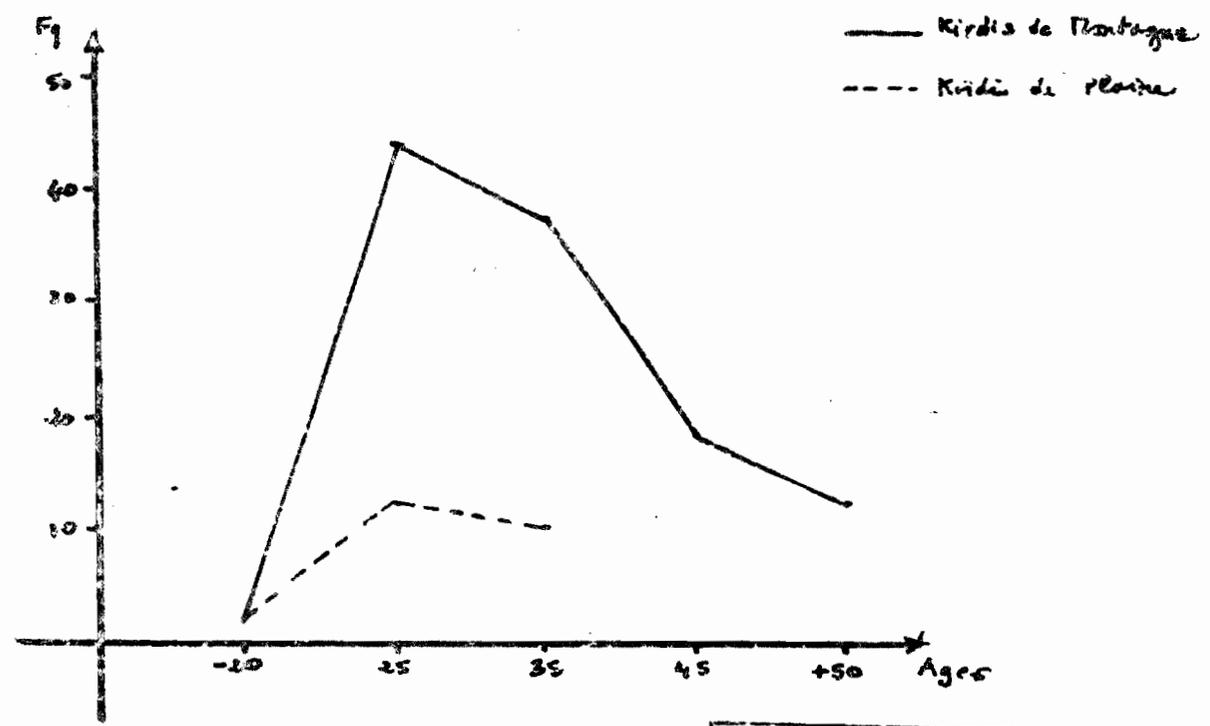
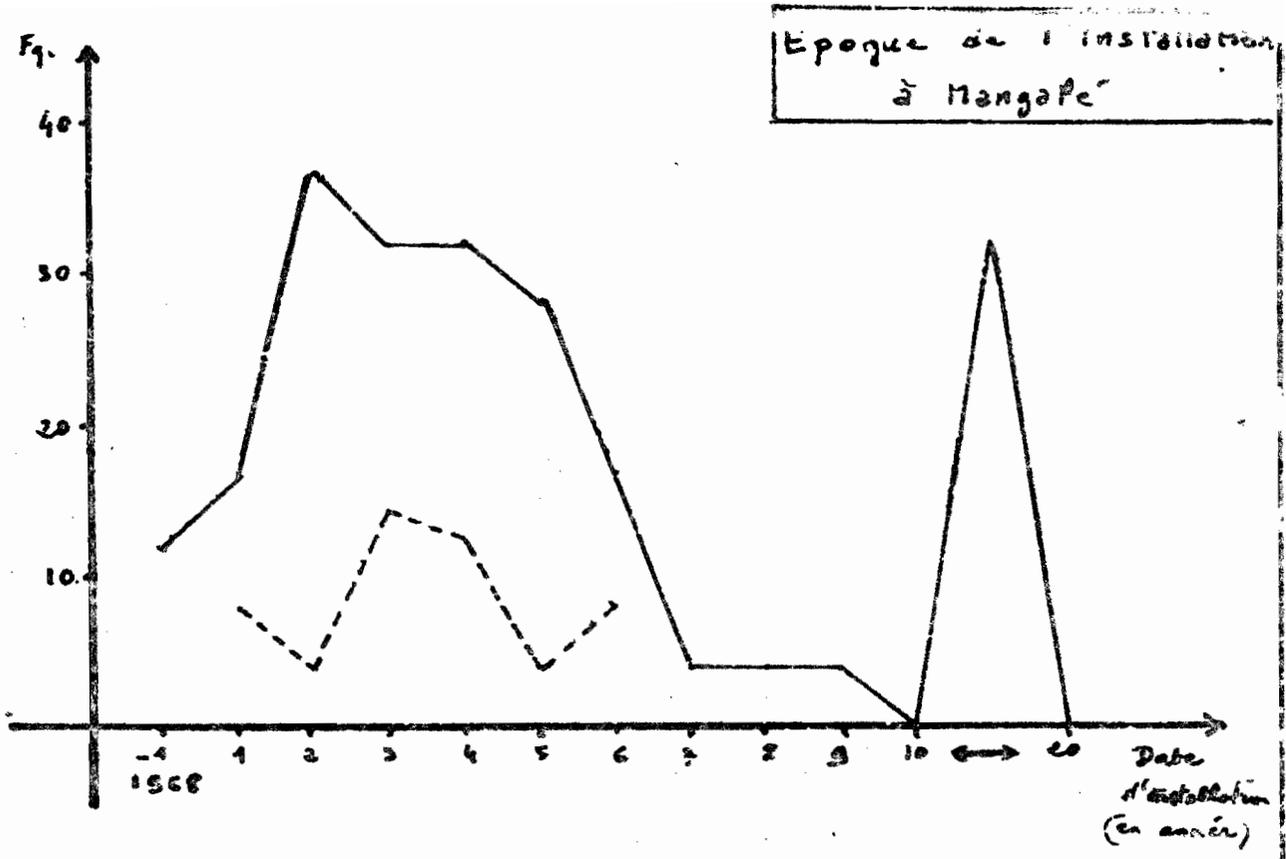
C'est pourquoi nous avons réalisé la courbe des dates d'installations (schéma E) des paysans à Mangafé.

La courbe des paysans de montagne présente deux modes:

- l'un qui correspond à une installation sise entre 2 et 5 ans
- l'autre qui correspond à une installation comprise entre 10 et 20 ans.

A ces deux modes correspondent d'ailleurs des motivations différentes. Les paysans installés depuis longtemps semblent avoir obéi à la surpression démographique semblable à celle qui a déterminé certains Mokio à descendre avant la création du casier.

Pour les paysans installés récemment joue un phénomène d'imitation. En effet, la courbe s'étage sur 4 ans et il semble que les moins récemment fixés de cette catégorie, rendant visite à leurs parents de montagne les ait incités à descendre et à venir vivre à Mangafé. Il faut aussi avouer que, outre les facteurs de persuasion verbales nous avons pu constater que



AGES des paysans
de Mangapé

les paysans allant en visite sur la montagne présentent des signes extérieurs d'aisance bien supérieurs à ceux des montagnards. Et il faut encore ajouter que les visites à la montagne sont nombreuses, car 78 ont encore des parents (proches) dans les massifs. La semble d'ailleurs jouer un facteur de pression à base religieux dont nous reparlerons, mais 39 nous ont dit subir des pressions de la part de leur chef ou de leur chef de lignage en vue de les faire revenir sur le lieu d'origine.

En tout cas cette seconde tentative d'explication s'applique aux kirdis de plaine qui, s'ils sont venus exploiter des cultures rentables, incitent beaucoup leurs "frères" du même village à venir les rejoindre en utilisant d'ailleurs un argument très fort qui est celui du paiement de la dot (la dot des kirdis de plaine T₀upouri et Banana - que nous avons interrogés semble être suffisamment lourde - au moins 10 boeufs - pour obliger les paysans à aller acquérir du numéraire là ou il se trouve, c'est à dire dans les cultures rentables, ou encore à prendre femme sur place - dot estimée en gros à 6000 F inférieure d'au moins 4000 F à la dot de plaine).

En effet la dot en plaine semble être moins onéreuse à priori pour la plupart des paysans installés. En fait elle est perçue comme moins onéreuse, (de 5000 à 12000 F) parce que les cultivateurs disposent du numéraire qu'ils n'avaient pas en montagne, et c'est ainsi que si un paysan de la montagne peut arriver à travailler 3 ans et plus pour remplir les conditions de mariage, un paysan installé en plaine peut avec l'argent acquis lors d'une seule récolte de coton payer la dot d'une, voire de deux femmes, y compris les fêtes concernant la cérémonie.

Si l'on considère, en outre les courbes d'âge des paysans installés à Mangafé (schéma E) on s'aperçoit d'ailleurs que la majorité est en âge de se marier (les montagnards ne se marient pas jeunes - B 2) où de prendre une seconde femme qui constitue une aide solide pour la culture.

Ce phénomène de mariage en plaine n'empêche d'ailleurs pas les paysans de chercher le mariage avec des filles de leur race. C'est ainsi que seulement 19 des paysans interrogés - Mofou et Mada - ont pris femmes d'ethnies différentes dont le seul mérite était d'habiter en plaine et d'être directement accessibles. Les autres recherchent leurs épouses parmi leurs ethnies. Ce qui constitue à notre avis un facteur latent quoique incontrôlable de l'accroissement des quartiers par ethnie dans la mesure où nous pensons qu'il existe là encore un facteur de cohésion/d^{et}évolution de groupe engendré par la vie même de celui-ci.

Notons quand même qu'il existe quelques célibataires (19) qui pour la plupart ne possèdent pas de champs à eux, et travaillent comme ouvriers agricoles, pour des patrons Mandara et Foulbé. Jamais pour des patrons de la même race, puisqu' alors ils devraient obéir à la femme ce qui serait insupportable et même impensable.

Il semble enfin, que le facteur religieux joue un rôle important, soit dans les pressions exercées par les gens de la montagne, soit dans la descente qui aurait été déterminée par une malédiction ou le rôle néfaste d'un féticheur (se caractérisant par la mort d'enfants en bas âge généralement) qu'il faut neutraliser par la distance).

Voici le tableau de répartition des religions parmi les personnes interviewées.

| | Mofou | Mada | Daba/ Matakam | Kirdis de plaine |
|--------------------------|-------|------|------------------|---------------------|
| Fétichistes | 74 | 18 | 3 | 12 |
| Missions | 9 | 6 | 0 | 1 |
| Islamisés | 0 | 0 | 1 | 5 |
| En voie de changement | 7 | 4 | 0 | 8 |

Les paysans qui sont en train de s'interroger sur leur religion et pensent en adopter une nouvelle constituent un groupe intéressant. Ce sont les plus profondément ancrés dans la zone. Ils veulent généralement adopter l'islam ceci afin d'être reçu par les Foulbé et les Mandara, premiers occupants de la terre, de pouvoir "manger avec les hommes" porter le bou-bou et faire la prière ensemble. C'est la caractérisation d'un désir d'intégration = Un seul était motivé par un désir spirituel profond.

Tous ces éléments caractérisent un réseau d'attitudes dont la résultante est dans la plupart des cas un désir de rester, de s'intégrer à la société existante ou encore de constituer une société susceptible d'exister concurremment à deux autres, celle qui a été quittée et celle qui était sur place.

Il est net que 102 kirdis de montagne et 23 des païens de plaine voient leur avenir comme une installation définitive sur place. Alors que seuls 20 Mofou et trois Toupouri (dont une majorité (16 et 2) travaillant pour un patron désirent émigrer ou retourner (cas le moins fréquent =

5 Mofou) vers leurs terres d'origine.

III. 2 - Attitudes des populations en place.

Les populations d'accueil, constituées pour leur ensemble de Foulbé (chefferie et administration) et de Mandara (gros agriculteurs et commerçants) nous ont semblé voir de manière assez positive l'installation des "kirdis" dans leurs villages.

En effet beaucoup louent des champs aux nouveaux arrivants; terres supplémentaires qu'ils ne pouvaient mettre en valeur - le prix de location variant de 400 F la corde à 1000 F suivant l'emplacement et la désignation du sol. D'autre part, beaucoup utilisent les enfants des immigrants comme ouvriers d'appoint, quand ce n'est pas les immigrants eux-mêmes.

Mais il y a aussi des aspects négatifs. C'est ainsi que les conflits éleveurs paysans posent des problèmes insolubles. Les éleveurs Foulbé faisant traverser les champs cultivés des "kirdis" par leurs imposants troupeaux. Et on imagine les dégâts que peuvent causer à un champ le passage de 80 à 120 têtes de boeufs. Il faut ajouter que la plupart du temps l'administration du village (Foulbé) donne raison à l'éleveur de même race s'il y a conflit officiel.

Si on ajoute à ça un mépris "cordial" proféré par les islamisés envers les nouveaux arrivants non-islamisés, on se rendra compte que si la cohabitation est possible et rentable, elle pourrait quand même être améliorée.

CHAPITRE IV. Conclusion:

Cette étude reste très succincte et devrait être approfondie. Mais telle qu'elle a été réalisée et comparativement à ce que nous savons de zones différentes (Mokio par exemple) elle nous a permis de tirer un certain nombre de conclusions provisoires.

- Les facteurs économiques d'installation et d'évolution sont importants, car les paysans recherchent un mieux être (terres rentables et eau à proximité et en suffisance).
- Les facteurs psychologiques (désir de changement, contrainte religieuse, envie créée par la vision de gens mieux lotis) semblent constituer la base, car existant à l'état latent, il suffit d'une simple pression extérieure suffisante à déterminer l'émigration.

Tout cela détermine un mouvement quasiment irréversible dont l'ampleur devrait s'accroître corrélativement à la création de zones d'accueil valables, si la résistance des populations en place ne crée pas d'obstacles majeurs.

TROISIEME PARTIE

Annexe

Documents Méthodologiques

I. Le questionnaire =

- le premier document utilisé dans notre enquête^{et} que nous présentons maintenant est le questionnaire de l'enquête "MOKIO".
- Nous avons essayé, à la lumière du dépouillement d'établir quelques critiques concernant les questions auxquelles les réponses ont été les plus farfelues par rapport aux objectifs visés.
- Ce questionnaire a été bâtie de la façon la plus classique d'après les réponses obtenues à quelques entretiens non-directifs.
- De nombreuses questions se recoupent, ce qui permet de juger mathématiquement de la cohérence des réponses (échelle R ϕ formule citée) que nous avons testée sur 5 questionnaires pris au hasard.
- Enfin le processus d'enquête est classiquement en "funnel" des questions les plus anodines (nom, âge , vie passée) figurant en tête et les questions nécessitant un engagement ou une exploration plus profonde de l'individu, seulement après la mise en confiance.
- Nous n'avons jamais demandé de références monétaires. Elles figurent dans l'enquête économique de M. Boutrais, et cette discrétion nous a permis, pensons-nous, un meilleur rendement au cours de l'enquête.

II. Les cartes perforées:

- Utilisées au cours du dépouillement de l'enquête extensive, elles sont du type RAPIDTRI + / ADRESSE DOCUMENTATION. CFM 950) à perforation marginale .

- Nous les avons aménagées suivant l'exemple donné et avons utilisé le codage qui nous a permis d'établir rapidement des corrélations. Ce qui fut très facile dans la mesure où nous avons un multiple de 100 de l'ensemble des cartes.

- Nous recommandons fortement l'utilisation de ces cartes dans un tel type d'enquête, si le codage est préalable et effectué au fur et à mesure, cela permet de gagner un certain temps.

ENQUETE PSYCHO-SOCIOLOGIQUE

-O-O-O-O-O-O-O-O-O-O-

Enquêteur:

Date d'interrogation :

Lieu d'interrogation : (Nom du village)

-O-O-O-O-O-O-O-O-O-

Observations: (Après premier dépouillement, l'enquête
est ou n'est pas utilisable)

Dépouillée le:

Numéro d'ordre

Fiche OUI (N°

Non

--O-O-O-O-O-O-O-O-O--

Critères psychologiques d'interview:

- (- de quelle manière l'enquêteur a été reçu
- si les réponses ont été faciles à obtenir ou si l'interviewé a montré quelques réticences.)

par classe d'âge =
- 20 / 21-30 / 31 - 40 / 41 - 50 / 51 - 60 / 60 - 70 /
+ 70

Nom du quartier

Beaucoup ont indiqué le nom du village de montagne

I - Le sujet:

1 - Nom:

2 - Age approximatif :

3 - Instruction:

- Sans

Sait parler le Français
Sait parler le Foulfouldé
Sait lire et écrire
Sait compter
Dialectes parlés:

--
--
--
--
--
--

4 - Position dans le village:

Chef de village
Chef de quartier
Féticheur reconnu
Grand féticheur
Autre

5 - Où vis-tu ?

6 - Où vivais-tu avant ?

Sur la montagne
Aupied de la montagne
Dans un village
Lequel

7 - Dans quels villages as-tu travaillé ?

--
--
--
--
--

Le terme incluant dans l'esprit des paysans les grands parents.

II - FAMILLE :

- 1 - Combien de cases:
- 2 - Situation familiale:
Célibataire - fiancé - marié - séparé - veuf - divorcé
- 3 - Nombre de personnes à charge:

| | actifs agricoles | | non - actifs | |
|----------------------------------|------------------|--------|--------------|--------|
| | garçon | filles | garçon | filles |
| Epouses | | | | |
| enfants à charge | | | | |
| enfants visiteurs vivant au saré | | | | |
| Adultes à charge : | | | | |
| Ouvriers | | | | |
| Parents | | | | |

4 - Les épouses vivant au saré

| | | | | | | | enfants | |
|------|---------|-----|-----------------|-------|---|---|---------|--|
| Race | Origine | Dot | lieu de mariage | Morts | G | F | | |
| | | | | | | | | |
| | | | | | | | | |
| | | | | | | | | |

5 - As-tu des parents (même père ou même mère)

Sur la montagne:

Combien ?

Qui ?

Dans d'autres villages ?

Combien ?

Qui ?

Où ?

6 - Vas-tu les voir souvent ?

Une fois: par : semaine-mois-six mois - an - jamais?

Il a été difficile de préciser en termes quantitatifs.

A cette question, il a été répondu le plus souvent par des faits =
" les champs sont bons " " moins de travail " etc

IV - RELIGION

1 - Nature :

 Mission: Où
 Musulman : qui est le marabout ?
 Où vas-tu le consulter ?
 Fais-tu des fétiches ?

2 - Qui est le féticheur ?

 Toi ?
 Y a-t-il un grand féticheur ?
 Où vi-il ?

3 - Les fétiches:

| | Sacrifices | | | | | | | |
|--------------------|------------|---|--------|---|-------|---|--------------------|---|
| | poulet | | chèvre | | bière | | bambou ou cailloux | |
| | 1 | 2 | 1 | 2 | 1 | 2 | 1 | 2 |
| Faire tomber pluie | : | : | : | : | : | : | : | : |
| Garder l'épouse | : | : | : | : | : | : | : | : |
| Prendre épouse | : | : | : | : | : | : | : | : |
| Avoir des enfants | : | : | : | : | : | : | : | : |
| Guérir maladies | : | : | : | : | : | : | : | : |
| Enterrements | : | : | : | : | : | : | : | : |
| | : | : | : | : | : | : | : | : |
| | : | : | : | : | : | : | : | : |

(1 sacrifice fait par le sujet ; 2 par un grand féticheur)

4 - Où veux-tu être enterré ?

 Pourquoi ?

5 - Penses-tu changer de religion ? Oùi Non

 Pourquoi ?

6 - Tes enfants sont-ils de la même religion que toi ?

7 - Les dieux sont-ils contents que tu sois installés ici pour travailler ?

 Pourquoi ?

V - MODERNISATION/CONSERVATISME

A - L'émigration

- 1 - Quand es-tu descendu de la montagne ?
- 2 - Es-tu descendu parce que tu le voulais ?
As-tu été forcé de descendre ?
Par qui ?
- 3 - Aimerais-tu remonter dans ton ancien saré ?
Pourquoi ?
- 4 - Aimerais-tu aller travailler ailleurs ?
Où ?
- 5 - Aimerais-tu aller t'installer à Maroua ?
Pourquoi ?
- 6 - Qu'est-ce que tu préfères ?
La plaine ? La montagne Le pied de la montagne
- 7 - Qu'est-ce qui te plaît beaucoup ici ?
- 8 - Qu'est-ce qui ne te plaît pas ici ?

B - Structures d'encadrement :

- 1 - Qui est-ce qui commande ici ?
- 2 - Connais-tu le chef de poste ?
Est-il gentil ?
Est-ce qu'il t'aide quand quelque chose ne va pas ?
- 3 - Qui est le chef de village ?
Où habite-t-il ?
Est-ce que c'est le même chef que celui de la montagne ?

Lequel est le plus gentil ?
Auquel obéis-tu le mieux ?
- 4 - Qui est le chef de quartier ?
Où habite-t-il ?
- 5 - Les moniteurs sont-ils gentils ?
Est-ce qu'ils t'aident BIEN à travailler ?
- 6 - Que préfères-tu comme chef ou moniteur :

Un blanc Un homme du sud Un Foulbé Un Mokyo
- 7 - Aimerais-tu mieux travailler sans moniteur ?
Sans chef de poste ?

La question 3 n'a jamais été comprise et toujours perçue comme " Aimerais-tu aller à l'Ecole " . Il semble que la perception du temps passé et avenir lointain pose des problèmes en langue fulfuldé ou en dialecte kirdi.

La question 6 a toujours été perçue dans un contexte religieux.

La question 2 était trop générale et demandait à chaque fois d'être explicitée

La question 3 a été perçue comme "aimerais-tu vivre près des marchés, ou près de la ville ". Maroua semblant être LA ville de référence.

La question 4 aurait demandé des réponses quantitatives.

C - Institutions existantes :

- 1 - Envoies-tu tes enfants à l'école ?
- 2 - Es-tu content que tes enfants aillent à l'école ?
Pourquoi ?
- 3 - Aurais-tu aimé aller à l'école ? OUI NON
Pourquoi ?
- 4 - Lorsque tu es malade, préfères-tu aller à l'Hopital
faire des fétiches
- 5 - Qu'est-ce qui guérit le mieux ?
- 6 - Si tes enfants qui vont à l'école te disent que ce que
tu crois n'est pas vrai ? Que fais-tu ?
- 7 - Lorsque tu as des palabres, vas tu voir le chef de village
le chef de quartier, le moniteur, le chef de poste ;
le féticheur, le chef de la montagne ; le chef de Dogba

D - Conditions de vie nouvelles :

- 1 - Ton saré est-il plus grand que sur la montagne ?
L'as-tu reconstruit de la même façon ?
Tes cases de plaine sont-elles plus agréables ?
moins agréables ?
As-tu la lumière
Comment ? Torche-Lampe à pétrole - autres
Les cases sont-elles plus faciles à construire ici ou sur
la montagne ?
Pourquoi ?
- 2 - Utilises-tu les mêmes outils que tu utilisais sur la
montagne ?
Qu'utilisés-tu en plus :
en moins :
- 3 - Penses-tu que la vie est plus facile ici car tu es plus
près des marchés, ou de la ville ?
Pourquoi ?
- 4 - Est-ce que tu crois que tu es plus riche ici que sur la
montagne ?
Est-ce que tu gagnes plus d'argent ici qu'avant ?

Ces questions s'avèrent non-directives -

La carte qui suit aurait demandé un sérieux entraînement topographiques aux enquêteurs et la plupart ont été mal remplies.

VI - DIVERS

1 - A ton avis, qu'est-ce qui ne va pas ici ?

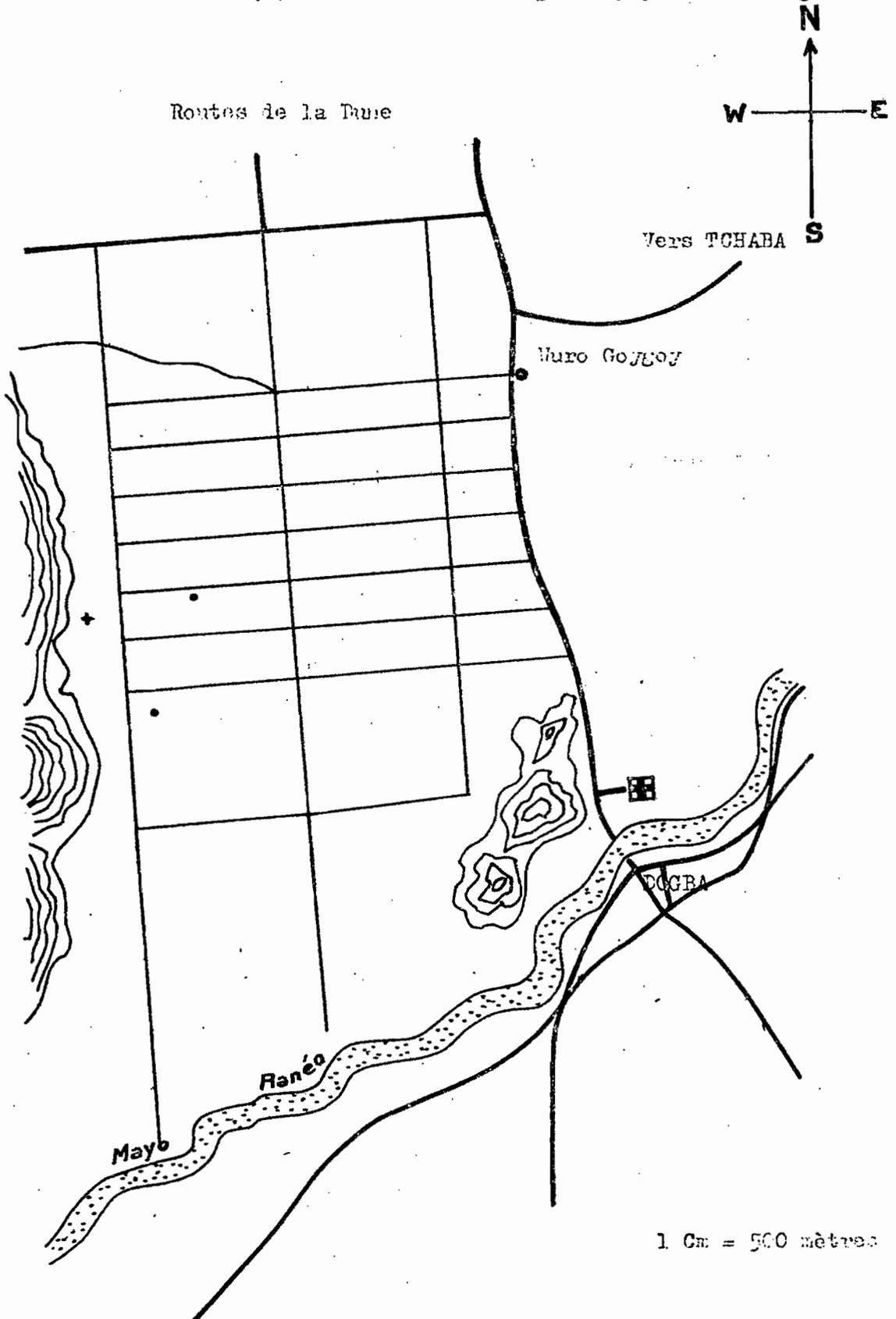
2 - Est-ce que ça irait mieux ailleurs ?

3 - Où ?

4 - Pourquoi ?

ANNEXE

Indiquer sur la carte, quand c'est possible ;
Par une croix (X) Le lieu où a été faite l'interrogation
Par une croix (+) Où vit le paysan interrogé
Par un cercle (O) Où sont les champs du paysan interrogé.



GUIDES d'ENQUETE sur les groupes évolutifs de MOKIO.

A - Enfants :

- I. Nom âge
Village quartier
Ethnie
Religion

- II. Aimes-tu aller à l'école ?
Pourquoi ?
Quand tu auras fini l'école que feras-tu ?
Veux-tu vivre comme tes parents ?
Pourquoi ?
Préfererais-tu travailler en ville ou à Mokio ?
Pourquoi ?

- III. Si tu es malade vas-tu à l'hôpital ?
Qu'est-ce qui guérit le mieux, l'hôpital ou les fétiches ?
Pourquoi ?
Si tu avais beaucoup d'argent qu'est-ce que tu achèterais?

- IV. Est-ce que c'est bien que les filles aillent à l'école ?
Pourquoi ?
Quand tu te marieras, choisiras-tu une fille allant à l'école ou non ?
avec une fille de quelle race te marieras-tu ?
Pourquoi ?
Combien de femmes épouseras-tu ?
Pourquoi ?
Vas-tu payer la dot ? Combien ?

B - Femmes:

- I. Nom: village: où habitait-elle avant ?
Mariée - Fiancée - Célibataire
Si mariée, combien de fois ?

- II. As-t-elle des champs à elle ? de quoi ?
Que fait-elle avec les récoltes ?

- III. Où va-t-elle au marché ?
Qu'est ce qu'elle vend ?
Que fait-elle avec l'argent de la vente ?
Qu'est-ce qu'elle achète ?

- IV. Quelle est sa religion ?

BIBLIOGRAPHIE

A - OUVRAGES GENERAUX :

- | | | |
|---|-------------------|---|
| 1. Histoire du Cameroun | Mueng (E) | Présence Africaine |
| 2. Sociologie Actuelle de l'Afrique Noire | G.Balandier | P U F |
| 3. Initiation à l'Ethnologie Economique | C.Meillassoux | |
| 4. Totem et Tabou | S.Freud | Payot |
| 5. Statistique Psychologique | J.L.Laroche | Université de Louvain |
| 6. Attitude and Attitude Change | Sherif and Sherif | Saunders Company |
| 7. Attitudes | | Penguin Modern Psychology |
| 8. Readings in African Psychology from French Language Sources | | Michigan State University |
| 9. Tradition et Modernité | G.Balandier | Cours de la Faculté des lettres et Sciences Humaines de Paris 1966/67. |

B - Ouvrages sur le Nord Cameroun:

- | | | |
|--|-----------------------------|---|
| 1. Les populations païennes du Nord Cameroun et de l'Adamaoua | B.Lembezat | P.U.F. |
| 2. Les forgerons Mafa. Description et Evolution d'un groupe endogame | A.Podlewski | ORSTOM (1965) |
| 3. La dynamique des principales populations du Nord Cameroun | A.Podlewski | ORSTOM (1967) |
| 4. L'habitat du Nord Cameroun | Collectif | ORSTOM (1957) |
| 5. Aliments d'origine végétale au Cameroun | | ORSTOM |
| 6. Pierres et poteries sacrées des Mandara | P.d Chombard de Lauwe | in J S A (1937) |
| 7. Vocabulaire Comparatif des 7 parlers du Nord Cameroun | M. Mouchet | in Etudes Camerounaises 41/42 - 1953 |
| 8. L'élevage et le commerce du bétail dans le Nord Cameroun | Fréchou | ORSTOM (1966) |
| 9. Quelques aspects de la Structure sociale des montagnards kirdi du N.Cameroun | J.Hurault | in bulletin IFAN 1/2 Janvier 1958 |
| 10. Atlas Mandara-Logone | A. Hallaire et P. Barral | ORSTOM (1967) |
| | J.Y. Martin | ORSTOM (1967) |

C - Divers:

- | | | |
|---|----------------|--------------------|
| 1. Archives départementales à Maroua et Yaoundé | | |
| 2. Carte pédologique du N.Cameroun au 1/1000 000 ème | | |
| feuilles - Maroua | par P. Ségalen | ORSTOM (Yaoundé) |
| - Mokolo | M. Vallerie | |
| - Mora | D. Martin | |
| 3. Carte des puits et points d'eau feuille - Maroua NC/33/XV/3 | | BRGM/MRH (Yaoundé) |